

# LES HÉROS DE LA FOI

19<sup>ème</sup> Siècle



Bibliothèque Oeuvre du Salut



Edition 2024



**Portraits de revivalistes**

**Bibliographies de grands  
hommes et femmes de  
prières du 19<sup>ème</sup> Siècle**

**© 2024 Edition : OES Printing House  
Mission Œuvre du Salut  
Yaoundé – Cameroun  
Tél : (+237) 656 19 53 19  
[www.oeuvredusalut.org](http://www.oeuvredusalut.org)**

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

ISBN : 617-60001-2-453-5

Imprimé au Cameroun Par OES Printing House

## **AVERTISSEMENT**

Ce livre est strictement interdit à la vente. Il peut être reproduit, et traduit dans d'autres langues avec l'autorisation de l'auteur (la bibliothèque œuvre du salut), à condition que ce soit à but évangélique et dans la gratuité.

avertissement	v
notes aux lecteurs.....	vii
William Bramwell (1759-1818).....	1
William Carey (1761-1834).....	5
Gideon Ouseley (1762-1839).....	15
Edward D. Griffin (1770-1837) .....	21
Daniel Nash (1775-1831).....	25
Edward Payson (1783-1827).....	51
Charles Finney (1792-1875) .....	55
John Smith (1796-1831) .....	65
<i>Guillaume Groen van Prinsterer (1801-1876)</i> .....	69
George Müller (1805-1898).....	89
Alexandre Moody Stuart (1809-1898).....	127
Andrew Bonar (1810-1892).....	127
John Wesley Redfield (1810-1863) .....	131
Robert Murray M'Cheyne (1813-1843) .....	135
Oncle John Vassar (1813-1878).....	139
Alfred Saker (1814-1880).....	143
William Burns (1815-1868).....	145
Stonewall Jackson (1824-1863).....	151
Andrew Murray (1828-1917).....	155
William Booth (1829-1912).....	168
Hudson Taylor (1832-1905) .....	171
Charles Haddon Spurgeon (1834-1892) .....	201
Edward McKendree Bounds (1835-1913) .....	205
LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE par David Smithers.....	205
Dwight L. Moody (1837-1899).....	209
Albert Benjamin Simpson (1843-1919).....	235
Catherine Booth (1858-1955) .....	239
Samuel Logan Brengle (1860-1936).....	245
Amy Carmichael (1867-1951) .....	249

## **NOTES AUX LECTEURS**

Le présent travail est un recueil d'hommes et de femmes ayant marqué leur génération par leur vie de consécration à notre Seigneur Jésus-Christ.

D'ores et déjà, la Bible comporte un assez grand nombre d'héros de la foi, chacun ou plusieurs à la fois ayant impacté leur entourage en plusieurs lieux (Israël, Egypte, Babylonie, etc.), et dont la lecture et la connaissance de leur marche avec le Seigneur des seigneurs est d'une très grande édification comme l'a dit l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 10 :11 « *Or toutes ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, nous qui sommes arrivés à la fin des âges* ». Il est donc capital de constater que la Bible à elle seule contient le nécessaire pour un véritable éveil en matière d'exemples de marcheurs avec Adonai Yahweh. Il est aussi à noter que YHWH le seul Dieu vivant n'a jamais laissé un siècle sans visiter la terre au travers d'un de ses prophètes, depuis la création du monde jusqu'à nos jours.

Le chef de l'Eglise Yéhoshoua Mashiah n'a pas cessé d'envoyer les apôtres et prophètes après l'époque de l'Eglise primitive comme beaucoup le croient, au contraire, le Seigneur Jésus Christ a toujours continué de visiter la terre, à manifester sa sagesse infiniment variée au travers de l'Eglise qu'il s'est acquise par son sang et il le fera jusqu'à ce qu'il enlève son Eglise. Et même après cela il se souviendra toujours de son alliance en tendant davantage la main à ceux des temps fâcheux, c'est même là la preuve de sa toute puissance. C'est à cause de cette fidélité du Seigneur, que

nous (équipe de la Bibliothèque Chrétienne Œuvre du Salut) avons entrepris de recueillir et mettre en ordre l'histoire d'hommes et de femmes qui se sont laissés utilisés par Jésus Christ pour manifester sa gloire et produire un réveil après ceux de l'époque des premiers chrétiens.

Bien évidemment, le but de ce travail de recueil des héros de la foi n'est pas de glorifier ces grands hommes de réveil ou de dire aux chrétiens de mettre en eux leur foi, non plus de suivre les courants religieux fondés par certains d'entre eux, car bien que tous ces hommes et femmes aient marqué leur siècle, il laisse à regretter la fin de certains d'entre eux ou de leur ministère [*Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement...Ecclésiaste 7 :8*]. Au contraire, nous voulons montrer aux Hommes comment notre Dieu est vivant dans tous les âges et que dans votre époque vous pouvez être celui/celle ou ceux par qui il peut passer pour répandre son réveil dans votre entourage (famille, lieu de service, quartier, village, ville, pays ou continent) et s'inspirant de ces héros, leur vie de prière, leur foi, leur persévérance, leur faiblesse, leur renoncement, leur amour pour Dieu et l'appropriation des intérêts de Dieu au détriment des leurs.

Par la grâce de notre Seigneur nous avons pu faire plusieurs recueils sur plusieurs siècles, sur plusieurs continents et dans plusieurs pays selon la disponibilité des traces. Le classement suivant l'ordre chronologique nous a permis de bien comprendre un fonctionnement de Jésus Christ en ce qui concerne les rencontres, les contacts entre ses oints et les différentes implications. A juste titre nous avons l'exemple de Georges Müller dans ces lignes : « *Ce fut vers cette époque, après avoir reçu l'appel à devenir missionnaire, qu'il logea pendant deux*

*mois au fameux orphelinat de A. H. Franke. Bien que ce fervent serviteur de Dieu soit mort depuis près de cent ans (en 1727), son orphelinat était toujours régi par la même règle qui consistait à se fier entièrement à Dieu pour assurer toute subsistance. A peu près au moment où George Müller se trouvait à l'orphelinat, un dentiste, monsieur Graves, abandonna ses activités professionnelles qui lui procuraient un revenu de 7 500 dollars par an pour devenir missionnaire en Perse, se fiant uniquement dans les promesses de Dieu pour sa subsistance. C'est ainsi que George Müller, le nouveau prédicateur, reçut lors de cette visite l'inspiration qui le conduisit plus tard à fonder son orphelinat sur les mêmes principes ». Bien entendu, il ne s'agit pas d'un recueil exhaustif, il sera complété à chaque fois que nous trouverons de nouveaux héros de la foi digne d'être ajoutés. Ce travail nous a rassuré de la fidélité du Seigneur qui n'a pas changé comme le disent les écritures (Hébreux13 :8). Nous avons pu constater que toutes les générations ont été visitées par le Seigneur jusqu'à ce jour, que toute la Gloire lui revienne.*

Nous croyons et nous prions que la lecture de ce recueil suscite en vous un feu pour le réveil et qu'aucun handicap ou tout autre raison ne vous empêche d'être un instrument de qualité entre les mains de notre Seigneur Jésus-Christ de Nazareth.

**Rodrigue TAMBOU FOKO**





## **William Bramwell (1759-1818)**

**LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE**  
**par David Smithers**

Car ainsi parle l'Eternel à la maison d'Israël : Cherchez-Moi, et vous vivrez !" (Amos 5 :4).

La vie de William Bramwell est un exemple vibrant de quelqu'un qui chercha Dieu en dépit de tout et qui ainsi expérimenta véritablement la vie. Animé par un fervent amour pour l'éternité dont la vision s'imposait à lui, William Bramwell chercha la face de Jésus de tout son cœur. "L'amour qu'avait Monsieur Bramwell pour Dieu grandissait continuellement. Les beautés de la sainteté enflammaient son âme d'un intense désir de ressembler à Dieu et en toutes choses Le glorifier."

C'est dans une lettre que Monsieur Bramwell écrivit en 1807 que nous avons un aperçu des passions motrices qui conduisaient et motivaient sa vie et son ministère. Il écrit : "Prie, oh prie, mon frère ! Ne quitte jamais, oh non jamais ta coupe de la plénitude de Dieu, parce que le temps est bientôt achevé, et si jamais cette plénitude devait être perdue, elle serait perdue pour toujours. Je suis étonné que nous ne priions pas plus, oui, étonné, que nous ne vivions pas chaque moment comme si nous étions au bord du monde éternel, et dans l'attente bénie de ce pays glorieux."

Il écrit encore : "Je suis affligé de ce que mon amour ne soit pas plus fort, et de ce que je ne Lui ressemble pas plus. Je languis après Sa gloire, et m'effondre devant Lui avec honte. Comment se fait-il que l'âme soit d'une telle valeur, que Dieu si grand, l'éternité

si proche et néanmoins que nous soyons si peu touchés ?" William Bramwell cherchait à racheter chaque instant pour le Royaume de Dieu. Ainsi il se consacra à la prière et à l'intercession littéralement jour et nuit. "Il passait deux, trois, quatre, cinq et parfois six heures dans la prière et la réflexion.

Il entrait souvent dans sa chambre à 9 heures du matin et ne la quittait pas avant 3 heures de l'après-midi." Comme tous ceux qui prennent plaisir à de si intenses saisons de prière, Monsieur Bramwell avait échangé ses préoccupations personnelles contre les préoccupations et les douleurs de Jésus-Christ. Le poids d'un monde perdu et d'une Eglise qui survit avec peine l'amena tant de fois à genoux dans la prière d'enfantement. "Le Saint-Esprit réveilla dans son cœur une grande compassion pour les âmes qui périssent. Il voyait des multitudes autour de lui sur le large chemin de la destruction, et désirait ardemment les arracher comme des tisons du feu." "Il pleurait sur les impénitents et enfantait dans la prière avec douleur pour convaincre les contradicteurs. Il apportait les terreurs de la Loi et les douces convictions de l'Evangile qu'il imprimait sur le cœur de ses auditeurs en les pressant instamment à fuir la colère à venir."

Année après année, le ministère de prière et de prédication de Monsieur Bramwell produisait des résultats durables. Les églises furent réveillées, les malades guéris et même les plus vils pécheurs sauvés. Le succès de Monsieur Bramwell, sans aucun doute, fut le fruit de sa faim toujours croissante de plus de Jésus. Par la foi, il récolta les récompenses de sa recherche constante et intense. Sommes-nous en tant que croyants véritablement affamés de plus de Jésus, ou sommes-nous simplement en train de proclamer les bénédictions divines du réveil, alors que nous ne

satisfaisons pas aux conditions d'alliance d'un cœur qui Le cherche ? Proverbes 2 :3-5 nous rappelle qu'il nous faut éléver la voix en pleurant pour les richesses de Christ. Recherchons les voies de Dieu comme l'argent et comme un trésor caché, et ALORS nous serons récompensés par la crainte et la connaissance de Dieu. Si nous voulons sérieusement voir une vraie et durable visitation du Saint-Esprit, nous devons suivre l'exemple de Monsieur Bramwell et consacrer le meilleur de notre temps et de notre énergie à rechercher la face de Jésus dans la prière.





**William Carey (1761-  
1834)**  
**PERE DES MISSIONS  
MODERNES** par Orlando  
Boyer

Tout enfant, William Carey avait une véritable passion pour l'étude de la nature. Sa chambre était pleine de collections d'insectes, de fleurs, d'oiseaux, d'œufs, de nids, etc.

Un jour, alors qu'il essayait l'atteindre un nid d'oiseaux haut perché, il tomba l'un arbre. Lorsqu'il tenta d'y remonter, il tomba à nouveau. Il fit une troisième tentative, mais il tomba encore et se cassa la jambe. Quelques semaines plus tard, la jambe à peine rétablie, William rentra à la maison, le nid à la main. " Tu es remonté dans cet l'arbre ? " s'exclama sa mère. " Je ne pouvais pas faire autrement. Il fallait que j'aie ce nid, maman " répondit l'enfant.

On dit que William Carey, fondateur des missions modernes, n'était pas doué d'une intelligence supérieure et qu'il ne possédait aucun des dons qui : fascinent les hommes. Cependant, ce fut cette capacité à persévérer, avec un courage indompté et indomptable, qui le poussait à terminer tout ce qu'il entreprenait, qui fut le secret du succès merveilleux de sa vie.

Lorsque Dieu l'appela pour accomplir une tâche, il s'y tint fermement, jour après jour, mois après mois, et année après année jusqu'à ce qu'il la mène à son terme. Il laissa le Seigneur se servir de sa vie, non seulement pour évangéliser pendant

quarante et un ans à l'étranger, mais aussi pour réaliser l'exploit, pour incroyable qu'il paraisse, de traduire les Saintes Ecritures en plus de trente langues !

Le grand-père et le père du petit William étaient respectivement enseignant et sacristain dans la paroisse de l'Eglise anglicane. Ainsi, l'enfant apprit le peu que son père pouvait lui enseigner, mais cela ne lui suffisait pas et William continua à s'instruire par *lui-même*.

A douze ans, il acheta un exemplaire du *Vocabulaire latin* de Dyche et l'apprit par cœur. A quatorze ans, il commença à travailler comme apprenti cordonnier. Dans la boutique il trouva quelques livres dont il tira profit pour ajouter à ses connaissances. Ainsi, il se mit à l'étude du grec. C'est vers cette époque-là qu'il commença à se rendre compte qu'il était un pécheur perdu et il se mit à étudier sérieusement les Ecritures. Peu après sa conversion, à dix-huit ans, il prêcha son premier sermon. Après s'être rendu compte que le baptême par immersion était biblique et apostolique, il quitta la confession à laquelle il appartenait. Il empruntait des livres pour étudier, et en dépit de sa pauvreté, il en acheta quelques-uns d'occasion. L'une de ses méthodes pour accroître ses connaissances dans les autres langues consistait à lire tous les jours la Bible en latin, en grec et en hébreu.

A vingt ans, il se maria. Cependant, les membres de l'église où il prêchait étaient pauvres et Carey dut continuer son métier de cordonnier pour gagner sa vie. La paire de chaussures fabriquée par William Carey, que Monsieur Old, son patron, exposait dans sa boutique témoignait de l'habileté du jeune homme.

Ce fut à l'époque où il enseignait la géographie à Moulton que Carey lut le livre intitulé *Les voyages du capitaine Cook*, et Dieu révéla ainsi à son âme la condition abjecte des païens qui

vivaient dans l'ignorance de l'Evangile. Dans son atelier de cordonnier, il fixa au mur une grande mappemonde qu'il avait lui-même dessinée avec grand soin. Sur cette carte, il marqua toutes les informations qu'il put se procurer ; le chiffre exact de la population, la flore et la faune, les caractéristiques des indigènes de tous les pays. Tout en réparant les chaussures, il levait les yeux de temps en temps pour regarder sa carte et il méditait sur les conditions des divers peuples et la manière de les évangéliser. C'est ainsi qu'il entendit de plus en plus nettement l'appel de Dieu qui lui demandait de procurer la Bible en leur propre langue pour des millions d'hindous.

La confession à laquelle appartenait William, après avoir accepté le baptême par immersion, se trouvait en pleine décadence spirituelle. Certains pasteurs étaient bien conscients de cela et ils décidèrent de consacrer une heure à prier le premier lundi de chaque mois pour demander à Dieu un grand réveil dans cette confession. En fait, on espérait un réveil, mais comme il arrive souvent, personne ne pensait à la façon dont Dieu répondrait.

En ce temps-là, les Eglises n'admettaient pas l'idée d'aller porter l'Évangile aux païens, car elles la considéraient comme absurde. Un jour, lors d'une réunion de pasteurs, Carey se leva et suggéra de discuter sur le sujet : Le devoir des croyants de répandre l'Evangile dans les nations païennes. Le vénérable président de la réunion, surpris, se leva et s'écria : "Jeune homme, asseyez-vous ! Quand Dieu voudra convertir les païens, il le fera sans votre aide ni la mienne".

En dépit de cet incident, la flamme continua à brûler dans l'âme de William Carey. Au cours des années suivantes, il travailla sans répit par la prière, les écrits et les discours sur ce même sujet : porter le Christ à toutes les nations. En mai 1792, il prêcha

son sermon mémorable sur Esaïe 54 :2,3 : " Elargis l'espace de ta tente ; qu'on déploie les couvertures de la demeure : ne retiens pas ! Allonge tes cordages et affermis tes pieux ! Car tu te répandras à droite et à gauche ; ta postérité prendra possession des nations et peuplera des villes désertes ".

Il parla longuement de l'importance d'attendre de grandes choses de Dieu et, ensuite il insista sur la nécessité d'entreprendre de grandes œuvres pour Dieu.

Son auditoire se sentit coupable d'avoir refusé l'Evangile aux pays païens, à tel point qu'ils prièrent à l'unisson. On organisa alors la première société missionnaire de l'histoire des Eglises du Christ, pour prêcher l'Evangile parmi les peuples jamais encore évangélisés. Quelques pasteurs comme Brainerd, Eliot et Schwartz étaient déjà allés prêcher dans les pays lointains, mais sans que les Eglises s'unissent pour les soutenir.

En dépit du fait que la création de la société des missions était due à la persévérance de Carey, celui-ci ne prit pas part à son établissement. Cependant, on écrivit à cette époque à son sujet : " Voilà Carey, de petite taille, humble, l'esprit serein et constant ; il a éveillé l'esprit missionnaire dans le cœur de ses frères, et maintenant il désire qu'ils sachent qu'il est prêt à partir où on l'enverra et qu'il souscrit complètement à tous les plans qu'ils formuleront ". Mais, même après cette victoire il ne fut pas facile à William Carey de matérialiser son rêve de porter le Christ dans les pays qui étaient plongés dans les ténèbres, bien qu'il se soit consacré de toute son âme indomptable à atteindre le but que Dieu lui avait fixé.

L'Eglise où il prêchait ne l'autorisa pas à laisser son ministère et ce fut seulement après que les membres de la Société aient rendu visite à l'église que ce problème fut résolu. Dans le rapport de l'Eglise, on peut lire : " Bien que de son avis, il ne nous paraît

pas bien que celui que nous aimons plus que notre âme même nous laisse ".

Cependant, ce qui le peinait le plus était que sa femme se refusait formellement à quitter l'Angleterre avec ses enfants. Néanmoins, Carey était si convaincu que Dieu l'appelait à aller travailler en Inde que même la décision de son épouse ne put le faire hésiter. Il y avait encore un problème qui semblait insoluble : l'entrée de tout missionnaire était interdite en Inde. Dans de telles conditions, il était inutile de demander le permis d'entrée ; c'est ainsi, sans ce document, que Carey et ses amis parvinrent à s'embarquer. Malheureusement, le bateau retarda son départ de quelques semaines, et peu de temps avant qu'il ne lève l'ancre, les missionnaires reçurent l'ordre de débarquer.

Malgré tous ces contretemps, la Société missionnaire garda confiance en Dieu ; elle réussit à trouver de l'argent et acheta un passage pour les Indes sur un navire danois. Une fois de plus, Carey supplia sa femme de l'accompagner, mais elle persista dans son refus et notre héros lui dit en la quittant : " Si je possépais le monde entier, je le donnerais avec joie pour avoir le privilège de t'emmener, toi et nos chers enfants ; mais le sentiment de mon devoir surpassé toute autre considération. Je ne peux revenir en arrière sans me sentir coupable en mon âme ". Cependant, avant le départ du bateau, l'un des missionnaires se rendit chez Carey. Grandes furent la surprise et la joie de tous quand ils apprirent que celui-ci avait réussi à convaincre la femme de Carey d'accompagner son époux. Dieu toucha le cœur du commandant du navire qui accepta de l'emmener avec ses enfants sans lui faire payer le voyage. Naturellement, le voyage sur un bateau à voile n'était pas aussi confortable que sur les paquebots modernes. Malgré les tempêtes, Carey profita de son

temps libre pour étudier le bengali et aider l'un des missionnaires à traduire le livre de la Genèse en bengali.

Pendant la traversée, William Carey apprit le bengali suffisamment bien pour pouvoir se faire comprendre des gens. Peu après avoir débarqué, il se mit à prêcher et de plus en plus nombreux étaient ceux qui venaient l'écouter.

Carey se rendit compte combien il était nécessaire que le peuple dispose d'une Bible dans sa langue maternelle et, sans attendre, il entreprit la tâche de la traduire. La rapidité avec laquelle il apprit les langues de l'Inde est une source d'admiration pour les meilleurs linguistes.

Personne ne sait combien de fois notre héros perdit courage en Inde. Sa femme ne s'intéressait pas du tout aux efforts de son mari et devint folle. La plupart des églises avec lesquelles Carey entra en contact, le prirent pour un fou ; pendant près de deux ans, il ne reçut aucune lettre d'Angleterre. A de nombreuses reprises, Carey et sa famille manquèrent d'argent et de nourriture. Pour nourrir les siens, le missionnaire devint un travailleur manuel et travailla comme ouvrier dans une fabrique d'indigo. Pendant plus de trente ans, Carey fut professeur de langues orientales à l'Université de Fort Williams. Il fonda également l'Université Serampore pour former les chrétiens qui se destinaient au saint ministère. Sous sa direction, l'université se développa et joua un grand rôle dans l'évangélisation du pays. Une fois installé en Inde, Carey continua les études qu'il avait commencées dans son enfance. Non seulement il fonda la Société d'agriculture et d'horticulture, mais il créa aussi l'un des meilleurs jardins botaniques ; il écrivit et publia le *Bortus Bengalensis*. Le livre *Flora Indica*, une autre de ses œuvres, fut considéré comme une œuvre maîtresse pendant de longues années.

Il ne faut pas penser, cependant, que pour Carey, l'horticulture était seulement une distraction. Il consacrait également beaucoup de temps à enseigner dans les écoles d'enfants défavorisés. Mais, surtout, brûla toujours dans son cœur le désir de poursuivre l'œuvre de conquête des âmes.

Lorsque l'un de ses fils commença à prêcher, Carey écrivit : " Mon fils, Félix, a répondu à l'appel à prêcher l'Evangile ". Des années plus tard, lorsque ce même fils accepta le poste d'ambassadeur de Grande-Bretagne au Siam, le père, déçu et angoissé, écrivit à un ami : " Félix s'est abaissé jusqu'à devenir ambassadeur ! "

Pendant les quarante et un ans que Carey passa en Inde, il ne retourna pas en Angleterre. Il parlait couramment plus de trente langues de l'Inde ; **il** dirigea la traduction des Ecritures dans toutes ces langues et se vit confier la tâche ardue de traducteur officiel du gouvernement. Il écrivit diverses grammaires hindoues et compila d'importants dictionnaires pour le bengali, le marathi et le sanscrit. Le dictionnaire bengali comprend trois volumes et on y trouve tous les mots de la langue, avec leurs racines, leurs origines et toutes leurs significations.

Tout ceci fut possible parce que Carey tira toujours le meilleur parti de son temps, comme on peut le voir d'après ce qu'écrivit son biographe : " Il accomplit ces tâches herculéennes sans mettre sa santé en péril parce qu'il suivait méthodiquement et rigoureusement un programme de travail, année après année. Il se changeait les idées en passant d'une tâche à l'autre. Il prétendait que l'on perd davantage de temps lorsqu'on travaille sans constance et de façon indolente que par les interruptions de visiteurs. C'est pourquoi il appliquait la règle d'attaquer sans hésiter le travail prévu et de ne laisser absolument rien le distraire pendant ses heures de travail ".

Ce qui suit, écrit pour s'excuser auprès d'un ami pour avoir tardé à répondre à sa lettre, montre comment il menait à bien plusieurs tâches à la fois : "Je me suis levé aujourd'hui à six heures, j'ai lu un chapitre de la Bible en hébreu ; j'ai ensuite prié jusqu'à sept heures. Puis j'ai assisté au culte domestique en bengali avec les serviteurs. En attendant qu'on m'apporte le thé, j'ai lu un peu en persan avec un *munchi* qui m'attendait ; j'ai lu aussi, avant le petit déjeuner, un court passage des Ecritures en hindoustani. Ensuite, après le petit déjeuner, je me suis installé avec un *pundite* qui m'attendait pour continuer la traduction du sanscrit en ramayuma. Nous avons travaillé jusqu'à dix heures. Je suis alors allé à l'université où j'ai donné des cours jusqu'à deux heures de l'après-midi. De retour à la maison, j'ai lu les épreuves de la traduction de Jérémie en bengali, et je venais de finir à l'heure du déjeuner. Après le repas, je me suis mis à traduire, avec l'aide du *pundite* qui dirige l'université, la plus grande partie du chapitre huit de Matthieu en sanscrit. Cela m'a occupé jusqu'à six heures. Ensuite, je me suis installé avec un *pundite* de Telinga pour traduire du sanscrit dans sa propre langue. A sept heures, je me suis mis à méditer le message d'un sermon que je devais prêcher en anglais à sept heures et demie. Près de quarante personnes assistaient au culte, et parmi elles, un juge du Sudder Dewany Dawlut. Après le culte, le juge a fait une offrande de cinq cents roupies pour la construction d'un nouveau temple. Tous ceux qui assistèrent au culte partirent à neuf heures ; je m'assis alors pour traduire le chapitre onze d'Ezéchiel en bengali. J'en terminai à onze heures et maintenant je suis en train de t'écrire. Ensuite, je terminerai mes activités de la journée par la prière. Il n'y a pas de journée où je puisse disposer de davantage de temps, mais le programme varie ".

Lorsqu'il prit de l'âge, ses amis insistèrent pour qu'il réduise ses efforts, mais son aversion pour l'inactivité était telle qu'il continuait à travailler, même lorsque les forces physiques n'étaient plus suffisantes pour soutenir l'énergie mentale nécessaire. A la fin, il se vit obligé de rester alité, où il poursuivit la correction des épreuves de ses traductions.

Finalement, le 9 juin 1834, à l'âge de soixante-treize ans, William Carey s'endormit dans le Christ.

L'humilité fut l'une des caractéristiques les plus remarquables de sa vie. On raconte que, au faîte de sa renommée, il entendit un officiel anglais demander cyniquement : "Le grand docteur Carey n'était-il pas cordonnier ?". Carey entendit la question par hasard et répondit : " Non, mon ami, il n'était que savetier ".

Lorsque William Carey arriva en Inde, les Anglais lui refusèrent l'autorisation de débarquer. A sa mort, cependant, le gouvernement ordonna de mettre les drapeaux en berne pour honorer la mémoire d'un héros qui avait plus fait pour l'Inde que tous les généraux britanniques.

On estime que Carey a traduit la Bible pour le tiers des habitants du monde de son époque. Un de ses successeurs, le missionnaire Wenger écrivit : "Je ne sais pas comment Carey réussit à faire même le quart de ses traductions. Il y a vingt ans (en 1855), quelques missionnaires, arrivant en Afghanistan pour enseigner l'Evangile, se rendirent compte que l'unique version que ce peuple comprenait était la pushtoo, traduite à Sarampore par Carey".

Le corps de William Carey repose, mais son œuvre continue à être une bénédiction pour une grande partie du monde.



## **Gideon Ouseley (1762-1839)**

Le Wesley Irlandais par Leonard Ravenhill

En 1762, John Wesley fit sa deuxième invasion dans la Ville de Galway en Irlande. Inconnu de ce dernier, couché confortablement dans son berceau dans un coin du même pays, se trouvait un bébé qui, lorsque Wesley aurait cessé ses œuvres, commencerait un ministère à peine moins efficace et revêtu du même baptême de feu. Gideon Ouseley, car c'était là le nom de ce gagneur d'âmes revêtu de Dieu, naquit à Dunmore, en Irlande, le 24 février 1762.

Sa mère veilla soigneusement à protéger Gideon des idées déistes de son père. Elle ordonna au garçon de lui lire la nuit des passages des *Sermons* de Tilotson ou des *Pensées de la Nuit* (*Night Thoughts*) de Young et de son *Jour dernier* (*Last Day*). Le temps n'avait pas effacé ces pensées de l'esprit du lecteur.

Gideon fut d'abord ranimé de son état de perdition par un homme qui était un soldat qui combattait dans deux armées en même temps - les Gardes du Quatrième Dragon Royal Irlandais (Fourth Royal Irish Dragoon Guards) et l'armée du Seigneur.

Il fut aussi profondément touché par les prédications de John Hurley et, sous son ointe exhortation, il rentra dans la grâce. Dans sa vingt-neuvième année au milieu du mois de mai 1791, Gideon contempla " l'Agneau de Dieu immolé pour lui " et sentit que Dieu lui avait enlevé le fardeau et les ténèbres et accordé la paix qu'il avait cherchée depuis longtemps.

À la réunion "Classmeeting", John Hurley lui demanda : "Croyez-vous que le Seigneur vous a pardonné ?" "Oui," répondit-il, "mon

*âme exalte le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur."*

Quelque temps après, dans les campagnes irlandaises, alors que des bêtes muettes regardaient par-dessus les barrières, on entendit les chants de l'âme du prédicateur porté par le cheval, éloquent et forts dans ses louanges adressées à Celui qui, comme Wesley l'exprimait, " *sauva de pauvres âmes hors du feu et effaça leurs flétrissures dans le sang de Jésus.* "

Le prédicateur irlandais sur lequel j'écris en ce moment même avait seulement un œil. Pourtant, aucun homme possédant deux yeux n'a jamais appréhendé plus clairement que ne le fit cet homme, partant du décret divin, le fait que les hommes sont perdus maintenant et perdus pour toujours à moins de se repentir. A ses yeux, les hommes n'étaient pas des hommes, mais des esprits enveloppés de chair - des âmes pour qui Christ est mort. Il les voyait comme des bijoux potentiels pour le diadème de Christ ou comme du carburant pour les flammes de l'enfer.

Les étincelles volèrent des sabots de son cheval qui volait avec la bouche remplie de mousse et les flancs transpirants alors qu'il se déplaçait à toute vitesse avec une urgence pitoyable sur ces routes irlandaises grossières. On aurait pensé que ce prédicateur avait eu une avant-première de l'enfer ou une note secrète expédiée par Gabriel lui-même lui disant que la fin de l'âge arriverait dans les vingt-quatre prochaines heures. Telle était son inextinguible ardeur pour les âmes. Il n'y a aucun doute à ce sujet que cet homme béni aurait pu dire : " *le zèle de Ta maison me dévore.* "

Ni le Paul Revere de l'Amérique, ni le John Gilpin de l'Angleterre n'avaient jamais chevauché un cheval avec plus d'ardeur que ce

"Wesley irlandais" comme certains l'appelaient. Il se rapprocherait plus par ses caractéristiques du Whitefield de l'Angleterre ou du Gilbert Tennent de l'Amérique parmi lesquels nous pourrions le classer. Il était leur parent en esprit. Il appartenait à la communauté qui enjambe les étiquettes ecclésiastiques - la communauté des cœurs brûlants.

La Cathédrale St Paul de Londres a une impressionnante chaire en marbre. Dans sa Chapelle City Road, Wesley avait une belle chaire d'acajou poli. Jésus utilisa le rebord d'un puits comme chaire. Notre héros eut souvent comme chaire une paire d'étriers ou une selle sur le dos découvert d'un cheval.

Considérez la portée d'un des voyages missionnaires d'Ousely baptisés de prière parmi les gens irlandais illettrés dans les campagnes sauvages de ce temps-là.

Regardez ces choses se dérouler. Un prêtre est en train d'attendre debout l'arrivée du couple marié avant d'entrer dans l'église. Quand le chariot amenant l'heureux couple arrive, notre héros-prédicateur marche à sa rencontre. Il adresse aux mariés, plein de douceur, des avertissements sur l'éternité et, en quelques minutes, l'heureux couple, terrassé par la frayeur, se trouve involontairement à genoux au sol tandis que l'ardent évangéliste prie pour eux. Il continue alors précipitamment son chemin. Sur le mur du cimetière, il aperçoit des âmes qui pleurent, hurlent épouvantées parce que leur bien-aimé est parti - où ? Il élève sa forte voix dans la prière au-dessus de leurs cris qui frigorifient la chair.

Ensuite, observons Ousely sur les lieux publics. C'est la scène d'une dernière exécution publique. Des milliers sont rassemblés.

Je crois que c'était notre prédicateur qui monta à l'échafaudage et prêcha au criminel tremblant. Après qu'il eut amené l'homme à Christ, le prédicateur utilisant l'échafaudage comme chaire, bombarda la foule avec les faits de solennité éternelle. Tandis qu'il parlait, le corps du mort se balança de l'échafaudage. A la vue de la mort, il prêcha aux pécheurs négligents sur la vie éternelle. Tandis qu'il leur représentait les chagrin éternels de ceux qui meurent sans Dieu et sans espoir, il transforma leurs danses en Deuil.

L'un de ceux qui entendirent Ousely rendre témoignage affirma plus tard : *"Je regrette que je ne puisse pas reproduire son témoignage tel que je l'ai entendu. La solennité et son ardeur pleine d'amour dans ses manières, le ton fondant de sa voix, le regard rayonnant, la joie reconnaissante, les larmes qui coulaient, le caractère passionné de ses appels, ne peuvent pas être reproduits sur le papier."*

Gideon effectua plus d'une tournée de prêches en Angleterre. Là, comme en Irlande, il vit la puissance manifeste du Seigneur, mise en évidence non seulement dans des conversions saisissantes, mais aussi dans des phénomènes. Les gens tombaient dans un état d'inconscience tandis qu'il prêchait. Certains semblaient comme morts et ne répondaient ni à des signes de douce attention, ni aux cris ni aux secousses. Peu après, ils "se réveillaient" et entraient dans la paix du salut.

L'âme embrasée fut chassée des lieux publics et raillée depuis la chaire. Les prêtres tout comme les Protestants cherchaient pareillement à mettre des obstacles sur le chemin de ce croisé qui avançait. Mais il pressait de l'avant.

Son esprit était plein de volonté, quoique de temps en temps sa chair fût faible. Mais il poursuivait sa route. Des voyages en cheval inconfortables, une alimentation grossière, des sommeils difficiles et des foules difficiles à vivre dans les lieux publics, tout cela exerçait sur lui des contraintes épuisantes. Néanmoins, dans sa 75<sup>ème</sup> année, il prêchait toujours dans la rue et retenait l'attention des foules sur les places alors qu'il leur recommandait vivement, parfois en anglais et d'autres fois dans un irlandais éloquent, mais toujours avec une ardeur passionnée, "*de fuir la colère à venir.*"

Dans sa 76<sup>ème</sup> année (notez-le bien, prédicateurs) il affirma : "*J'ai prêché trente-six fois en seize jours.*" Il rapporta plus tard que "*du dimanche matin, 27 août, au jeudi matin, 21 septembre, mon Seigneur m'a permis de prêcher cinquante-quatre fois à l'intérieur et au dehors - non loin de ma soixante-dix-septième année !*"

Une année avant son quatre-vingtième anniversaire, Gideon Ousely mourut rassasié de sagesse, rassasié d'années, rassasié de grâce. Des hommes pieux le portèrent dans son lieu de repos, une tombe sur le Mont Jérôme et "*là retourna à la mère Terre tout ce qui était maintenant terrestre de l'un des meilleurs fils d'Irlande que le gazon vert ait jamais recouvert.*"





# **Edward D. Griffin (1770-1837)**

## **LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE**

**par David Smithers**

Talonnant de près le Premier Grand Réveil d'Amérique, vinrent la Guerre française et la Guerre indienne, la Guerre d'Indépendance, les fausses philosophies françaises et l'extension à large échelle de l'infidélité. Ce fut une période de grand découragement pour l'Église d'Amérique. Néanmoins, quand les choses semblèrent des plus sombres, les feux du réveil éclatèrent de nouveau. Depuis la grossière frontière occidentale du Kentucky aux couloirs de Yale et Princeton, le pays soudainement parut se consumer uniquement dans la recherche de Christ. Dès 1790 et durant les 45 années qui suivirent, l'Amérique entra dans une ère remarquable appelée " le Deuxième Grand Réveil ".

Un des géants oubliés de cette période de réveil continu fut Edward Griffin. "L'histoire de sa vie semble se coller de près à l'histoire d'un réveil ininterrompu ; et il serait peut-être difficile de nommer un seul individu dans notre pays depuis les jours de Whitefield qui ait contribué à un aussi grand nombre de conversions pleines d'espoir." Si Edward Griffin avait vécu à une époque antérieure, il aurait certainement été reconnu comme un vrai homme de Dieu, cependant il entra dans les champs de la moisson de Dieu pendant la saison de printemps du réveil. Il surgit brusquement sur la scène au moment précis où tout fut

préparé par la providence divine et la prière. Le ministère de M. Griffin fut bénî dès son commencement avec un grand succès.

Un auditeur de M. Griffin au New Jersey en 1829 nous donne une description de ses prédications et de l'amour et du cœur brisé qui donnèrent à ces prédications leur puissance. "La plupart du temps pendant son sermon, son visage était humecté de larmes et pendant presqu'une heure il nous parla avec des paroles d'une telle tendresse et si touchantes qu'il semblait que ses auditeurs devaient crier dans une agonie de crainte et tout tremblants... Mais quelle apogée se fut à la fin ! C'était étonnant de voir comment il supporta la tension aussi longtemps et qu'il n'avait pas lâché prise, sous l'effet de l'épuisement physique. L'agonie mentale, la compassion déchirant le cœur, était suffisantes pour démolir un ange ! Quand il se jeta sur ses genoux comme s'il avait été frappé sur la tête avec une hache, avec les bras étendus, et des larmes qui coulaient sur son visage, il s'écria : ' Oh ! mes amis pécheurs qui mourrez, je vous supplie de donner votre cœur au Sauveur maintenant. Donnez votre vie à Jésus Christ, ne le remettez pas ! Ne quittez pas cette maison sans vous consacrer à Son service, de peur que vous ne soyez acculés à crier : ' la moisson est passée, l'été est fini et je ne suis pas sauvé. ' "

Les instruments d'un véritable réveil sont toujours modelés par Dieu dans le lieu secret de la prière. Edward Griffin était toujours conscient de son propre besoin d'atteindre le regard quotidien de Jésus dans la prière. Décrivant les effets transformateurs de tels moments, Monsieur Griffin écrivit : "C'est seulement quand, le visage découvert, nous contemplons la gloire du Seigneur que nous sommes changés de gloire en gloire. Une image de Dieu brillant sur la face de Jésus Christ est la foi qui épure et produit de bonnes œuvres. Quand on voit Dieu dans toute la majesté de

Sa gloire, dans l'effroyable pureté de Sa sainteté, le chrétien ne peut pas, n'ose pas pécher obstinément. Il désirait avec ardeur la pureté universelle avec des gémissements qui ne peuvent pas être prononcés. C'est ici la foi ' qui fonctionne par l'amour. ' Sous l'influence de ces vues le chrétien sait ce que c'est que d'être stimulé à l'action par l'amour de Dieu en Christ..."

Même devenu un vieil homme, Edward Griffin poursuivit toujours un niveau plus grand d'intimité avec Christ. Armé d'une plus grande soif pour plus de Jésus, il écrivit, "Je soupire après une communion élevée avec Dieu et je prie pour cela, et après des affections toujours plus ardentes et plus agréables et douces que celles que j'ai ressenties jusqu'à présent." C'est le type de réveil dont nous avons besoin, un réveil de notre amour pour Jésus et de nos aspirations à Lui. En tant que nation, nos murs sont détruits et nos portes sont brûlées par le feu. Cette nation est en train de s'effondre de l'intérieur parce que le fondement même de l'Église a dérapé. Ce n'est plus Christ seul qui est tout-suffisant pour tous nos besoins. Jésus a perdu de loin Sa prééminence parmi ceux-là mêmes qui revendentiquent Son nom. La brique et le mortier de nos méthodes charnelles n'ont pas réussi à réparer les brèches spirituelles de nos murs. Combien de temps essayerons-nous en vain de réparer nos murs extérieurs tandis que la maison de prière de Dieu se trouve toujours négligée et en ruines ?





## Daniel Nash (1775-1831)

LE PRINCE VICTORIEUX DE LA PRIERE par J. Paul Reno

*"Vous dirai-je comment il est mort ?*

*Il priait de plus en plus ; il prenait la carte du monde devant lui, et priait, et survolait les différents pays et priait pour eux, jusqu'à ce qu'il expire dans sa chambre, en priant. Homme béni ! Il fut la réprimande des impies, et des enseignants charnels et non-croyants ; mais il fut le préféré du Ciel, et un prince triomphant de la prière."* - Charles Finney

Daniel Nash exerça pendant six ans le ministère de pasteur dans une petite église d'une ville perdue de New York, et voyagea pendant sept années supplémentaires jusqu'à sa mort avec un évangéliste itinérant qui était sa cible de prière. Autant que nous le sachions, il n'exerça jamais son ministère en dehors de la région du Nord de New York à l'époque où une bonne partie de celle-ci était bordée par la frontière. Sa tombe se trouve dans un cimetière oublié sur un chemin de boue derrière une grange où la vente aux enchères de bétail se pratiquait. Son église n'existe plus (...). Aucun livre ne raconte l'histoire de sa vie ; on n'a retrouvé aucune photographie ni aucun journal intime, ses descendants (s'il y en a) sont introuvables, et ses messages sont passés dans l'oubli. Il n'a écrit aucun livre, n'a démarré aucune école, n'a dirigé aucun mouvement, et a généralement été perdu de vue.

Pourtant, cet homme connut deux fois le réveil en tant que pasteur, et fut alors l'une des figures clé de l'un des plus grands réveils dans l'histoire des Etats-Unis. Sous beaucoup d'angles, il

fut pour les Etats-Unis ce que Hyde, l'homme de prière, fut pour l'Inde. Il est connu presque exclusivement pour son puissant ministère de prière.

Le grand évangéliste, Charles Finney, quitta son ministère itinérant au profit du pastorat trois ou quatre mois après la mort de cet homme. Finney ne comptait jamais sur sa théologie, ses messages, son style de prédication, sa logique, ou ses méthodes pour sauver les âmes. Il se confiait plutôt dans la puissance de la prière et dans l'œuvre puissante du Saint-Esprit qui en résultait - le Saint-Esprit soufflant dans l'audience amenant de fortes convictions- afin que les conversions soient profondes. Ceci pourrait très bien expliquer que 80 % de ceux qui s'étaient convertis dans ses réunions passaient avec succès le test du temps. Des années plus tard, Moody suivait un schéma similaire mais sans l'appui d'un tel guerrier dans la prière. Il vit peut-être 50 % de ses convertis tenir le coup. Aujourd'hui, un évangéliste célèbre (bien payé et hautement organisé) a récemment affirmé qu'il serait enchanté si 20 % de ses convertis étaient réellement convertis. Dans ces jours d'apostasie avec beaucoup de décisions mais peu de véritables conversions, avec beaucoup de programmes mais peu de prière, avec beaucoup d'organisation mais peu d'agonie, il serait sage pour nous de tirer des leçons du passé. Daniel Nash est un de nos saints pères dans la foi qui peut nous enseigner de telles choses.

(...) Nous savons tout au plus qu'il naquit le 27 novembre 1775 et le 11 novembre 1816 à l'âge de 40 ans, il accepta la charge de pasteur dans l'Eglise Congrégationnelle-Presbytérienne Stow's Square, dans la petite ville de Lowville (...).

Durant sa première année de pasteurat dans cette église unifiée, il connut un réveil avec au moins 70 convertis. Un des premiers qu'il baptisa était Sally Porter (18 décembre 1816) avec qui il se maria en février 1817. Il baptisa cinq de ses enfants avant le printemps et sans doute un sixième quelques années plus tard. Il fit face aux problèmes typiques dans les églises – contrats brisés entre les membres, hérésies concernant la Trinité, etc. – par une claire discipline d'église.

On commença la construction d'un lieu de prière le 7 juin 1819, et il fut " consacré au service de Dieu " le 13 décembre 1819 (...).

Durant la fin de son pasteurat et le ministère qui suivit, il y eut un deuxième mouvement de réveil (1822) dans lequel plus de 200 personnes se convertirent.

Ceci se passa dans une petite ville n'abritant que 308 maisons avec une population approximative de 2000 personnes ! Imaginez la situation suivante : Dieu bénissant un pasteur rejeté au travers d'un tel réveil, et l'église ne faisant aucune démarche pour le rétablir dans sa fonction ! A travers tout cela, Dieu était en train de briser et de préparer le cœur de l'homme qu'il s'était choisi afin qu'il quitte un ministère public en vue du ministère caché de la prière.

Un tel rejet de la part de ceux qu'il aimait et qu'il avait servis eut un effet destructeur sur lui, et, à la fin de l'année 1824, il était si touché spirituellement que tout espoir humain d'un quelconque ministère de prière semblait impossible. A cette époque-là, Charles Finney devait passer une épreuve pour obtenir un diplôme de prédicateur, et il témoigne de sa première rencontre avec Daniel Nash comme suit :

" A cette réunion au presbytère, je vis pour la première fois le pasteur Daniel Nash, qui est habituellement connu sous le nom de " Père Nash ". Il était membre du presbytère. Une grande congrégation s'était rassemblée pour écouter mon interrogatoire. J'arrivai un petit peu en retard, et vis un homme debout devant le pupitre en train de parler aux gens, du moins c'est ce que je croyais. Je remarquai qu'il me regarda lorsque je rentrai ; et je regardai d'autres personnes tandis qu'elles me laissèrent passer dans les allées. Dès que j'atteignis mon siège et que je commençai à écouter, je remarquai qu'il priaît. J'étais surpris de le voir jeter des regards partout dans la maison comme s'il était en train de parler aux gens, alors qu'en fait il priaît Dieu. Evidemment, cela ne ressemblait pas à mes yeux à de la prière, et il était à cette époque-là en fait dans un état très froid et rétrograde. "

Après cette réunion, Nash fut atteint d'un sérieux cas d'inflammation des yeux. Pendant plusieurs semaines, il dut être gardé dans une chambre sombre où il ne put ni lire ni écrire. Pendant ce temps, " il se donna lui-même presque entièrement à la prière. Il eut une terrible remise en question de toute son expérience chrétienne ; et aussitôt qu'il fut capable de lire, avec un double voile noir devant ses yeux, il se jeta corps et âme dans l'enfantement pour les âmes. "

Ses efforts ne prirent pas la forme d'une évangélisation personnelle ou de prédication en vue de l'évangélisation. Au lieu de cela, il commença un des plus grands ministères d'évangélisation dans la prière jamais enregistré dans les annales de l'histoire. Cet ancien prédicateur rejeté et brisé s'adonna à un enfantement qui influencerait les personnes de prière jusqu'à ce jour.

Le travail d'évangélisation de Charles Finney commença dans la région d'Evans Mills, à New York, et là Daniel Nash se mit à la tête de l'œuvre par le biais de son ministère spécial de prière. Quand Daniel Nash arriva, Finney affirma : " Il était rempli de la puissance de la prière. " Les deux hommes furent conduits à conclure un partenariat qui ne prit fin qu'avec la mort de Daniel sept années plus tard. Leur objectif était exprimé simplement dans une lettre comme suit :

"Quand Monsieur Finney et moi avons commencé notre course, nous ne pensions pas le moins du monde à aller parmi les ministères. Notre plus haute ambition était d'aller là où il n'y avait ni ministre ni réformation et d'essayer d'aller chercher les brebis perdues, dont personne ne se préoccupait. C'est ce que nous avons commencé à faire et le Seigneur a fait prospérer... Mais nous n'entrions dans la paroisse d'aucun homme à moins d'en recevoir un appel... Nous avons assez de place pour travailler et travaillons suffisamment pour en faire. "

L'équipe d'évangélisation fonctionnait sur la base de la prière comme préparation essentielle à l'évangélisation d'une région. Cette idée était si forte que Finney envoyait souvent Nash dans une région afin de préparer le lieu et les gens à sa venue. Souvent, cela prenait 3 ou 4 semaines de prière avant que la région ne fût prête. Examinons un petit peu plus en détail comment une telle chose était accomplie.

Quand Dieu montrait l'endroit où une réunion devait être tenue, le Père Nash se faufilait doucement dans la ville à la recherche de deux ou trois personnes qui entreraient dans une alliance de prière avec lui. Quelquefois, il avait avec lui un homme ayant un ministère de prière similaire, Abel Clary. Ensemble, ils

commençaient à prier avec ferveur pour que Dieu agisse dans la communauté. Leonard Ravenhill nous en fait le récit suivant :

" J'ai rencontré une vieille dame qui m'a raconté une histoire sur Charles Finney qui a constitué pour moi une source de défi pendant des années. Finney alla à Bolton pour un temps de ministère, mais avant qu'il ne commençât, deux hommes frappèrent à la porte de la modeste petite maison de campagne de la dame, pour demander à être logés. La pauvre femme parut perplexe, car elle n'avait pas de place supplémentaire pour les loger. Finalement, pour environ 25 cents par semaine, les deux hommes qui n'étaient personne d'autre que les Pères Nash et Clary, louèrent une sombre et humide cave pendant toute la durée des réunions de Finney (au moins deux semaines), et là, dans cette cellule qu'ils avaient eux-mêmes choisie, ces partenaires de prière combattirent les forces des ténèbres. « Un autre témoignage relate la chose suivante :

" A une certaine occasion, alors que je me rendais en ville pour y démarrer un réveil, une dame qui tenait une auberge me contacta. Elle me dit : " Frère Finney, connaissez-vous un certain Père Nash ? Ce dernier avec deux autres hommes ont été dans mon auberge ces trois derniers jours, mais ils n'ont pas mangé une seule bouchée de nourriture. J'ai ouvert la porte et j'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur parce que je les entendais gémir, et je les ai vus face contre terre. Ils ont été dans cette posture pendant trois jours, couchés à plat ventre sur le sol et gémissant. J'ai pensé que quelque chose d'horrible leur était arrivé. J'ai eu peur d'entrer et je n'ai pas su quoi faire. Pourriez-vous s'il vous plaît venir pour vous occuper d'eux ? "

« « Non, ce n'est pas nécessaire », répondit Finney. " Ils ont juste un esprit d'enfantement dans la prière. " "

Un autre témoignage donne le compte-rendu suivant :

" Charles Finney réalisait si profondément le besoin du travail de Dieu dans toutes ses réunions qu'il avait l'habitude d'envoyer le pieux Père Nash en avance pour prier afin que la puissance de Dieu tombe pendant les réunions qu'il devait tenir. "

Non seulement Nash préparait les communautés à la prédication, mais il continuait aussi dans la prière pendant les réunions.

" Souvent Nash n'assistait pas aux réunions, et quand Finney prêchait, Nash priait pour un revêtement de l'Esprit sur lui. Finney déclara : " Je m'adonnais entièrement à la prédication, et le frère Nash se consacrait presque continuellement à la prière. " Souvent, tandis que l'évangéliste prêchait à des multitudes, Nash, dans quelque maison de proximité se jetait face à terre dans l'agonie de la prière, et Dieu répondait par l'effet des merveilles de Sa grâce. Malgré tout le juste mérite octroyé à Finney pour ce qui était fait, c'étaient les hommes de prière qui tenaient la corde. Les larmes qu'ils avaient versées, les gémissements qu'ils avaient poussés sont écrits dans le livre des chroniques des choses de Dieu. "

Il est dit de Finney que " son équipe d'évangélisation était constituée de partenaires de prière, qui allaient avant lui pour chercher le Seigneur dans quelque lieu éloigné. Et lorsque Finney prêchait, le Père Nash et Monsieur Clary étaient cachés quelque part en train de prier pour lui. Il est peu étonnant ainsi que des

villes aient été remuées et qu'une grande moisson des âmes récoltée. " Ce concept d'équipe d'évangélisation constituée d'hommes de prière a été pratiquement perdu dans ces jours où abondent les organisateurs, les promoteurs, les grands noms, etc. De tels hommes de prière non seulement soutenaient le ministère de Finney, mais expliquent la puissance de sa prédication et les résultats durables.

Charles Finney pouvait toujours compter sur le Frère Nash lorsqu'un obstacle se présentait lors d'une réunion. Une telle occasion survint une fois à Gouverneur où quelques " jeunes hommes semblaient se tenir debout comme un rempart pour empêcher le progrès de l'œuvre. "

" Dans cet état de choses, le Frère Nash et moi-même (Finney), après nous être consultés, décidâmes que cette chose devait être surmontée par la prière et que l'objectif ne pouvait pas être atteint d'une autre manière. Ainsi donc, nous allâmes nous retirer dans un bosquet pour nous consacrer à la prière jusqu'à ce que nous obtenions la victoire, et que nous sachions avec confiance qu'aucun pouvoir que la terre ou l'enfer pourraient interposer, ne serait autorisé, de façon permanente, à arrêter le réveil. "

Toutefois, il y a des moments où la confiance gagnée dans la prière requiert l'action, et nous étions dans un tel moment. Le Frère Nash était de nature un homme tranquille, et dans la pratique quelqu'un qui restait en dehors de l'attention publique. Mais la confiance dans la prière peut changer les choses si Dieu le conduit. Voici le récit que fit Finney même de ce qui survint lors d'un culte après que la victoire eut été emportée dans la prière.

" La maison où se déroulait la réunion était pleine. Vers la fin de la réunion, le Frère Nash se leva, et s'adressa à la compagnie des jeunes gens qui s'étaient assemblés main dans la main pour résister au réveil. Je crois qu'ils étaient tous là, et ils étaient assis l'esprit résolument tourné contre l'Esprit de Dieu. L'atmosphère était si solennelle qu'ils auraient pu réellement tourner en ridicule ce qu'ils entendaient et voyaient, et cependant leur air effronté et inflexible était apparent aux yeux de tous.

" Frère Nash s'adressa à eux avec un très grand sérieux, et leur fit remarquer la culpabilité et le danger de l'itinéraire qu'ils étaient en train de prendre. Vers la fin de son intervention, il s'anima en devenant infiniment expressif, et leur dit : 'Maintenant, écoutez-moi, jeunes gens ! Dieu va vous rompre le cou dans moins d'une semaine, soit en convertissant certains d'entre vous, soit en en envoyant certains en enfer. Il accomplira la chose de façon aussi certaine que le Seigneur est mon Dieu !' Il se tenait debout devant un banc d'église sur lequel il brandit sa main de haut en bas de telle sorte que le banc trembla. Il se rassit immédiatement, baissa la tête, et gémit de douleur.

" L'atmosphère dans la maison était aussi silencieuse que la mort, et la plupart des personnes avaient la tête courbée. Je m'aperçus que les jeunes hommes étaient agités. En ce qui me concerne personnellement, je regrettai de ce que le Frère Nash ait été allé aussi loin. Il s'était lui-même engagé à ce que, soit Dieu reprenne la vie de certains d'eux, et les envoie en enfer, soit qu'il en convertisse certains, dans l'intervalle d'une semaine. Pourtant, le mardi matin de la même semaine, le meneur de ce groupe de jeunes hommes vint me trouver, l'âme dans la plus grande détresse. Il était entièrement disposé à se soumettre ; et dès que je vins pour le presser, son cœur se brisa comme en enfant, il

confessa ses péchés, et manifestement se donna lui-même à Christ. Il dit ensuite : " Que dois-je faire, Monsieur Finney ? " Je répondis : " Allez immédiatement trouver tous vos jeunes compagnons, et priez avec eux, et exhortez-les immédiatement à se tourner vers le Seigneur. " Il fit ainsi ; et avant la fin de la semaine, pratiquement tout, si ce n'est tout, ce clan de jeunes hommes, avait placé leur espoir en Christ. "

Il ne fait aucun doute que l'inquiétude " excessivement déterminée " de Finney par rapport au fait " que son coéquipier ait été allé trop loin " en prenant en main le problème d'une façon aussi audacieuse, fut calmée par une réponse si rapide (du dimanche soir au mardi matin). Il n'eut jamais besoin de prononcer des paroles d'avertissement ou de correction à " cet homme de prière. "

Le ministère de prière de Nash le rendait " aussi remarquable dans son caractère à sa façon que Finney lui-même. " L'importance d'un tel ministère sur le ministère et le succès de Finney ne peut pas être surestimée. " Finney dépendait plus des prières des Pères Nash et de Clary pour faire descendre un réveil du Saint-Esprit que sur sa propre logique implacable. Nous sommes si habitués à la condition laodicéenne de l'Eglise que l'influence toute pénétrante de la prière au temps de Finney nous surprend. " Parlant du grand réveil à Rochester, " Finney déclara que l'élément clé qui déverrouilla les Cieux dans ce réveil était la prière de Clary, Père Nash, et d'autres gens anonymes qui se mirent eux-mêmes dans une attitude de prostration devant le trône de Dieu et Le supplièrent de déverser une effusion divine. "

Si l'on considère que les âmes étaient sauvées et la culture même de la région qui était transformée dans un réveil aussi profond, l'on ne devrait aucunement être surpris que ces ouvriers aient été persécutés. Une forme de persécution vint des ministères jaloux, une autre de ceux ayant d'autres convictions doctrinales, et une autre des perdus. De fausses déclarations étaient envoyées aux journaux par ses ennemis. Nash écrivit une lettre datée du 11 mai 1826, dans laquelle il décrivit certaines des oppositions rencontrées. Cette lettre dit en particulier :

" L'œuvre de Dieu avance en puissance dans certains endroits malgré de terribles oppositions. Monsieur Finney et moi avons été à la fois pendus et brûlés en effigie. Nous avons été fréquemment dérangés dans nos réunions religieuses.

Quelquefois les opposants font du bruit dans la maison de Dieu ; d'autres fois, ils se rassemblent autour de la maison et l'assailtent à coups de pierre ou tirent des coups de feu. Il y a presque autant d'écrits, d'intrigues et de mensonges et des bruits mensongers qui courent à notre encontre qu'à la veille d'une élection présidentielle. Oh, quel monde ! Combien il hait la vérité ! Combien peu enclin est-il à être sauvé ! Mais je crois que l'œuvre va se poursuivre. "

Dans cette lettre, il mentionne le fait qu'il a été avec Finney pendu et brûlé en effigie. Voici comment l'événement est rapporté :

" Dansant au-dessus de vos têtes, se trouvaient deux figures distordues suspendues à des cordes. Dès que les torches les

touchèrent, elles s'effilochèrent en flammes et la foule explosa en hurlements dans une joie absolue. Etait-ce une scène de lynchage... une émeute raciale ? Pas le moins du monde. Il s'agissait d'un rassemblement religieux. Les créatures carbonisées qui brûlaient dans l'air représentaient l'expression de l'opposition publique à la prédication et à la prière de la plus grande équipe d'évangélisation d'Amérique. Charles Grandison Finney et son partenaire de prière, Père Nash, venaient tout juste d'être brûlés en effigie. Les prédicateurs tout comme les brûleurs de bancs avaient uni leurs forces contre les deux hommes qui firent plus de choses en faveur d'un réveil triomphant que n'importe quelle autre paire dans l'histoire de l'Amérique. "

Les ennemis du réveil considéraient Nash comme un véritable partenaire à plein temps de Finney dans l'œuvre. Ils redoutaient et haïssaient sa prière au moins autant que la prédication de Finney.

Le réveil le plus connu de cette période de l'histoire américaine fut celui qui survint à Rochester, à New York. On considère que plus de 100 000 personnes se convertirent réellement durant ces réunions. Nash et Clary dirigèrent une équipe de prière avec l'assistance d'autres personnes. Ces deux hommes se ressemblaient tellement dans leur prière que l'un est souvent décrit pour expliquer l'autre. Une telle prière fervente dans l'agonie de l'âme amena des soupirs qui pourraient sembler étranges à nos yeux aujourd'hui. Nos gentilles prières accomplissent si peu, et évidemment elles nous coûtent si peu. Finney écrivit :

" Je n'ai jamais connu des personnes transpirant jusqu'au sang ; mais j'ai connu une personne qui priaît jusqu'à ce que le sang coule de son nez. Et j'ai connu des personnes qui priaient jusqu'à ce qu'elles soient mouillées de sueur, en plein milieu de l'hiver le plus froid. J'ai connu des personnes qui priaient pendant des heures, jusqu'à l'épuisement de leurs forces avec l'agonie de l'âme. De telles prières remportaient la victoire avec Dieu. Cette agonie dans la prière était répandue à l'époque de Jonathan Edwards, durant les réveils qui survinrent alors. " Durant les réunions à Rochester, il y a plusieurs récits nous relatent l'agonie de l'âme que ces deux hommes expérimentaient quand ils priaient jour et nuit. Certains comptes rendus mentionnent Nash, d'autres Clary, d'autres encore les deux. Il semble qu'ils étaient ensemble dans le jeûne et la prière la plupart du temps, pleurant et criant à Dieu. Quelquefois ils s'allongeaient à plat ventre sans avoir de forces pour se relever. Leur souci pour les pécheurs en perdition amenait une grande détresse dans leur pensée et leur âme. Ils gémissaient sous le poids du fardeau, ils mettaient en péril leur santé et abandonnaient le confort afin que la bataille dans les lieux célestes soit gagnée. Parfois, " ils se tordaient de douleur et gémissaient dans l'agonie " sur les âmes. Dieu honora leur cœur accablé par le fardeau des âmes et envoya le réveil. Ils avaient prié dans le secret et Dieu répondit publiquement. " Pratiquement tout le monde dans la ville se convertit. Le seul théâtre de la ville fut transformé en une misérable étable, le seul cirque en usine de savon et de bougies, et les bars et tavernes fermèrent. "

Oswald J. Smith explique l'importance de tels efforts dans la prière durant le ministère de Finney :

" Il prêchait toujours dans l'attente de voir le Saint-Esprit soudainement répandu. Jusqu'à ce que cela n'arrive, peu de

chooses (sinon rien) étaient accomplies. Mais dès l'instant où l'Esprit descendait sur les gens, Finney n'avait rien d'autre à faire que de les diriger vers l'Agneau de Dieu. Ainsi il vécut et trempa pendant des années dans une atmosphère de réveil. "

Nous refusons de nous adonner à de tels efforts et ne devrions pas nous étonner du manque de puissantes convictions divines. N'est-ce pas fort étrange que nous n'ayons aucun problème avec les gens qui se dépensent et s'usent la santé dans le sport par pur plaisir, dans le travail pour l'argent, dans la politique pour le pouvoir, et dans les programmes pour les œuvres charitables, mais que nous pensions que ce soit du fanatisme que de prier autant pour les âmes ? Nous mourrions pour la liberté nationale, mais jamais pour l'avancement du Royaume de Dieu. Est-ce si étonnant que nous voyions si peu Dieu agir puissamment ? Nash priait jusqu'à ce qu'il dût " aller au lit absolument malade, de faiblesse et sous le coup de l'évanouissement, sous la pression. " Le monde n'a aucun problème avec une telle consécration sauf quand il s'agit de la prière pour les âmes. Pourquoi est-ce que cela devrait être une chose étrange pour l'Eglise ?

Finney nous parle de cette relation entre la prière intense et la prédication efficace. En parlant de Nash, il écrit :

" J'ai connu des chrétiens qui étaient en agonie lorsque le ministère allait se tenir devant la chaire, de peur que sa pensée ne soit enveloppée d'un nuage, ou que son cœur ne soit froid, ou qu'il n'ait aucune onction, et qu'ainsi qu'aucune bénédiction ne vienne. J'ai travaillé avec un homme de cette sorte. Il priait jusqu'à ce qu'il obtienne l'assurance dans son esprit que Dieu serait avec moi dans la prédication, et quelquefois il priait jusqu'à

devenir lui-même malade. J'ai connu le temps où il avait été dans les ténèbres pendant une période, alors que les gens se rassemblaient, et son esprit était rempli d'anxiété, et alors il retournait encore et encore à la prière, jusqu'à ce que finalement il rentrât dans la pièce le visage placide en disant : " Le Seigneur est venu, et Il sera avec nous. " Et je ne crois pas que je l'aie jamais vu se tromper. "

Nash avait une grande confiance dans un Dieu qui entendait et répondait à la prière. Il ne se satisfaisait pas de s'arrêter de prier à moins que Dieu ne répondît dans une grande puissance. La prière jour et nuit, de grands combats et une santé affaiblie étaient le prix à payer pour que Dieu puisse agir avec puissance. Cela eut pour résultat l'ouverture des cieux, une puissance glorieuse, le salut des âmes, et la glorification de Dieu. Cela pourrait bien expliquer pourquoi 80 % des convertis de Finney tinrent debout sans jamais rétrograder. Cela peut aussi expliquer pourquoi moins de 20 % des convertis d'aujourd'hui demeurent fermes en Christ plus de deux ou trois ans.

Nous avons vu l'importance de la vie de prière de Nash à travers différents événements et résultats. Observons maintenant de plus près ses principes et ses concepts.

## PRIERE PRIVEE

" Quelqu'un a demandé à Finney quel genre d'homme ce Père Nash était. " Nous ne le voyons jamais ", disaient-ils. " Il n'assiste à aucune des réunions. "

Finney répondit : " Comme tous ceux qui prient beaucoup, Père Nash est une personne très discrète. " Montrez-moi une personne

qui parle toujours et je vous montrerai un chrétien qui ne prie jamais beaucoup. "

La majorité des prières pour ceux qui étaient ainsi utilisés doit être faite en privé. Ils ne recherchent ni les regards, ni les oreilles des hommes, mais plutôt les oreilles de Dieu. Ils recherchent une chambre secrète pour être seuls avec Dieu. Nash utilisait une cave, une pièce dans une auberge, une maison à proximité, ou un bosquet rempli d'arbres où il pouvait déverser son cœur à Dieu seul ou avec seulement quelques autres ayant un fardeau et un cœur similaires. James A. Stewart insiste sur ce point : " Comme dans le cas de " Hyde, le Prieur " et de Père Nash, il se peut que ce soit une vie d'isolement éloignée du public chrétien en vue du ministère d'intercession. "

## **FERVEUR DANS LA PRIERE**

Bien qu'il priât en privé, il priait cependant souvent avec une telle ferveur que d'autres prenaient conscience de sa prière. Ce n'était pas dans ses intentions, mais c'était simplement le résultat d'une âme accablée profondément par le poids du fardeau. La dame de l'auberge remarqua ses gémissements alors qu'il priait. Ses ennemis affirmaient " qu'il lui était impossible de prier en secret puisque, qu'il aille dans sa chambre secrète ou dans les bois, il priait avec une telle véhémence qu'on pouvait l'entendre à presque un kilomètre à la ronde. " Même si ce qui précède constitue une exagération de sa pratique normale, il existe un témoignage d'une telle occurrence :

" Lors du réveil à Gouverneur (dans lequel la grande majorité des habitants, d'après Finney, se convertit), Nash se levait très tôt et

allait dans les bois pour prier. " C'était un de ces clairs matins ", disait Finney, " où il était possible d'entendre des bruits à une grande distance. " A environ un kilomètre de là vivait un homme inconverti qui s'arrêta soudainement en entendant une voix prier. Il fut capable de distinguer que c'était la voix de Nash, et cela amena sur lui un sentiment de la réalité de la religion tel qu'il ne l'avait jamais ressenti auparavant ; il n'expérimenta aucun soulagement jusqu'à ce qu'il le trouve en Christ. "

## **LISTE DE PRIERE**

Une liste organisée et systématique des personnes et des sujets de prière représente un outil classique des guerriers de la prière efficace. La préparation de nos temps de prière, le listage de nos requêtes et la profondeur dans la prière aident à établir un ministère qui ait de la valeur. Cela nous permet aussi de nous réjouir d'exaucements à la prière grâce à des preuves écrites.

Nash utilisait une telle méthode :

" Nash avait une puissance remarquable dans la prière et avait l'habitude de se constituer une " liste de prière " comprenant des personnes pour lesquelles il priait quotidiennement en secret pour la conversion... Les exaucements de ses prières semblaient quelquefois presque miraculeux, car il ne réduisait pas sa " liste " aux noms des personnes dont il pensait qu'elles pourraient être atteintes par le réveil, mais les cas les plus inflexibles et improbables faisaient partie de ses sujets de prière, ce qui eut des résultats véritablement étonnants. "

Finney dit de Nash et de sa liste de prière : " Ayant prié avec lui et l'ayant entendu prier dans des réunions, je trouvais que son don

de prière était merveilleux et sa foi presque miraculeuse. " Nash priait pour ces sujets non seulement chaque jour, mais encore plusieurs fois dans la journée.

Un autre problème des listes de prière est lié au fait de connaître la volonté de Dieu concernant les personnes à mettre sur la liste de prière. Marcher selon les apparences, c'est marcher par la vue et non par la foi. Être capable de croire Dieu concernant le salut d'une personne requiert d'être dirigé par Dieu quant aux personnes à mettre sur la liste. Nash semblait spécialement sensible dans ce domaine, puisqu'il mettait des noms selon qu'il se sentait dirigé, même s'il semblait que ces personnes fussent les candidats les plus improbables au salut. Finney, décrivant Nash et sa liste, dit :

" La pleine vérité sur le sujet, c'est que l'Esprit conduit un homme à prier ; et si Dieu conduit un homme à prier pour un individu, nous pouvons inférer à partir de la Bible que Dieu a pour projet de sauver cet individu. Si nous constatons, en comparant notre état d'esprit avec la Bible, que nous sommes conduits par l'Esprit à prier pour un individu, nous avons de bonnes preuves de croire que Dieu est disposé à le bénir. "

Un exemple de la prière de Nash au bénéfice d'une personne peu propice au salut est souvent repris dans divers livres et présenté pour montrer la puissance de la prière. En voici un récit fait par Finney avec ses propres mots :

" Dans une ville située dans la partie Nord de cet état, où il y avait un réveil, il y avait un certain homme nommé D. qui était un opposant des plus violents et des plus outrageux. Il tenait une

misérable taverne au coin du village et avait l'habitude de proférer des jurons à une fréquence désespérée dès qu'il se trouvait des chrétiens dans le champ de son écoute, dans le but de blesser leurs sentiments. Il commença à se plaindre des rues qui respectaient le réveil, et sa maison devint le refuge de tous les opposants au réveil. Un des jeunes convertis vivait presque de l'autre côté de la route où il était ; et il me dit qu'il avait l'intention de vendre sa maison, ou de l'abandonner, pour déménager loin du voisinage, parce que chaque fois qu'il sortait et que D. le voyait, ce dernier pointait le nez pour injurier, maudire et dire tout ce qu'il pouvait en vue de l'offenser. Il n'avait été, je crois, à aucune de nos réunions. Bien sûr, il ignorait les grandes vérités de la religion et méprisait toute l'entreprise chrétienne.

" Père Nash nous entendit parler de ce Mr D. comme un " cas dur ", et il était très peiné et en proie à une grande détresse pour l'individu. Il mit immédiatement son nom sur sa " liste de prière ". Le cas pesait dans son esprit quand il dormait et quand il était éveillé. Il continua à penser à l'homme impie et à prier pour lui pendant des jours. De cette manière, l'Esprit de Dieu conduit des chrétiens individuels à prier pour des choses pour lesquelles ils ne prieriaient pas à moins d'être dirigés par l'Esprit, et ainsi ils prient pour des choses " selon la volonté de Dieu ".

" Peu de jours après cela, un soir alors que nous tenions une réunion dans une maison remplie de monde, qui rentra soudain sinon ce notoire D. ? Son entrée créa une réaction considérable dans l'assemblée. Les gens craignaient qu'il ne soit venu pour créer des perturbations. La peur de lui et l'aversion pour lui étaient devenues très générales parmi les chrétiens, je pense ; de telle sorte que, lorsqu'il rentra, quelques personnes se levèrent et

partirent. Je connaissais son caractère, et gardais l'œil sur lui. Très vite, je commençai à me réjouir de ce qu'il n'était pas venu pour exprimer son opposition mais qu'il était dans une grande angoisse d'âme. Il s'assit et se tortillait sur sa chaise, et était très mal à l'aise. Il se leva vite, et tout tremblant me demanda s'il pouvait dire quelques mots. Je lui dis qu'il le pouvait. Il commença alors à faire une de ces confessions avec un cœur brisé comme je n'en avais presque jamais entendue. Sa confession semblait couvrir tout le domaine lié à la façon dont il traitait Dieu, les chrétiens, le réveil, et tout ce qui était bon.

" Ceci laboura profondément la jachère dans le cœur de beaucoup. C'était le plus puissant moyen qui puisse être utilisé, à ce moment précis, pour donner une impulsion à l'œuvre. D. sortit vite et professa un espoir, abolit toutes les festivités (y compris l'alcool) et les choses profanes de son bistrot ; et à partir de ce jour-là, aussi longtemps que je demeurais là, et je ne sais pas combien de temps la chose dura, une réunion de prière était tenue dans son bistrot presque tous les soirs. "

Un tel récit démontre la puissance de Nash dans la prière par le biais de l'utilisation de sa liste.

## PRIER AVEC D'AUTRES

Comme cela a été mentionné précédemment, Nash recherchait habituellement quelques autres personnes pour l'aider à porter la charge à chaque endroit où il allait pour se consacrer au ministère de la prière.

De nombreuses fois, il eut comme partenaire Abel Clary qui était pareillement doué et exercé dans la prière. Le fait de prier

ensemble multiplie la puissance de la prière : " Un seul en chassera mille et deux mettront dix mille en fuite. " Les efforts de plusieurs personnes ayant un tel fardeau pour la victoire accroissent grandement la puissance de la prière.

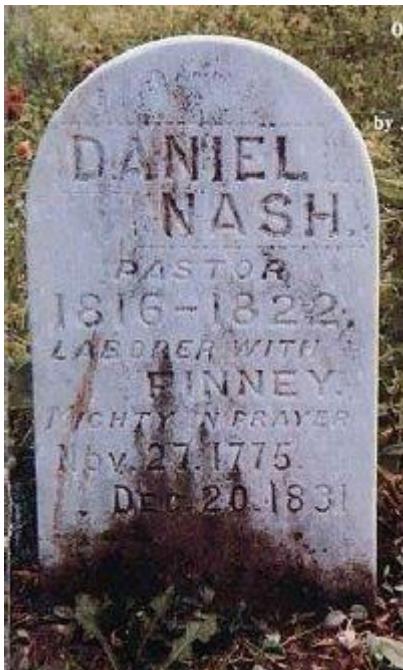
## CIBLER DANS LA PRIERE

La prière forte doit être la prière efficace. Il doit y avoir un effet désiré. Cet effet doit être défini et clair pour celui qui prie. Cet effet remplira l'esprit du saint et sera la cible de sa pensée, de sa préoccupation et de sa prière. La prière dispersée dans des directions générales sera de peu de valeur. Une liste constitue un point de départ dans ce sens, toutefois les sujets sur la liste doivent être ciblés un par un si nous voulons voir des résultats. Ecoutez Finney décrire la méthode de Nash à ce propos :

" J'ai fait la connaissance d'un individu qui avait l'habitude de tenir une liste de personnes pour lesquelles il avait une préoccupation particulière ; et j'ai eu l'opportunité de connaître une multitude de personnes auxquelles il devint ainsi intéressé, qui furent immédiatement converties. Je l'ai vu prier pour des personnes sur sa liste lorsqu'il était littéralement dans une agonie à leur sujet ; et je l'ai vu quelquefois chercher une autre personne pour l'aider à prier pour un tel. Je l'ai vu se cramponner ainsi dans son esprit à un individu possédant un caractère endurci, débridé, qui ne pouvait pas être atteint d'une façon ordinaire. "

Une telle prière requiert un effort mental qui tende vers l'effet désiré avec une vraie bataille dans l'âme. Se mouvoir d'un véritable fardeau vers une foi solide requiert souvent le chemin de l'agonie de l'âme. Nous nous replions trop souvent sur le

fatalisme, l'indifférence, ou alors nous reportons la responsabilité



sur les perdus. Avant que nous n'obtenions la bénédiction désirée, il nous faudra sans doute lutter avec acharnement dans la prière. Ceci se situe sur un plan beaucoup plus éloigné que le domaine physique. Il se peut que ces luttes dans l'âme et dans l'esprit produisent plus que de la fatigue dans le domaine physique. Mais l'agonie du corps n'est que le résultat d'une telle prière, et non pas une partie intégrante d'elle. Certains voudront

contrefaire cette lutte de l'âme par des manifestations physiques. Cela peut tromper l'homme mais une telle hypocrisie n'est daucun secours dans le tribunal des Cieux.

### PRIERE DE LA FOI

Nash était convaincu que nous sommes responsables de la destinée des âmes. Il ressentait que Dieu nous a confié de grands outils, et leur utilisation ou leur non utilisation serait un objet sérieux pour lequel nous aurons à rendre compte à Dieu. Son ministère de prière avait incorporé ce principe comme une prémissse fondamentale. Il était méprisé par ceux qui soutenaient une position plus fataliste. Il écrivit en réalité une lettre à ce sujet peu avant sa mort. La seule partie de sa lettre qui ait survécu, à notre connaissance, est un ensemble d'extraits reproduits dans un

livre attaquant sa position. Nul ne sait avec quelle fidélité ils représentent sa position, mais en tout cas, ils nous en donnent quelques aperçus et quelques points à méditer :

" Depuis que vous êtes ici, je pense à la prière – particulièrement à la prière pour le Saint-Esprit et pour Sa venue. Il me semble que j'ai toujours limité Dieu à cette requête... Je n'ai jamais senti le besoin, jusqu'à ce que vous nous quittiez, de demander sérieusement à Dieu qu'Il fasse descendre toute l'influence de l'Esprit ; non seulement sur les individus, mais aussi sur un ensemble de gens, sur toute une région, sur tout un pays et sur le monde entier. Samedi, je me suis résolu à faire cela, et le diable était très furieux contre moi, hier, à cause de cela.

Maintenant je suis convaincu que c'est mon devoir et mon privilège, et le devoir de chaque chrétien quel qu'il soit, de prier pour une aussi grande effusion du Saint-Esprit que celle qui est survenue le jour de la Pentecôte, et même une plus grande. Je ne sais pas pourquoi nous ne demanderions pas que la plus grande et la plus entière influence de l'Esprit descende, et demandant dans la foi, nous ne verrions pas le plein exaucement... Je crois que je n'ai jamais demandé aussi librement le Saint-Esprit pour toute l'humanité. Mon corps est dans la douleur, mais je suis heureux en mon Dieu... Je viens juste de commencer à comprendre ce que Jésus voulait dire quand Il a dit : " Toutes choses que vous demanderez dans la prière, en croyant, vous les recevrez. "

" J'ai eu envie un petit peu de prier pour que je sois débordant du Saint-Esprit, que je meure dans l'opération, et que j'aille alors au Ciel ; mais Dieu sait. "

A notre connaissance, il s'agit là des dernières paroles conservées de Daniel

Nash. Remarquez son humilité. Entendez son fardeau. Considérez si le Réveil de

Fulton Street des années 1850 a été un réveil de prière spontané comme on l'a souvent pensé. Les jeunes de l'époque de Nash ont été les initiateurs, sans doute, du plus grand réveil de prière de l'histoire.

Nous arrivons maintenant à la scène de sa mort. Dans le petit village de Vernon lors du glacial hiver d'un mois de décembre dans un état au Nord de New York, où la température descend souvent en-dessous du zéro, Daniel Nash continue son ministère de prière. Charles Finney nous relate les activités domestiques de son coéquipier : " Un grand homme me dit : " Oh, je meurs du manque de force pour prier ! Mon corps est écrasé, le monde est sur moi, et comment est-ce que je peux me retenir de prier ? " J'ai connu cet homme qui allait se coucher absolument malade, pétri de faiblesse et d'évanouissement, sous la pression. Et je l'ai connu quand il priait comme s'il voulait faire violence au Ciel, et alors j'ai vu la bénédiction venir dans la prière aussi clairement que si cela m'était révélé, de sorte que personne ne pouvait pas plus en douter que si Dieu avait parlé des cieux. Vous dirai-je comment il est mort ? Il priait de plus en plus ; il prenait la carte du monde devant lui, et priait, et survolait les différents pays et priait pour eux, jusqu'à ce qu'il expire dans sa chambre, en priant. Homme béni ! Il fut la réprimande des impies, et des enseignants charnels et non-croyants ; mais il fut le préféré du Ciel, et un prince triomphant de la prière. "

Ainsi, il entra dans la gloire sur ses genoux le 20 décembre 1831, à l'âge de 56 ans. Son corps est enterré près de l'endroit où il fut pasteur dans le cimetière de cette ancienne église, avec une petite pierre désignant l'endroit.

Peut-être que Dieu est sur le point de lever d'autres personnes dans un ministère similaire dans ces jours de grands besoins. Cher lecteur, allez-vous en considérer le coût, le besoin et l'opportunité ? Allez-vous vous consacrer à un ministère de prière selon que Dieu vous conduit et vous rend capable ?





## Edward Payson (1783-1827)

LA PRIERE FACONNÉE  
L'HISTOIRE par David  
Smithers

E. M. Bounds dans son petit livre devenu un classique "Puissance Par la Prière", écrivait :

*"Ce dont l'Église a besoin aujourd'hui, ce ne sont pas une plus grande ou une meilleure machinerie, ni de nouvelles organisations, ni davantage de nouvelles méthodes, mais des hommes que le Saint-Esprit peut utiliser - des hommes de prière, des hommes puissants dans la prière."*

Edward Payson fut précisément un tel homme ; un homme puissant dans la prière. *"Il priait sans cesse et ne se sentait en sécurité nulle part, sinon au trône de la grâce. On peut dire qu'il avait étudié la théologie sur ses genoux. La plupart de son temps, il le passait littéralement prostré avec sa Bible ouverte devant lui et plaîtant la promesse : "Je vous enverrai le Consolateur et quand l'Esprit de Vérité sera venu, Il vous conduira dans toute la vérité."* Le conseil de Payson à ses collègues ministres était : *"La prière est la première chose, la deuxième chose et la troisième chose nécessaires pour un ministre. Alors priez, mon cher frère, priez, priez."* Il a bien été dit que le secret du ministère d'Edward Payson consistait dans le fait qu'il priait beaucoup dans le secret. Les rainures sur le plancher de sa chambre témoignent de ce fait. À côté du lit de Payson où se trouvaient de profondes rainures sur le plancher fait de bois dur, c'étaient là que ses

genoux s'étaient appuyés à plusieurs reprises dans des temps d'enfantement dans la prière.

En lisant le journal de "Payson le Prieur", nous sommes touchés par ses aspirations de cœur et son tendre amour pour Jésus et les perdus. Le 4 janvier 1807, il écrivit : *"J'ai bénéficié d'un esprit de prière qui a dépassé toute mon expérience passée. Je fus dans une grande agonie et luttai tant pour moi que pour les autres avec une grande puissance. Dieu parut incliner le ciel pour descendre et ouvrir tous Ses trésors, m'offrant tout ce que voulais."*

Le 29 janvier : *"Je n'avais jamais ressenti de tels soupirs après Dieu ou un tel désir de partir pour être avec Christ. Mon âme eut soif de plus de pleine communion avec mon Dieu et Sauveur. Je ne me sens pas maintenant satisfait comme je l'étais des manifestations de la présence divine, mais me sens toujours affamé et languissant."* Le 18 février : *"Dieu m'a accordé d'être couché aux pieds de Jésus et de les laver avec les larmes de contrition. Aucun plaisir que j'ai jamais trouvé dans la vie chrétienne n'est supérieur à cela."* Le 28 février : *"Dieu m'a accordé de vivre un grand élargissement dans la prière. Il me sembla être transporté hors de moi jusque dans la présence de Dieu."*

Comme tous les vrais hommes de prière, Payson comprit le besoin de la vraie humilité. *"C'était le fardeau de ses prières secrètes qu'il put être délivré de l'orgueil, des ambitions propres, de la prédication centrée sur lui-même au lieu de Christ Jésus, le Seigneur."* Par l'humilité et la prière fervente, il était toujours porté par l'espoir de voir une fraîche vague de réveil. *"Les réveils qui eurent lieu sous l'effet de son œuvre furent nombreux et caractérisés par une profondeur et une puissance rarement*

*observées.*" Souvent, la congrégation de Payson fut accablée du sentiment de la présence et de la puissance de Christ et amenée irrésistiblement aux larmes. Le journal de Monsieur Payson rend témoignage de la puissance et de la nécessité de la prière pour le réveil. Le 27 septembre : "*Dans la soirée, Dieu m'accorda une grande foi et la ferveur dans la prière. C'était comme si Dieu ne voulait rien me refuser et je luttais pour des multitudes d'âmes et ne pus pas m'empêcher d'espérer qu'il y aurait le réveil ici.*" Le 28 septembre : "*Dieu m'accorda le plus grand degré de liberté et de ferveur dans l'intercession pour les autres. Il me sembla être dans les douleurs de l'enfantement avec de pauvres pécheurs et je ne pouvais pas m'empêcher d'espérer que Dieu est sur le point de faire quelque chose pour Sa gloire et le bien des âmes.*" En l'espace de quelques jours, "Payson le Prieur" vit ses prières exaucées par une fraîche œuvre de puissance de réveil.

Le 23 avril 1808, Edward Payson écrivit : "*Mon cœur sembla sur le point d'éclater à cause de ses aspirations à la sainteté.*" De telles aspirations à la pureté du cœur, à la puissance de réveil et à la personne de Jésus sont les marques d'une vie chrétienne saine et normale. L'absence de ces précieuses choses dans l'Église moderne révèle une vie chrétienne nominale. Trop de ce qui est aujourd'hui appelé l'Église est inapte à vivre ou mourir. Le chrétien nominal est inapte à faire face à notre époque possédée par les démons ou au trône du jugement de Christ à venir. En vérité, le besoin le plus grand de l'Église est celui d'hommes et de femmes puissants dans la prière. Nous avons besoin d'hommes et de femmes qui prieront et languiront après le réveil. Seigneur, fais de nous un peuple priant.





## Charles Finney **(1792-1875)**

Charles Finney : évangéliste qui fut le 2ème grand initiateur du deuxième grand réveil américain.

Avocat de formation, il achète une Bible à cause des citations à la loi mosaïque dont font référence ses textes de loi. La Bible l'intéresse, et il se rend compte qu'il doit changer s'il veut aller au bon endroit après sa mort. Il se rend compte immédiatement que les plus grands obstacles dans sa vie pour son salut sont **l'orgueil et la crainte des hommes**. Cette crainte se manifestait par sa honte de lire la Bible et de prier en public. **Il se convertit deux ans après le barreau, à genoux dans un boisé.** Après sa conversion, il est surpris de ne plus sentir de culpabilité comme avant. Il essaie de se rendre anxieux à cause de son état de pécheur, mais la paix qui l'habite surpassé tout.

Après son expérience de conversion, il retourna à son bureau, et pendant ses dévotions **il eut une vision du Seigneur**. Il rencontra Christ face à face. Il pleura à chaudes larmes comme un enfant. Après cette vision, il reçut ce qu'il appellera lui-même : **un puissant baptême du St-Esprit**. C'est une expérience qu'il n'avait pas cherchée, et dont il n'avait même jamais entendu parler. Il pleura bruyamment à cause de la joie et de l'amour qu'il ressentit. Il finit par crier : Seigneur, je ne peux plus le supporter. Je mourrai si cela continue. Cette expérience fut interrompue par un membre de la chorale qui fut alarmé par le bruit de ses pleurs, et supposant qu'il souffrait de douleur, cette personne fut confuse

lorsque Finney lui répliqua qu'il n'était pas en douleurs mais tellement joyeux qu'il craignait d'en mourir. En dépit de cette expérience, Finney alla se coucher sans l'assurance ferme que ses péchés avaient été pardonnés, ou qu'il était pleinement accepté par Dieu. Ce fut une nuit sans sommeil. Le lendemain matin, lorsque le soleil pénétra dans sa chambre, ce fut comme un emblème de la lumière dans son âme. Il recommença à pleurer de joie. À ce moment-là, il sentit un doux reproche du Seigneur parce qu'il avait douté de sa miséricorde. À partir de ce moment, il n'y eut qu'une pensée qui domina l'esprit de Finney. Il sentit que **Dieu voulait qu'il prêche l'Évangile**, et qu'il **devait commencer immédiatement**. Lorsqu'un client vint lui rappeler qu'il avait son cas à défendre ce matin-là, Finney lui dit que maintenant il défendait la cause de Christ, et qu'il devait se chercher quelqu'un d'autre. Celui-ci, au lieu de se chercher un autre avocat, (cet homme était un diacre de l'église) régla immédiatement sa cause, et se mit immédiatement à prier et à œuvrer pour le salut des hommes. Finney sortit tout de suite de son bureau pour aller parler de religion avec ses amis et associés. Durant cette journée, il parla avec plusieurs personnes, et **presque tous commencèrent une vie chrétienne active**. Pendant la soirée, sans invitation, les gens se réunirent pour prier. La maison était pleine, mais personne ne semblait vouloir débuter la réunion. Sans qu'on le lui demandât, Finney leur raconta sa conversion. Aussitôt qu'il eut terminé, le pasteur confessa qu'il avait péché en limitant la puissance de Dieu, et en décourageant le peuple pour qu'ils ne prient pas pour Finney. À partir de ce moment, il y eut des réunions à l'église tous les jours, et cela pendant plusieurs semaines. De son côté, Finney se dévoua avec succès pour obtenir la conversion des jeunes gens qu'il avait auparavant éloignés du Seigneur. **Un puissant réveil** se manifesta dans plusieurs villages, et Finney prit l'habitude

d'aller dans une certaine maison, tous les matins, pour prier. Il persuada aussi un grand nombre de membres de l'église, ainsi que leur pasteur, de se joindre à lui pour ces dévotions matinales. Lorsqu'ils se relâchaient dans leurs présences à ces réunions, Finney faisait le tour de leurs maisons pour les réveiller et leur rappeler leur privilège et leur devoir. Cependant, l'assistance baissa de plus en plus, jusqu'à ce qu'un certain matin il n'y ait plus que le pasteur à ses côtés. À ce moment-là, il eut une autre vision similaire à celle qu'il avait eue auparavant. Il fut saisi par la pensée, qu'alors que la nature proclamait haut et fort les louanges de Dieu, l'homme, quant à lui, objet suprême de son amour, demeurait silencieux. **Au même moment, une lumière semblait l'entourer comme la clarté du soleil mais provenant de toutes les directions.** Finney déclara que cette expérience lui fit connaître la lumière qui a aveuglé Paul sur le chemin de Damas. Il commença alors à pleurer bruyamment à la grande surprise du pasteur à côté de lui qui n'avait pas vu cette lumière. Ce genre d'expérience se répéta fréquemment durant les premières années de sa conversion. Il craignait toujours de les raconter à d'autres parce qu'il ne pouvait pas les décrire adéquatement. Sa **recherche de Dieu était si intense** que si quelque chose venait interrompre sa relation intime avec Dieu, il lui était alors impossible de se reposer, d'étudier où d'obtenir quelque satisfaction que ce soit avant de s'être réconcilié avec son maître.

Contrairement à beaucoup d'autres hommes et femmes de Dieu, Finney avait beaucoup de **qualités naturelles**. Son corps était fort et en santé, ses mouvements étaient gracieux et son apparence inspirait le respect. Sa voix était celle d'un grand orateur. Il aimait la musique et il chantait bien. On se rappelait encore de ses cours de musique après plusieurs années. Il était un excellent cavalier, un chasseur habile, ainsi qu'un marin expérimenté. Son goût pour

la littérature était raffiné et peu de gens pouvaient l'égaler dans la lecture des pièces de Shakespeare. Lorsqu'il fit la demande pour être pasteur presbytérien on lui suggéra d'aller au séminaire. Il refusa toutefois parce qu'il ne voulait pas être soumis à la même éducation que ceux qu'il côtoyait. Puisqu'il ne voyait que peu de fruits dans la vie des pasteurs autours de lui, **il ne croyait pas que la même éducation lui ferait du bien.** On lui appointa donc deux pasteurs pour superviser ses études personnelles. Il passa ses examens avec succès. Lorsque le comité presbytérien vota unanimement pour accorder une licence de prédicateur à Finney, c'était beaucoup plus pour des raisons politiques qu'une acceptation personnelle du candidat. Selon les exigences de ce comité il leurs présenta deux sermons écrits. Ceux-ci furent probablement les seuls qu'il écrivit de sa carrière, à une exception près. Après son ordination, il débute une **série de réunions à Evans Mills**, ce qui attira plusieurs personnes. Tous s'en réjouissent sauf Finney. À la fin d'une réunion il leur dit qu'il ne prêchera plus dans cette église à moins qu'ils décident d'agir comme des chrétiens et de servir leur Sauveur. Il leur demande de se lever s'ils acceptent. Personne ne se lève. Il les avertit du danger qu'il y a à demeurer dans une telle attitude et qu'il leur prêchera un dernier sermon le lendemain soir. Ils sortent tous avec un air indigné. Il ne reste avec Finney et un diacre baptiste qui ne fait pas partie de cette congrégation. Il dit qu'il est d'accord avec ses méthodes. Ils décident alors de prier et jeûner pour la réunion du lendemain. **Cette réunion était remplie de gens qui cherchaient Dieu avec ferveur et un réveil se produisit dans la ville.**

On demanda à Finney de prêcher dans un autre secteur qui était reconnu pour son abundance de péchés. En toute innocence, Finney prêcha sur la destruction de Sodome et de la sortie de Lot

de cette ville. Ce qu'il ne savait pas, c'est que les gens de la région surnommaient cette ville Sodome à cause de son état spirituel et l'on appelait Lot un homme pieux de cette ville. Pendant la lecture et la description du texte en question, la rage montait au cœur de plusieurs. Finney plaida alors avec eux pour qu'ils se repentent et une profonde conviction tomba sur tous ceux qui étaient présents. Avant même que Finney ait fini de parler, la majorité étaient à genoux et imploraient Dieu de les pardonner. Ce ne fut pas seulement un sursaut d'émotions car toute la ville en ressentie l'impact. Cinquante ans plus tard, l'église de ce village était encore forte et en santé.

Un jeune homme qui fut converti dans cette fameuse réunion raconte qu'en dépit des textes qui semblaient durs lorsque Finney prêchait, **son attitude était pleine d'amour et de compassion pour ses auditeurs**. Celui-ci devint prédicateur et trente ans plus tard il témoignait que Finney avait encore exactement la même attitude. Peu de temps après ces événements, **Finney se maria à Lydia Andrews**. Celle-ci avait prié pour sa conversion durant sa période de rébellion. Il retourna prêcher à l'extérieur laissant Lydia dans sa ville natale et espérant la faire venir au bout de quelques jours. Toutefois on le demandait partout et en accord avec Lydia, elle ne put le rejoindre que plusieurs mois plus tard. Pendant les réveils dans ces villes qu'il avait visitées, Finney subit beaucoup d'**opposition** de la part des gens de la ville de Gouverneur. Notre évangéliste reçut une révélation au sujet de cette ville pendant un temps de prière. Il déclara qu'il devait y aller pour prêcher car Dieu ferait un réveil parmi eux. Tout portait à croire le contraire mais c'est quand même ce qui arriva. Ce fut à partir du réveil de la ville de Gouverneur que l'on commença à parler d'un pasteur presbytérien que l'on appelait le père Nash. Celui-ci était avancé en âge et il avait le désir de prier pour le

ministère de Finney. Il le devançait dans les villes et priait pour les gens. On le critiquait car ses prières s'entendaient de loin peu importe où il priait. Un jour, un opposant au réveil l'entendit prier de loin et même s'il ne distinguait pas les paroles il présuma que les prières étaient à son intention. Cette idée lui fit une grande impression et il se convertit.

Lorsque Finney a commenté plus tard ces réveils, il a mis beaucoup d'emphase sur le fait que les gens changeaient radicalement. Les nouveaux convertis passaient beaucoup de temps dans la prière et les rencontres sociales se transformaient en réunions de prière. Finney lui-même devait constamment garder l'esprit de prière dans son cœur car s'il en déviait pendant une heure il perdait le pouvoir persuasif qu'il avait sur les gens.

De 1824-1832, ce sera ses 'neuf années de puissance' où Finney conduisit des rencontres de réveil dans neuf villes de l'Est des États-Unis. Lors de ses réunions à Rochester - New York, il y aura 1200 convertis dont tous les principaux avocats, médecins et hommes d'affaires. Quarante de ces convertis entreront dans le ministère. Ce réveil à Rochester eut pour résultat son expansion dans 1550 autres villes et villages. Il est intéressant de noter que même parmi ceux qui favorisaient le réveil, il y avait des disputes. Dans un certain cas, des presbytériens critiquaient des méthodistes parce qu'ils tombaient sur le sol et y demeuraient sans bouger assez longtemps. Les méthodistes quant à eux critiquaient les presbytériens car leurs critiques semblaient opposer le réveil. Peu de temps après cette dispute un des membres influents des presbytériens tomba à son tour, suivi de plusieurs autres cas. De façon surprenante toutefois, ce n'étaient que des presbytériens qui tombaient cette fois-ci. Durant sa dernière réunion dans cette ville, un de ceux-ci témoigna de la joie qu'il avait ressentie dans cet état humiliant. A ce moment toute la congrégation fondit en

pleurs. Finney arrêta de prêcher et contempla le salut de Dieu parmi les gens présents durant toute l'après-midi. Les disputes ne se limitaient pas aux partisans du réveil et plusieurs essayaient de revenir "à la normale". Un sérieux point de litige était les émotions manifestées lors des prédications de Finney. Bien que celui-ci essayait de les contrôler d'une certaine façon, les réactions étaient imprévisibles. En voici un exemple. Un pasteur fit venir Finney pour tenir des réunions dans sa ville. Il rassembla les membres le plus intelligents et influents. Pendant la réunion, Finney se rendit compte que les émotions étaient devenues si intenses qu'il était possible qu'un éclatement incontrôlable se produise et Finney était déterminé à l'éviter. Il leur parla donc de manière aussi calme et paisible que possible, sans excès ni passion. Il termina la réunion en les exhortant à rester silencieux et à restreindre leurs émotions. A ce moment un jeune homme s'évanouit et Finney fit ouvrir les portes et les expulsa dehors. Malgré cela, ceux qui étaient convaincus de péchés pleuraient bruyamment et on entendait cris. Le lendemain et pendant plusieurs jours on lui demanda de rencontrer les gens chez eux pour les conduire à la repentance.

L'onction de persuasion qui le suivait se manifestait même avant qu'il prêche. Lorsqu'il visita une certaine usine, son entrée dans le bâtiment provoqua une agitation chez les ouvriers et plusieurs éclatèrent en sanglots. Le propriétaire, lui-même un inconverti, arrêta toutes les opérations, et fit tenir un service religieux pour tous les employés. Après quelques jours, presque tous furent convertis.

Malgré ces signes évidents de l'œuvre de Dieu, **l'opposition continua et augmenta**. Un certain groupe se sépara de leur église pour en fonder une autre parce qu'ils n'aimaient pas le réveil. Finney en fut grandement troublé et il passa beaucoup de temps

dans la prière. Dieu finit par l'assurer qu'il serait avec lui et qu'il le soutiendrait. Ceci lui donna une paix et une confiance inébranlable. Ce fut la dernière fois qu'il s'inquiéta à cause de l'opposition. Éventuellement après plusieurs années, ce même groupe demanda à Finney de leur prêcher la repentance et ils se convertirent tous sauf un. Il y eut aussi des pasteurs très influents qui s'opposèrent à lui mais ce fut à cause de rumeurs non fondées. Plus tard ils se joignirent à sa cause et devinrent eux aussi connus pour les réveils qu'ils provoquaient. Après un dizaine d'années de réveil et d'évangélisation, la santé de Finney était défaillante. C'est alors qu'on lui offrit un poste d'enseignant de théologie au nouveau collège Oberlin. Il était déjà pasteur d'une église à New York à cause de sa santé. Ce collège était innovateur parce qu'il acceptait des étudiants noirs. Le débat sur l'esclavagisme était très fervent à ce moment dans cette région.

Tous ses élèves l'appréciaient et le respectait. **Son humilité faisait en sorte qu'il reconnaissait ses erreurs devant tous.** Lorsqu'il leur parlait de l'expiation, tous pleuraient, comme dans les réveils.

### **Doctrine :**

Personne ne peut vivre les expériences de Finney sans recevoir aussi l'onction qui l'accompagnait. Toutefois la doctrine qu'il prêchait et qu'il vivait sont des parties intégrantes de son œuvre que l'on ne peut pas négliger. Voici les trois piliers qui formaient la fondation du ministère de Charles Finney :

#### **1. Repentance 2. Justice 3. Puissance pour évangéliser**

Nous avons vu que dès le début, Finney était conscient de son état de pécheur. Il lutta longtemps par ses forces. Lorsqu'il fut complètement désespéré il cria et implora le Seigneur de le délivrer. C'est à ce moment que Dieu lui accorda la repentance et la délivrance. A cause de cette expérience et de son arrière-plan

religieux, Finney ne croyait pas à un "appel au salut". Le fait d'appeler à la repentance était vraiment innovateur à cette époque parmi cette dénomination. L'attitude théologique générale était que l'homme devait attendre que la grâce de Dieu lui accorde la repentance. En attendant la personne n'avait qu'à entretenir le désir par ses lectures, l'église, ses fréquentations, etc. Finney bouscula tout ça en décrivant la perdition des pécheurs, l'amour de Dieu et le besoin de repentance. Au début il envoyait les gens désireux de se repentir dans une salle à part et il leur parlait individuellement. Plus tard, il les fit venir dans des bancs désignés ou les faisait lever. Ce n'était que le début du processus. Il faut noter que la plupart de ces gens allaient régulièrement à l'église sans avoir changer leurs habitudes. Certains étaient très pieux mais ne s'étaient jamais repentis.



# **John Smith (1796-1831)**

**LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE par David Smithers**

*"Je suis une âme brisée ; oui, réellement je suis un homme insatisfait ; non pas pour moi-même, mais à cause des autres. Dieu m'a donné une telle vision de la valeur des précieuses âmes que je ne peux vivre si les âmes ne sont pas sauvées. Oh, donne-moi des âmes ou alors je meurs !!" - John Smith*

John Smith fut souvent appelé " l'homme aux genoux calleux ". Bien que son nom fût courant, il n'y avait cependant rien de commun chez John Smith. Il se distingua d'un grand nombre de gens portant le même nom par le titre " John Smith, le revivaliste " dont on l'affublait. Comme son père avant lui, il fut respecté comme un prédicateur zélé et passionné de l'Evangile. Il servit dans l'œuvre de Dieu parmi les méthodistes wesleyens en Angleterre, à partir de 1816. Comme ce fut le cas de nombreux puissants hommes de prière de Dieu, John Smith vécut une vie qui paraîtrait courte. Après seulement 15 ans de service fidèle, il mourut à l'âge de 37 ans en l'année 1831.

"Une constante communion avec Dieu fut le fondement sur lequel reposait la grande efficacité dans le service de Mr Smith. En cela, personne, jeunes ou vieux, ne put le surpasser. Des nuits entières furent consacrées à la prière. " Ses journées étaient souvent centrées sur des temps de prière d'enfantement. " Il se levait à 4 heures du matin, et allait se placer devant l'autel pour combattre avec Dieu dans la prière puissante... Immédiatement après le

petit-déjeuner et le temps d'adoration familial, il se retirait de nouveau pour étudier sa bible, et passa du temps dans la même occupation glorieuse jusqu'à midi environ. Là reposait indubitablement le grand secret de sa puissance dans la prière publique et dans la prédication. Le Seigneur qui voit dans le secret le récompensa ouvertement. Chaque sermon fut sanctifié par la prière."

Souvent, dans la prière, il combattait avec Dieu jusqu'à ce qu'une bonne partie du sol de son bureau fût mouillée de larmes. Il est possible que certains se demandent si de tels sacrifices dans la prière étaient réellement nécessaires. L'intérêt de ces saisons de prière devenait évident une fois que Mr Smith se dirigeait vers le pupitre. Le récit qui suit nous donne un bref aperçu de la prédication ointe de John Smith. " L'Esprit de Dieu descendit sur l'assemblée ; le profond silence attentif au début de son discours ne tarda pas à être interrompu par des pleurs et des gémissements, et suivi par des forts et pénétrants pleurs des auditeurs qui suppliaient miséricorde, après avoir eu l'un après l'autre le cœur perforé, les forteresses de Satan ayant été abattues. " En d'autres temps, pendant sa prédication, l'assemblée était percutée par la réalité du plein salut en Christ, et éclatait alors spontanément en grands cris et en louange joyeuse de célébration. "

"Une fois que la fin de la réunion approchait, tandis que les pénitents criaient à plein gosier et que les croyants, avec rarement une agonie moindre, recherchaient un plus profond baptême dans le Saint-Esprit, la puissante voix de John Smith pouvait encore être entendue parmi le mélange de pleurs et de réjouissances, cette voix qui réclamait de Dieu une bénédiction plus grande, une

"douche de Pentecôte" ". Même après la fin de la réunion, la majorité des gens restait et priait toute la nuit.

Pourquoi John Smith priait-il et prêchait-il avec une telle passion ? Parce qu'il était entré dans le tendre amour qu'avait Son Maître pour les perdus et les âmes démunies d'espoir tout autour de lui. Mr Calders affirma, à propos du profond amour qu'avait John Smith pour les perdus : " Je l'ai vu une fois descendre les escaliers un matin, après qu'il eut passé plusieurs heures dans la prière, les yeux enflés à cause de ses larmes - Alors peu après, il parla de son anxiété, disant : "Je suis une âme brisée ; oui, réellement je suis un homme insatisfait ; non pas pour moi-même, mais à cause des autres. Dieu m'a donné une telle vision de la valeur des précieuses âmes que je ne peux vivre si les âmes ne sont pas sauvées. Oh, donne-moi des âmes ou alors je meurs ! " ".

Dans ces jours de péché et de perversion, qui peut nier que l'Eglise a besoin d'hommes de prière comme John Smith ? La seule chose plus terrible encore que la condition actuelle du pays, est qu'au milieu de toute cette situation, se trouve une Eglise complaisante et cherchant la voie de la facilité sans résister. Où sont les hommes qui prient et pleurent pour un réveil ? Où sont les hommes qui possèdent de fortes convictions pour autre chose que le sport et les affaires ? Où sont les hommes qui aspirent à la sainteté parfaite et à un amour passionné pour Jésus ? Un homme sans piété convaincue n'est pas du tout un homme ! Il n'est plus qu'une force morte qui assèche le précieux courant de vie dont sa famille et l'Eglise ont désespérément besoin. Il est temps de " demeurer ferme, être des hommes, et de se fortifier. " (1 Corinthiens 16 :13).



# **Guillaume Groen van Prinsterer (1801-1876)**

***Un Critique Protestant de la Révolution Française :  
Révolution ou Réformation ?***

**Par Pierre Courthial (\*)**

"Depuis cette horrible Révolution Française un nouvel esprit diabolique s'est emparé d'une grande partie de l'humanité. L'athéisme, dressant sa tête insolente et orgueilleuse..., on ne peut s'empêcher de penser que les prophéties de l'Ecriture se réalisent. Examinons ce que l'Ecriture dit sur l'athéisme des derniers temps... Saint Paul s'adressant aux Thessaloniciens : 'Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom ou le culte de Dieu... L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périsSENT parce qu'ils n'ont pas reçU l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés.' " - Frédéric Engels \*\* (1820-1895).

"Dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, par des raisonnements eschatologiques purement spéculatifs, les Protestants français identifièrent le messianisme profane et antichrétien des Lumières, qui allait aboutir dans la Révolution française, à l'action de forces providentielles qui œuvraient à leur libération religieuse. Pourtant, ce fut bel et bien la Révolution qui

assuma le manteau antichrétien et de la Royauté française et de la Papauté manifestant ainsi le plus formidable renouveau des forces antichrétiennes que le monde moderne ait connu. Ces forces autrefois identifiables avec la papauté romaine et, plus tard, avec l'absolutisme de la Monarchie française, se concentraient maintenant dans la Révolution avec laquelle, dans leur naïveté coupable, les Protestants identifièrent leur cause." - Résister et Construire.

Avec l'anglican Edmund Burke (1729-1797) et le luthérien allemand Friedrich Julius Stahl (1801-1876), le néerlandais Guillaume Groen van Prinsterer est le meilleur critique protestant de la Révolution française, ou plutôt, comme nous le verrons, de l'esprit de Révolution \*\*\*.

Figure prophétique singulièrement attachante et longtemps solitaire, Groen a défini, décrit et combattu la grande religion des temps modernes qu'est l'humanisme (l'homme rendant un culte idolâtrique à l'Homme). Pour lui, la Révolution française, en son esprit profond, s'inscrit dans la continuité de la (prétendue) Renaissance des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles et des (prétendues) Lumières du XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec leur rejet de la Parole de Dieu, leur rejet du Seigneur Créateur et Sauveur, Père, Fils et Saint-Esprit, et leur exaltation de l'Homme divinisé et prétendument autonome, de sa raison et/ou de ses sentiments.

Groen a démontré quel est le choix inéluctable devant lequel, hommes et nations, nous sommes placés : Révolution ou Réformation. Il a démontré l'actualité de l'exhortation biblique et divine : "Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir" (Josué 24 :15).

## I.

L'enfance de Groen se développa dans un milieu typiquement chrétien-libéral. La mode y était de vouloir faire l'impossible synthèse de la Foi chrétienne et de l'idéologie (= idéologie) humaniste. On gardait certaines pratiques chrétiennes tout en en répudiant les fondements. Devaient aller de pair "raison" et "Révélation", "fini" et "infini", "culte de l'Homme" et "culte de Dieu". Jésus devenait l'exemple parfait de la synthèse où se mêlaient, sans outrances choquantes ni fanatisme, sagesse et tolérance, dans un "juste milieu".

Entré à 17 ans, en 1818, à l'Université de Leyde, Groen, en décembre 1823, y soutint deux thèses, l'une à la Faculté de Droit, l'autre à la Faculté des Lettres (sur les caractères personnels dans l'œuvre de Platon). C'est cependant en histoire que Groen Van Prinsterer publiera ses travaux scientifiques ultérieurs.

Durant ses années universitaires, Groen rencontre et lit "le poète incomparable qui, par la variété de ses talents et de ses travaux, et plus encore par l'énergie de son caractère, a eu un ascendant si considérable sur la jeunesse contemporaine, le célèbre"<sup>1</sup> Wilhelm Bilderdijk (1756-1831). Bilderdijk, auteur, entre autres, d'une épopée fantastique restée inachevée, *De ondergang der eerste Wareld* ("La fin du premier Monde"), était alors l'unique homme éminent des Pays-Bas à s'opposer, en bon calviniste, à l'esprit rationaliste et révolutionnaire qui était, jusqu'en la Cour royale, la "puissance de l'air" de l'époque. Mais à ce moment, ses rencontres avec Bilderdijk et la lecture émerveillée qu'il fit de ses œuvres ne semblent pas avoir influencé Groen autrement que dans le seul domaine esthétique et littéraire. C'est plus tard, après la mort du

grand poète calviniste et après sa propre conversion, que Groen profitera spirituellement et intellectuellement de la pensée de Bilderdijk.

Par ailleurs, dans les mêmes années Vingt, un Réveil, parti de Suisse pour s'étendre progressivement à toute une partie de l'Europe, avait gagné les Pays-Bas. Ce Réveil réformateur avait commencé avec quelques étudiants de la Faculté de théologie protestante de Genève. Un ancien officier de marine écossais, Robert Haldane (1764-1842), devenu évangéliste et passant à Genève, avait réuni ces étudiants, dès février 1817, pour lire, étudier et sonder avec eux la Lettre de S. Paul aux Romains. Par le pouvoir du Saint-Esprit, cette lecture déclencha un Réveil. En mai de la même année - cela "marque" l'époque -, la Vénérable Compagnie des pasteurs de Genève, pour contrer le Réveil, osa exiger des candidats au saint Ministère, la promesse de ne jamais prêcher (tenez-vous bien !) sur la divinité de Jésus-Christ, le péché originel, l'efficacité de la grâce et la prédestination ! Le Réveil n'allait pas moins se poursuivre - dans les Eglises réformées ou hors d'elles, peu importe - avec de fidèles ministres de la Parole et des Sacrements de Dieu tels Henri Merle d'Aubigné, Frédéric Monod, Louis Gaußen et César Malan.

Touché par le Réveil, un Juif d'Amsterdam, Isaac da Costa (1798-1860), juriste, savant philologue et surtout poète, disciple et ami de Bilderdijk, "le plus illustre représentant de son école" <sup>2</sup>, demanda le baptême, puis, en 1823, par la publication de ses *Bezwaren tegen de Geest der Eeuw* ("Objections contre l'esprit du temps"), devint la figure de proue du Réveil. Les journaux "humanistochrétiens" n'hésitèrent pas à traiter da Costa (pensez donc : un Juif !) de "canaille" et de "singe de l'enragé Bilderdijk".

Groen fut interpellé par le baptême et l'ouvrage de da Costa, certes ; mais ce n'est vraiment qu'après son mariage, en 1828, avec Elisabeth Vander Hoop (1807-1878), une chrétienne réformée confessante, que commença le cheminement (sur deux ans, trois ans ? nous ne savons) de sa conversion.

Nommé, en 1827, Référendaire, puis, en 1829, Secrétaire, du Cabinet royal, Groen, en raison de sa faible santé, va devoir démissionner. A partir de 1833, il fut nommé Archiviste des papiers personnels de la Maison d'Orange-Nassau. C'est ainsi qu'il s'adonnera à l'histoire des Pays-Bas (il publierà un Manuel d'histoire des Pays-Bas) et à l'édition d'une série de 15 volumes d'Archives de la Maison royale (couvrant la période de 1552 à 1688). Dans le même temps, il conduira ses réflexions, d'un point de vue chrétien, biblique, sur l'histoire et la politique. Tant dans son Introduction aux Archives que dans son Manuel d'histoire et ses autres écrits, Groen n'a pas hésité à mettre en œuvre le principe réformé de "la soumission inconditionnelle à la Loi que Dieu a révélée dans la Sainte Écriture". Par là il mettait en cause la prétendue "neutralité" de la science historique. Ce qui provoqua évidemment de vives réactions ; sans empêcher, de la part d'excellents historiens, la reconnaissance du fait que Groen van Prinsterer a été un pionnier de l'historiographie d'aujourd'hui.

## II.

En 1833, le choix de Groen est fait. En se convertissant à Jésus-Christ, au Jésus-Christ de la Parole de Dieu qu'est la Sainte Ecriture, Groen saisit que l'apostasie et l'esprit de Révolution sont connexes et, du même coup, il rompt avec le prince de l'air du temps : l'humanisme. "Notre époque, va devenir une époque

d'abnégation et de combat. Puissions-nous, en regardant au Christ et forts de sa puissance, remplir les devoirs assignés à tous ceux qui reconnaissent le caractère satanique des idées contemporaines".

Groen, après avoir lu les Réflexions on the Revolution in France (1790) de Burke réflexions qui prévoient 1793 et la suite -, sait qu'avant d'être politique la Révolution est un phénomène spirituel, religieux, d'apostasie qui doit être combattu dans ses principes mêmes.

A l'esprit de la Révolution et à la devise : "Ni Dieu, ni Maître" doit être opposé l'esprit chrétien, l'esprit de la Réformation, l'esprit de la confession de la vraie Foi : "Jésus-Christ est le Seigneur".

Désormais, tout en étant historien, Groen va être aussi, tout ensemble, journaliste, homme politique, et penseur politique ; mais historien chrétien, journaliste chrétien, homme politique chrétien, penseur politique chrétien.

Journaliste, il s'efforça à plusieurs reprises d'atteindre un public, mais l'intelligentsia néerlandaise qui aurait pu le comprendre lui était opposée et la plupart de ceux qui auraient pu le suivre ne le comprenaient pas. Il fut donc, comme on l'a dit, un "général sans armée". Après avoir publié un quotidien de 1850 à 1855 avec son ami Wormser, il publia encore cependant, de 1869 à sa mort en 1876, l'hebdomadaire Nederlandsche Gedachten ("Pensées néerlandaises"). Homme politique, il fut à trois reprises député au Parlement néerlandais et leader du Parti anti révolutionnaire fondé en 1848. Que l'on y prenne bien garde : Groen n'a aucunement été un conservateur et ne s'est jamais fait

l'avocat du statu quo. Quand il parle de la Révolution française elle-même, Groen écrit : "La situation de la France et de l'Europe appelait à grands cris une Réforme. Mais cette situation ne rendait ni désirable, ni même inévitable, le contraire d'une Réforme : une Révolution dans les idées fondamentales de l'ordre social, une Révolution anti-religieuse, renversant sous le nom d'abus, jusqu'aux institutions les plus utiles, et niant, sous le nom de préjugés, jusqu'aux principes les plus sacrés.

Faut-il donc renoncer aux espérances de 1789 ? envelopper la liberté, l'égalité, la fraternité, la tolérance, l'humanité, le progrès dans une réprobation systématique ? n'y-a-t-il rien de vrai dans ces idées ? Il serait absurde de le supposer. Elles répondent, en partie, aux aspirations les plus nobles et aux désirs légitimes du cœur humain ; mais, pour assurer notre bonheur, il ne suffit pas de répandre à profusion les belles maximes, en les séparant de la vérité suprême qui seule peut les rendre efficaces. La Révolution qui les proclame les frappe de stérilité, ou, pour parler plus exactement, les dénature. Rameaux détachés de l'arbre évangélique, ces idées que la sève révolutionnaire empoisonne, ne portent que des fruits mortels. Mis au service d'une philosophie anti-chrétienne, la panacée ne fait qu'aggraver le mal au lieu d'amener la guérison. Corruptio optimi pessima. Les grandes idées de 1789, passionnément accueillies et qui par leur contraste avec tant de petitesse et d'immoralité donnèrent à cette époque, tristement mémorable, une apparence de désintéressement et de grandeur, les idées de 1789, irréprochables en elles-mêmes et en rapport avec la source dont toute vérité émane, devaient cependant, dans leur liaison avec l'incredulité qui prédominait dans les esprits, devenir funestes. Elles devaient, précisément à cause de leur bonté relative, allumer un fanatisme qui se croirait

en droit de tout immoler, pour parvenir à réaliser ses conceptions sublimes. Après avoir, en poursuivant des projets chimériques, même par des moyens atroces, produit les forfaits de la Terreur, cette obstination sanguinaire devait se briser contre un sceptre de fer. A la dictature de Robespierre devait définitivement succéder le régime arbitraire de Bonaparte " <sup>4</sup> Groen n'est pas opposé, même, à certaines révolutions. C'est ainsi qu'il dit :

"L'écrivain qui a si admirablement popularisé, en Amérique et en Europe, les souvenirs des grands événements qui firent naître, sous les auspices d'un héros et d'un martyr, la république des Provinces-Unies, M. Lothrop Motley, proclame la différence entre les révolutions dans le sens ordinaire et la Révolution dans l'acception exceptionnelle du mot, entre un déplacement de pouvoirs et un renversement de principes. Il montre, réunis dans un même amour des libertés nationales et historiques, Guillaume I<sup>er</sup> <sup>5</sup>, Guillaume II <sup>6</sup> et Washington ; il oppose à la Révolution systématiquement anarchique les révolutions salutaires et légitimes des Pays-Bas, de l'Angleterre et des Etats-Unis ".

Ainsi, être anti-révolutionnaire, au sens de Groen et de son Parti, c'est, pour le bien des hommes et pour le vrai progrès du genre humain, combattre les principes et les mauvaises conséquences de la Révolution "humaniste". Au reste, l'idéologie "religieuse-apostate" de la Révolution était alors partagée (comme aujourd'hui !) aussi bien par les libéraux - disons : la Gauche - que par les conservateurs disons : la Droite. En réalité, Metternich et les partisans du Traité de Vienne et de l'Ordre établi avaient la même idéologie que leurs adversaires. Tous étaient fils spirituels de Rousseau et de Montesquieu. L'opposition des uns aux autres n'était pas "religieuse" ou "idéologique", mais se situait seulement

au niveau " pratique "des intérêts et des moyens à considérer. Aussi, pour Groen, l'obligation alternative : "conservateurs" ou "libéraux" - nous dirions aujourd'hui "droite" ou "gauche" - s'inscrivait-elle dans le même ensemble apostat, "religieux", "idéologique", à combattre résolument.

### III.

Le Parti anti-révolutionnaire et confessionnel établi en 1848 aux Pays-Bas a été ainsi défini par Groen lui-même :

"Nous sommes le parti anti-révolutionnaire ; c'est dire que nous combattons la plus fondamentale des erreurs à la fois religieuses et politiques : la doctrine qui, en mettant à la place de la vérité révélée et de l'autorité divine la souveraineté de la raison et de la volonté individuelle, renverse l'État et l'Eglise et détruit les fondements de la Morale et de la société.

Nous sommes le parti confessionnel ; c'est dire que nous estimons que toute Église doit avoir une doctrine et pouvoir rendre compte de son espérance et de sa foi et que l'Eglise réformée des Pays-Bas, autrefois si illustre et si fidèle, ne saurait proclamer une liberté d'enseignement illimitée sans renier sa Confession, sa foi, son histoire et sans briser les liens qui la rattachent à la Réformation du XVI<sup>ème</sup> siècle et à la sainte Église universelle.

Nous sommes le parti orthodoxe; c'est dire que nous professons les vérités que les Églises évangéliques ont exprimées, avec un admirable accord, dans leurs livres symboliques, "les vérités par lesquelles on est chrétien, hors desquelles on ne l'est pas, les vérités dont la profession franche, en paroles et en actes, signale et signalera toujours, aux yeux de tous les chrétiens, un véritable

frère en Christ, les vérités dont pas une ne pourrait être supprimée sans que le christianisme ne fut blessé au cœur." (Vinet) ".

Comme homme politique, Groen, incompris le plus souvent jusque dans son propre parti, demeura tout au long des années trente à cinquante et la majeure partie des années soixante, plus ou moins solitaire. Ses nombreux adversaires, libéraux et conservateurs tous imprégnés par l'idéologie humaniste, en profitèrent pour le ridiculiser plutôt que pour le combattre honnêtement et sans mépris. Longtemps, en témoin de son Seigneur dans la sphère politique, Groen dut porter sa croix.

Seules, les sept dernières années de sa vie, de 1869 à 1876, furent rafraîchies et réconfortées par le secours inespéré et puissant que lui apporta Abraham Kuyper (1837-1920). Lorsque, le 8 mai 1869, Groen van Prinsterer en sa vieillesse commençante entendit la conférence : Appel à la conscience nationale que Kuyper, alors pasteur à Utrecht, donna en l'église cathédrale de cette ville à l'occasion d'un congrès national de la Société pour l'éducation chrétienne, fondée en 1860, il rendit grâce à Dieu. Enfin retentissait l'écho répondant à ce qu'il disait, apparemment sans grands résultats, depuis longtemps. Groen avait là devant lui et il écoutait et voyait pour la première fois un homme avec lequel il avait échangé quelques lettres, un homme dont la conviction, l'intelligence, la culture, les écrits, la parole, l'ardeur allaient marquer l'histoire des Pays-Bas et de la chrétienté. Le "général sans armée" venait de trouver un successeur de taille, un général qui allait entraîner toute une armée à la bataille. Le vieillard qui n'avait pas eu d'enfant recevait pour sa consolation un fils spirituel incomparable. Et, pendant sept ans, ces deux hommes, saisis, éclairés, brûlés par la même vision reformée de Dieu, de leur

patrie, du monde et de la vie, allaient rechristianiser ensemble leur pays, dans une amitié et un respect réciproques qui surmontaient la différence de leurs âges.

#### IV.

Penseur politique chrétien, Groen en appelle à la norme, à la lumière, au principe qu'est la Parole de Dieu. Il oppose au "principe chrétien" le "principe de la Révolution" :

"Le principe de la Révolution, c'est le culte idolâtre de l'humanité ; l'homme ne reconnaissant de souverain que lui-même, de lumière que sa raison, de règle que sa volonté, adorant l'homme et détrônant Dieu".

"Il faut attaquer le mal dans sa racine. Il faut complètement renoncer à ce subjectivisme indépendant, qui, n'ayant aucun souci ni de la souveraineté de Dieu, ni de la faiblesse de l'homme et de sa chute, supprime le fondement de toute vérité et toujours abat, sans pouvoir jamais bâtir. Il faut ressaisir les vérités immuables longtemps méconnues. Il faut se soumettre à l'autorité divine. Il faut retourner au principe chrétien".<sup>10</sup>

Alors que surgissent ou s'épanouissent les divers nationalismes qui cherchent à justifier les raisons d'État, Groen souligne le lien, le rapport, nécessaire entre la Parole de Dieu (ou l'Évangile, ou la Loi divine, ou la Foi chrétienne) et la politique :

"Séparer l'Évangile et la politique me paraît une erreur très grave". "Prenez-y garde ; d'autres sauront développer les conséquences de la séparation que vous prêchez. Votre morale russe, autrichienne, prussienne, deviendra malgré vous de la

morale indépendante. Votre politique non-évangélique aboutira, malgré vous, à l'intérêt bien entendu, à la raison d'Etat, au culte même, s'il le faut, sanguinaire et féroce du salut public. Tous les scrupules s'évanouiront devant la loi, seule désormais inviolable de la nécessité politique. Les deux systèmes, le système révolutionnaire et le système chrétien, se résument dans leur devise ; où la raison d'État dit : Il le faut, le chrétien répond : Je ne puis."

Il est deux axiomes de droit public au point de vue chrétien :

*I.* La loi divine est obligatoire ; l'intérêt national quand même est donc une idole, une fausse divinité... [La loi divine] doit imposer silence à l'égoïsme, soit individuel, soit national.

*II.* L'Antéchrist de notre époque est l'idolâtrie du Moi, systématisé dans le rationalisme et la révolution"<sup>11</sup>.

"Rien de plus immoral que de séparer le droit de la morale".

Groen entend s'inscrire dans la grande tradition historique de l'Eglise, tradition signalée entre autres par les Confessions des premiers siècles et celles de la Réformation. Au passage, il indique le sens véritable du libre examen :

"Les Protestants prenaient pour guide non pas la raison de l'homme mais la Parole de Dieu. Toutes leurs Confessions sur ce point sont unanimes. Examiner non pas si la Parole de Dieu est conforme aux idées des hommes mais si les enseignements des hommes sont conformes à la Parole de Dieu, telle est la liberté d'examen que Rome avait proscrite et que la Réforme revendiqua pour le chrétien. Elle répudia l'autorité humaine pour accepter

l'autorité divine et pour amener toutes les pensées captives à l'obéissance de Christ.

Les Protestants n'eurent garde de vouloir former une Église nouvelle en se détachant de celle du Seigneur. Au contraire, dans le maintien des vérités évangéliques, ils reconnurent l'œuvre permanente du Saint-Esprit et continuèrent la ligne des fidèles qui forme, à travers les siècles, la grande communauté des saints. Aussi leurs Confessions ne furent-elles, par rapport aux Confessions antérieures, qu'un travail complémentaire, une protestation contre des erreurs nouvelles, qui, de cette manière et comme toutes choses tournent en profit pour la vérité, ne firent que donner un développement nouveau à l'expression variée d'une foi toujours identique.

La Réforme, qui ne voulait pas de licence en religion, en voulut tout aussi peu en politique. Elle sanctifia l'obéissance en sanctifiant le pouvoir, non par le renversement de l'autorité, mais en lui faisant voir qu'en obéissant au souverain légitime, il obéissait à Dieu qui est le maître aussi du souverain".

Groen combat la fausse idée, que l'on trouve aussi bien chez des catholiques romains que chez des protestants, que la Réformation serait mère de la Révolution :

"La Réformation n'a pas été la préparation mais bien plutôt l'antithèse véritable de la Révolution".

"La Révolution part de la souveraineté de l'homme ; la Réforme de la souveraineté de Dieu. L'une fait juger la révélation par la raison ; l'autre soumet la raison aux vérités révélées. L'une débride les opinions individuelles ; l'autre amène l'unité de la foi. L'une

relâche les liens sociaux et jusqu'aux relations domestiques -, l'autre les resserre et les sanctifie. Celle-ci triomphe par les martyres ; celle-là se maintient par les massacres. L'une sort de l'abîme et l'autre descendit du ciel".

Il voit l'une des sources prochaines de la Révolution dans les (prétendues) Lumières du XVIII<sup>ème</sup> siècle :

"La Révolution est la conséquence, l'application, le développement de l'apostasie. C'est la théorie et la pratique de l'apostasie qui a modelé la Philosophie et la Révolution du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Mon opposition au XVIII<sup>ème</sup> siècle est libre de tout esprit partisan. Elle est basée sur mon rejet de son principe anti-chrétien.

Il est évident que le XVIII<sup>ème</sup> siècle a contenu beaucoup de bonnes choses. Aucune époque, si bas qu'elle ait pu descendre, n'est entièrement destituée de vertu et de talent. En fait les temps les plus sombres ont un éclat qui leur est propre car la splendeur des meilleures choses est alors mise en valeur par les ténèbres environnantes, de même que les étoiles brillent le plus dans les nuits les plus noires".

"En place de la justice vint l'injustice, de la liberté la contrainte, de l'humanité la barbarie et de la moralité la décadence".

"La doctrine de la Révolution est la religion de l'apostasie".

"Il n'y a pas d'autre alternative : vous rencontrez l'anarchie et la servitude dans les corollaires du **Contrat social**, où vous

retrouvez la source des droits et des libertés dans l'autorité absolue et salutaire de Dieu".

"On ne saurait résister à la Révolution sans vaincre le principe irréligieux (=antichrétien) dont elle n'est que le développement logique".

Dans l'un de ses derniers ouvrages, Groen écrit :

"Les chrétiens de toute dénomination ont dans la Révolution (= l'esprit de Révolution) un ennemi commun".

"Eritis sicut Deus (= Vous serez comme Dieu). C'est la devise de l'impiété, à la fois la plus ancienne et la plus moderne. C'est l'humanité qui s'adore".

"Résister à ce caractère anti-chrétien de notre époque a été la pensée dominante de mes écrits et le fil directeur de ma politique".

## V.

En bon disciple de Calvin, et selon la considération de l'ensemble de l'Écriture, Groen van Prinsterer ne prône pas telle forme de gouvernement, la démocratie par exemple, comme nécessairement supérieure aux autres :

"Vous prétendez que la démocratie est une force irrésistible et que, loin de la combattre, il faut la régler. Très bien ; pourvu qu'en acceptant la situation qui nous est faite vous n'alliez pas en déduire une légitimité d'un ordre nouveau et nous forcer à plier le genou devant l'idole démocratique. Le christianisme se résigne à la démocratie, comme à toute autre forme de gouvernement ;

mais, imposée comme condition nécessaire et universelle de l'ordre social, considérée comme dogme révolutionnaire et opposée au Droit Divin (= à la Loi divine) dont le souverain quelconque, peuple ou roi, doit respecter l'autorité éternelle, la démocratie du contrat social aura toujours contre elle la foi chrétienne".

Bien plus que et bien avant la forme du gouvernement, ce qui compte pour Groen c'est le respect par celui-ci de la Loi morale et du Droit définis par la Sainte Écriture :

"Des formes gouvernementales et des lois constitutionnelles n'ont aucune efficacité à moins d'être enracinées dans le Droit historique et divin".

"De même que toute vérité ne tient que sur la Vérité qui est de Dieu, le fondement de tous les droits et devoirs ne tient que sur la souveraineté de Dieu.

Il est au-dessous de la dignité de l'homme de plier devant un égal qui commande en son propre nom et non comme un compagnon au service de Dieu.

La liberté consiste à se soumettre à la loi ? D'accord si la loi repose sur la reconnaissance du Législateur suprême et la soumission à ses commandements. Pas d'accord si la loi ne signifie que la volonté, l'approbation et le bon plaisir de la majorité. Si la liberté n'est que l'obéissance inconditionnelle au bon plaisir des hommes, elle n'est plus qu'une fiction ".

" On pourrait trouver, même en ne faisant que feuilleter les écrits de M. Stahl, une riche moisson en adages de moralité politique. J'en emprunte jusqu'à trois :

- Les lois morales, à la longue, déterminent le sort des nations.
- Il y a dans l'histoire un courant de la vengeance divine. Que chacun se garde de la faire apparaître à ses dépens.
- Aborder les difficultés avec une bonne conscience est la plus grande habileté diplomatique ".

Ainsi Groen fait-il passer avant tout, même en politique, la recherche du Règne de Dieu et de sa justice. C'est ainsi qu'il interpelle les chrétiens d'aujourd'hui, quelle que soit l'Eglise à laquelle ils appartiennent. Depuis les deux Révolutions fondamentalement antichrétiennes que sont la Révolution française et la Révolution russe, la seconde fille de la première bien que pire encore, les chrétiens peuvent faire leurs ces lignes de Groen :

"Nous assistons à une des phases les plus terribles de la guerre perpétuelle et mystérieuse dont les Écritures seules donnent la clef. La Bible, qui contient l'histoire du passé et celle de l'avenir, raconte ou dévoile l'ensemble des destinées de l'humanité. Le plan d'un Dieu juste et bon pour le relèvement de l'homme déchu se déroule majestueusement à travers les siècles. Sous sa main toute-puissante les événements se plient et concourent au même but : la formation du peuple élu, du peuple spirituel, sauvé par le sang de la Croix, de l'Eglise militante ici-bas et triomphante dans le Ciel. La Révolution n'étant que le renversement systématique de

l'Eglise de Jésus-Christ, la résistance véritablement anti-révolutionnaire est le témoignage perpétuel de la Foi, dans la forme qui convient à notre époque, le principe chrétien dans son application légitime, nécessaire et opportune".

"Ramenée a sa véritable origine, la Révolution est un seul et même fait historique ; savoir l'envahissement des esprits par la doctrine de la souveraineté absolue de l'homme... Le principe anti-révolutionnaire, c'est le contraire de la Révolution ; c'est l'Évangile et l'Histoire qui résistent à l'anarchie au nom de la religion (= de la relation à Dieu), du droit, du progrès et de la liberté".

Dans Ongeloof en Revolutie ("Apostasie et Révolution"), Groen annonce que l'esprit apostat de la Révolution conduit de lui-même à l'avènement d'une société anti-christique dans laquelle un groupe scientifico-politique, ne reconnaissant d'autre autorité que sa propre raison et ayant une volonté de puissance absolue, voudra dominer de façon totalitaire une population réduite à l'esclavage.

"Le bien-être de demain ne peut être établi par la modification, modération, régulation de principes pernicieux, ni par un esprit mortel d'abandon et de résignation ; il faut, au contraire, promouvoir la plus haute vérité, accepter ce qui est la condition nécessaire pour suivre l'unique voie vers le bien-être des nations".

Et Groen de montrer que lorsque Dieu et sa Parole sont reniés, la morale est bientôt jetée par-dessus bord : une fois que le principe de la Révolution est adopté, il suit, comme la nuit après le jour, que la morale, la foi, le droit et la justice sont balayés pour être remplacés par leurs contrefaçons humanistes. Il ne sert à rien, dit Groen, de blâmer les révolutionnaires pour leurs excès lorsqu'en

même temps on applaudit à leurs principes. Et il démontre que la Révolution ne peut manquer de persécuter les chrétiens parce que, du point de vue du philosophe et politicien révolutionnaire, la Révélation et la Foi chrétiennes ne sont pas seulement ridicules mais nocives.

Nous commençons à goûter les fruits catastrophiques de l'esprit de Révolution.

Mais l'humanisme, le culte que l'homme se rend à lui-même, touche par là à sa fin. L'heure de la Reconstruction chrétienne sonne déjà.

---

### **Notes :**

\* Pierre Courthial est doyen honoraire de la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence.

\*\* Frédéric Engels fut le théoricien du socialisme et contribua à bâtir et propager, avec Karl Marx, le système athée communiste. Alors que tant de chrétiens protestants français portent aux nues la Révolution Française et ses fruits, se pourrait-il que l'âne de Balaam parle à l'Eglise à travers cette analyse très significative, à portée prophétique, d'un prétendu athée ?





## **George Müller (1805-1898)**

### **APÔTRE DE LA FOI ET PERE DES ORPHELINS par Orlando Boyer**

" Par la foi, Abel [...]. Par la foi, Noé [...]. Par la foi, Abraham [...]

" C'est ainsi que le Saint-Esprit rend compte des incroyables prouesses que Dieu réalisa par l'intermédiaire des hommes qui osèrent placer leur confiance en lui uniquement. C'est au dix-neuvième siècle que Dieu ajouta à cette liste : " Par la foi, George Müller édifia des orphelinats, nourrit des milliers d'orphelins, prêcha à des millions d'auditeurs partout dans le monde et gagna une multitude d'âmes au Christ.

"

George Müller est né en 1805 de parents incroyants. A l'âge de dix ans, il fut envoyé au collège afin de s'y préparer à être pasteur, non dans le but de servir Dieu, mais uniquement et exclusivement pour avoir une profession et une vie facile. Ces premières années d'étude s'écoulèrent dans la pratique de vices auxquels il s'adonnait toujours davantage, au point de passer une fois vingt-quatre jours en prison. Mais George, une fois libéré, se mit à travailler avec ardeur à ses études, se levant à quatre heures du matin et passant la journée à étudier jusqu'à dix heures du soir. Cependant, il faisait tout cela afin de parvenir à mener la vie de tout repos d'un prédicateur.

Néanmoins, lorsqu'il eut vingt ans, la vie de ce jeune homme subit une transformation complète. Il assista à un culte où les croyants, à genoux, imploraient Dieu d'accorder sa bénédiction à la réunion. Il n'oublia jamais ce culte au cours duquel il avait vu pour la première fois des croyants prier à genoux ; il resta profondément ému par cette ambiance spirituelle au point de vouloir lui aussi

rechercher la présence de Dieu, une habitude qu'il conserva par la suite sa vie durant.

Ce fut vers cette époque, après avoir reçu l'appel à devenir missionnaire, qu'il logea pendant deux mois au fameux orphelinat de A. H. Franke. Bien que ce fervent serviteur de Dieu soit mort depuis près de cent ans (en 1727), son orphelinat était toujours régi par la même règle qui consistait à se fier entièrement à Dieu pour assurer toute subsistance. A peu près au moment où George Müller se trouvait à l'orphelinat, un dentiste, monsieur Graves, abandonna ses activités professionnelles qui lui procuraient un revenu de 7 500 dollars par an pour devenir missionnaire en Perse, se fiant uniquement dans les promesses de Dieu pour sa subsistance. C'est ainsi que George Müller, le nouveau prédicateur, reçut lors de cette visite l'inspiration qui le conduisit plus tard à fonder son orphelinat sur les mêmes principes.

Aussitôt après avoir abandonné sa vie de péché pour se consacrer à Dieu, Müller reconnut l'erreur, plus ou moins universelle, qui consiste à beaucoup lire au sujet de la Bible, mais à très peu lire celle-ci. Ce livre devint la source de toute son inspiration et le secret de sa merveilleuse croissance spirituelle. Il écrivit à ce sujet : " Le Seigneur m'a aidé à abandonner les commentaires et à faire de la simple lecture de la Parole de Dieu, l'objet de ma méditation. Et ainsi, lorsque la première nuit, je fermai la porte de ma chambre pour prier et méditer les Ecritures, j'appris en quelques heures plus que je ne l'avais fait auparavant en plusieurs mois. " Il ajouta : " La principale différence, cependant, fut que je reçus de cette manière la véritable force nécessaire à mon âme ". Avant de mourir, il dit avoir lu la Bible dans son intégralité environ deux cents fois, dont cent fois à genoux. Alors qu'il était encore au séminaire, pendant les réunions de prières auxquelles il assistait le soir avec les autres étudiants, il restait souvent à prier jusqu'à

minuit. Le matin, au réveil, on les appelait de nouveau à la prière à six heures.

Un prédicateur, peu de temps avant la mort de George Müller, lui demanda s'il priait beaucoup. La réponse fut la suivante : " Quelques heures par jour et en outre, je vis dans un esprit de prière ; je prie en marchant, je prie lorsque je suis couché et je prie en me levant. Je reçois sans cesse des réponses. Une fois persuadé qu'une chose est juste, je prie sans arrêt jusqu'à ce que je la reçoive. Je ne cesse jamais de prier ! [...] Des milliers d'âmes ont été sauvées en réponse à mes prières [...] j'espère en retrouver des dizaines de milliers au ciel [...] La chose la plus importante est de ne pas cesser de prier avant d'avoir reçu la réponse. J'ai passé cinquante-deux ans à prier, tous les jours, pour deux hommes, les fils d'un ami d'enfance. Ils ne se sont pas encore convertis ; mais j'espère qu'ils le feront. Comment pourrait-il en être autrement ? Il existe une promesse inébranlable de Dieu et c'est sur elle que je me repose. "

Peu de temps avant son mariage, il ne se sentait pas à l'aise à l'idée de percevoir un salaire fixe, préférant s'en remettre à Dieu plutôt que de se fier aux promesses de ses frères. A ce sujet, il donna les trois raisons suivantes: " (1) un salaire signifie une somme d'argent déterminée, en général acquise par la location des bancs; mais la volonté de Dieu n'est pas qu'on loue les bancs (Jacques 2:1-6); (2) le prix fixe d'une place dans l'église est parfois trop élevé pour certains fils de Dieu et je ne veux pas mettre le plus petit obstacle sur le chemin du progrès spirituel de l'Eglise; (3) l'idée de louer les sièges pour se faire un salaire constitue un piège pour le prédicateur, car elle le pousse à travailler davantage pour l'argent que pour des raisons spirituelles. « Il semblait pratiquement impossible à George Müller de réunir et de mettre de l'argent de côté pour les urgences imprévues, sans avoir

également recours à ce fond pour suppléer aux besoins quotidiens, au lieu de faire appel directement à Dieu. Ainsi le croyant met sa confiance en l'argent au lieu de la mettre en Dieu. Un mois après son mariage, il plaça une boîte dans la salle de réunion et annonça qu'on pouvait y mettre les offrandes pour sa subsistance et qu'à partir de ce moment, il ne demanderait plus rien à personne, pas même à ses frères bien-aimés ; parce que, comme il le dit : " presque sans m'en rendre compte, j'ai été amené à faire confiance au bras de la chair au lieu de m'adresser directement au Seigneur ". La première année se termina de façon triomphale et George Müller dit à ses frères qu'en dépit de son peu de foi au début, le Seigneur avait pourvu en abondance à tous ses besoins matériels et, ce qui était bien plus important encore, lui avait accordé le privilège d'être l'instrument de son œuvre.

Cependant, l'année suivante fut une- année de grandes épreuves, parce que bien souvent il se retrouva sans un sou. George Müller ajoute qu'en ces moments, sa foi fut toujours récompensée par l'arrivée d'argent ou de nourriture.

Un jour qu'il ne lui restait que huit shillings, Müller demanda au Seigneur de lui envoyer de l'argent. Il attendit de longues heures sans recevoir de réponse. Puis arriva une dame qui lui demanda : " Frère, avez-vous besoin d'argent ? " Ce fut une grande preuve de foi de sa part que de répondre à la dame : " Ma sœur, j'ai dit à mes frères, lorsque j'ai renoncé à mon salaire, que je ne parlerais qu'à Dieu seul de mes besoins « ; " Mais c'est lui, répondit la dame, qui m'a dit de vous donner cela" et elle glissa quarante-deux shillings dans la main du prédicateur.

En une autre occasion, Müller resta trois jours sans un sou dans la maison et le diable le tenta fortement, au point d'en venir presque à reconnaître s'être trompé en prenant la doctrine de la foi sous cet aspect. Toutefois, lorsqu'il revint dans sa chambre, il

trouva quarante shillings que lui avait laissés une sœur. Il ajouta alors : " Ainsi triompha le Seigneur et notre foi en fut fortifiée ". Avant la fin de cette même année, il se retrouva à nouveau sans un sou, le jour où il devait payer le loyer. Il demanda à Dieu de lui envoyer de l'argent et il le reçut. A cette occasion, George Müller formula pour lui-même la règle suivante, dont il ne s'écarta jamais : Nous ne devrons rien à personne car nous avons vu que ce n'est pas biblique (Romains 13 :8), et ainsi nous n'aurons pas de dettes à payer. Nous achèterons uniquement quand nous aurons l'argent comptant ; ainsi nous saurons toujours exactement combien nous possédonns réellement et donc ce que nous pouvons nous permettre de faire.

De cette manière Dieu entraîna peu à peu le nouveau prédicateur à avoir confiance en ses promesses. Celui-ci était si persuadé de la fidélité des promesses de la Bible, qu'il ne s'écarta jamais, au cours de toutes les longues années de son œuvre à l'orphelinat, de la résolution de ne rien demander au prochain et de ne rien lui devoir. L'autre secret qui l'amena à jouir de l'immense bénédiction que constitue la confiance en Dieu, fut sa résolution d'employer l'argent qu'il recevait uniquement pour le but auquel il était destiné. Il ne s'écarta jamais de cette règle, même pas pour emprunter, bien qu'il se trouvât des milliers de fois confronté aux plus dures nécessités.

A cette époque-là, lorsqu'il commença à se rendre compte que les promesses de Dieu se réalisaient, il se sentit ému par la condition des orphelins et des enfants démunis qu'il rencontrait dans les rues. Il se mit à réunir quelques-uns de ces enfants pour le petit déjeuner avec lui à huit heures du matin, puis il leur enseignait les Ecritures pendant une heure et demie.

L'œuvre se développa rapidement. A mesure qu'augmentait le nombre des enfants qui venaient s'asseoir à sa table, l'argent

nécessaire pour les nourrir arrivait aussi, jusqu'à ce qu'il s'occupe de trente à quarante enfants.

En même temps, George Müller fonda l'Association pour la propagation des Ecritures dans le pays et à l'étranger. Son but était d'aider les écoles bibliques et les écoles du dimanche de faire connaître. Les Ecritures et de développer l'œuvre missionnaire. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que tout ceci se fit avec la même résolution de ne s'endetter sous aucun prétexte, mais de 'toujours s'adresser à Dieu en secret. Un soir qu'il lisait la Bible, il fut profondément impressionné par les paroles : " Ouvre ta bouche, et je la remplirai" (Psaume 81 :11). Il se sentit poussé à appliquer ces paroles à l'orphelinat, et la foi lui fut donnée de demander au Seigneur de lui envoyer mille livres sterling ; il demanda aussi au Seigneur de lui envoyer des frères avec les aptitudes nécessaires pour prendre soin des enfants. A partir de cet instant, ce verset du Psaume 81 lui servit de devise, et la promesse se changea en une puissance qui détermina le cours de toute sa vie future.

Dieu ne tarda pas à donner son approbation à la location d'une maison pour les orphelins. A peine deux jours après que Müller eut adressé sa première demande au Seigneur, il écrivit dans son journal : " J'ai reçu aujourd'hui le premier shilling pour la maison des orphelins ".

Quatre jours plus tard, il reçut la première contribution en meubles : une armoire garde-robe, et une sœur lui offrit ses services pour s'occuper des orphelins. George Müller écrivit ce jour-là qu'il était très heureux et qu'il avait confiance : le Seigneur lui procurerait tout le reste.

Le lendemain, Müller reçut une lettre qui disait : " Par la présente, nous vous offrons nos services pour l'œuvre des orphelins, si vous croyez que nous avons les aptitudes nécessaires pour cela. Nous vous offrons également tous les meubles, etc. que le Seigneur

nous a donnés. Nous ferons cela sans attendre de rétribution financière, car nous croyons que si c'est la volonté de Dieu de nous faire servir ainsi, Il se chargera de suppléer à tous nos besoins. " A partir de ce jour, l'orphelinat ne manqua jamais d'auxiliaires joyeux et dévoués, en dépit du fait que l'œuvre se développa beaucoup plus rapidement que Müller n'avait osé l'espérer.

Trois mois plus tard, Müller réussit à louer une grande maison et il annonça la date d'ouverture de l'orphelinat pour les filles. Le jour de l'inauguration, cependant, il fut très déçu de voir qu'il ne s'était présenté aucune orpheline. Ce n'est qu'une fois rentré chez lui qu'il se souvint de ne pas l'avoir demandé. Ce soir-là, il se prosterna et demanda à Dieu ce qu'il désirait si fort. Il obtint la victoire une fois de plus, car une orpheline se présenta le lendemain. Puis, quarante-deux demandèrent leur admission avant la fin de ce même mois et il en avait déjà vingt-six à l'orphelinat.

Au cours de l'année, nous voyons de grandes et nombreuses preuves de sa foi. Par exemple, on lit dans son journal : " Ayant un grand besoin hier matin, je fus amené à prier Dieu avec insistance et, en réponse, dans la soirée, un frère me donna dix livres sterling ". De nombreuses années avant sa mort, il affirma que jusqu'à cette date, il avait déjà reçu ainsi cinq mille fois la réponse, le jour même où il avait adressé la demande.

Il avait l'habitude et il recommandait aux autres frères de faire de même, de tenir un carnet. Sur une page, il inscrivait la demande, avec la date et sur la page en face, la date à laquelle il avait reçu la réponse. Ainsi, il fut amené à attendre des réponses concrètes à ses demandes et il n'éprouvait aucun doute à propos de ces réponses. Avec le développement de l'orphelinat et l'accroissement de sa tâche de pasteur des quatre cents membres

de son église, George Müller se trouva trop occupé pour prier. , Ce fut alors qu'il reconnut que le croyant pouvait accomplir davantage en quatre heures après avoir passé une heure à prier qu'en cinq heures sans avoir prié. Par la suite, il observa fidèlement cette règle pendant soixante ans.

Lorsqu'il loua la seconde maison pour les orphelins de sexe masculin, il dit : " Tout en priant, je savais que je demandais à Dieu quelque chose que je n'avais aucun espoir de recevoir de mes frères ; chose qui, cependant n'était pas trop grande pour le Seigneur ". En compagnie de quatre-vingt-dix autres personnes assises à table, il pria ainsi : " Seigneur, regarde les besoins de ton serviteur [...] " C'était là une prière à laquelle Dieu répondit toujours généreusement.

Avant de mourir, Müller déclara que par la foi, il avait nourri deux mille orphelins et aucun repas n'avait été servi avec plus de trente minutes de retard. Nombreux étaient ceux qui demandaient fréquemment à George Müller - et nombreux sont ceux qui le demandent encore - comment il parvenait à connaître la volonté de Dieu, puisqu'il ne faisait jamais aucune transaction, si petite soit-elle, sans avoir d'abord la certitude que c'était la volonté de Dieu. A cette question, il répondit : " 1) J'essaie de garder mon cœur dans une telle condition qu'il n'avait pas de volonté propre en l'affaire. Sur dix problèmes, nous avons déjà la solution à neuf lorsque notre cœur est prêt à faire la volonté du Seigneur, quelle qu'elle soit. Lorsque nous en arrivons véritablement à ce point, nous sommes presque toujours très près de savoir quelle est sa volonté.

" 2) Lorsque mon cœur est prêt à faire la volonté du Seigneur, je ne remets pas l'issue au sentiment seul ni à la simple impression. Si j'agissais ainsi, je risquerai de faire de grandes erreurs.

" 3) Je cherche la volonté de l'Esprit de Dieu au moyen de sa Parole ou en accord avec sa Parole. Il est primordial que l'Esprit et la Parole aillent de pair. Si j'écoutais l'Esprit sans tenir compte de la Parole, je risquerais de faire les mêmes grandes erreurs.

" 4) Ensuite, j'étudie les circonstances providentielles. Celles-ci, avec la Parole de Dieu et avec son Esprit, indiquent clairement la volonté du Seigneur.

" 5) Je demande à Dieu par la prière de me révéler sa volonté.

" 6) Ainsi, après avoir prié Dieu, étudié la Parole et réfléchi à son contenu, je parviens à



## **Betsy Moody (née Holton), la Mère de Dwight Moody (1805-1895)**

UNE VEUVE QUI SE CONFIA EN DIEU POUR ELEVER SES ENFANTS par Orlando Boyer.

*"Que peut-on attendre d'enfants qui ont grandi auprès de leur mère, si ce n'est qu'ils deviennent des hommes et des femmes attachées au même Dieu qu'elle ?"* - Orlando Boyer

*"Pendant la première année après la mort de mon père, elle s'endormait tous les soirs en pleurant. Et pourtant, elle était toujours gaie et animée en présence de ses enfants. Ses regrets lui servaient à se rapprocher de Dieu [...]. Maintes fois je me réveillais pour la trouver en train de prier ou parfois de pleurer. Je ne peux exprimer la moitié de ce que je voudrais dire. Combien j'aime ce visage ! [...] Voici sa Bible, si usée, parce que c'est la Bible du foyer ; tout ce qu'elle avait de bon, lui était venu de ce Livre et c'est de lui qu'elle tira ce qu'elle nous apprit. Si ma mère fut une bénédiction pour le monde, c'est parce qu'elle buvait à cette fontaine. La lumière de la veuve Moody brilla dans cette maison sur la colline pendant cinquante ans. Que Dieu te bénisse, mère ; combien nous t'aimons ! Au revoir, à très bientôt, mère !" - Dwight Moody s'exprimant, en 1895, à la cérémonie d'enterrement de sa mère.*

Que personne ne pense que D. L. Moody fut grand en lui-même ou qu'il eut des occasions que les autres n'avaient pas. Ses ancêtres étaient de simples paysans, qui vécurent pendant sept générations, soit environ deux cents ans, dans la vallée du Connecticut, aux Etats-Unis. Dwight naquit le 5 février 1837, de parents pauvres, le sixième d'une famille de neuf enfants. Il était encore très jeune

à la mort de son père, lorsque les créanciers s'emparèrent de tout ce que possédait la famille, jusqu'au bois qui servait à chauffer la maison par temps de grand froid.

L'histoire des années de lutte de la mère de Moody est des plus émouvantes et des plus dignes d'inspiration. Quelques mois après la mort de son mari, elle mit au monde des jumeaux, alors que l'aîné n'avait que douze ans. La famille lui conseilla alors de confier ses enfants à d'autres qui les élèveraient à sa place. Mais avec un courage invincible et un dévouement profond envers ses enfants, elle réussit à élever les neuf enfants dans son propre foyer. On a conservé, comme un précieux trésor, sa Bible dans laquelle les paroles de Jérémie 49 :11 était soulignées : " *Laisse tes orphelins, je les ferai vivre, et que tes veuves se confient en moi.* "

Que peut-on attendre d'enfants qui ont grandi auprès de leur mère, si ce n'est qu'ils deviennent des hommes et des femmes attachées au même Dieu qu'elle ? Ainsi s'exprima Dwight, près du cercueil de sa mère, lorsque celle-ci mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans :

*"Si je parviens à dominer mon émotion, je voudrais dire quelques mots. C'est un grand honneur que d'avoir été le fils d'une telle mère. J'ai beaucoup voyagé, mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme elle. Elle était toujours si proche de ses enfants que c'était un grand sacrifice pour chacun de nous de nous éloigner du foyer.*

*Pendant la première année après la mort de mon père, elle s'endormait tous les soirs en pleurant. Et pourtant, elle était toujours gaie et animée en présence de ses enfants. Ses regrets lui*

*servaient à se rapprocher de Dieu [...]. Maintes fois je me réveillais pour la trouver en train de prier ou parfois de pleurer. Je ne peux exprimer la moitié de ce que je voudrais dire. Combien j'aime ce visage ! Pendant cinquante ans, je n'ai pas eu de plus grande joie que de revenir chez moi. Sur le chemin de retour, alors que je me trouvais encore à soixante-quinze kilomètres, je me sentais si anxieux et pressé d'arriver, que je me levais et faisais les cent pas dans le wagon, jusqu'à l'entrée du train en gare [...]. Si j'arrivais la nuit, je cherchais toujours à distinguer la lumière de la fenêtre de ma mère. Je suis si heureux d'avoir pu arriver cette fois-ci à temps pour qu'elle me reconnaisse. Je lui ai demandé : Mère, tu me reconnais ? et elle m'a répondu : Allons ! comme si je pouvais ne pas te reconnaître !*

*Voici sa Bible, si usée, parce que c'est la Bible du foyer ; tout ce qu'elle avait de bon, lui était venu de ce Livre et c'est de lui qu'elle tira ce qu'elle nous apprit. Si ma mère fut une bénédiction pour le monde, c'est parce qu'elle buvait à cette fontaine. La lumière de la veuve Moody brilla dans cette maison sur la colline pendant cinquante ans. Que Dieu te bénisse, mère ; combien nous t'aimons ! Au revoir, à très bientôt, mère ! "*

Quand on voit la réussite de Dwight L. Moody, on se voit obligé d'ajouter : Qui peut prévoir l'avenir que connaîtra un enfant élevé dans un foyer où les parents aiment sincèrement le Père céleste, au point de demander chaque jour à tous les enfants d'écouter la voix de Dieu par la lecture de la Bible et de s'adresser à lui avec respect par la prière ?

Tous les enfants de la veuve Moody assistaient aux cultes le dimanche ; ils apportaient un casse-croûte pour pouvoir passer la

journée entière à l'église. Ils devaient écouter deux longs sermons et assister entre temps à l'école du dimanche. Dwight, après avoir travaillé toute la semaine, trouvait que sa mère exigeait trop en l'obligeant à assister aux sermons qu'il ne comprenait pas. Mais finalement, il en vint à être reconnaissant à cette bonne mère de sa consécration



## **Charles Chiniquy (1809-1899)**

### **LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE**

*L'abbé Charles Chiniquy fut un prêtre catholique canadien réputé. Né à Kamouraska, Québec, le 20 juillet 1809, il fut le premier à établir une société de tempérance (entraide anti-alcoolique) dans ce pays, ce qui lui valut le titre "d'apôtre de la tempérance" au Canada. Ses nombreux dons et sa piété lui valurent également la mission de confiance d'installer toute une colonie de Canadiens Français dans l'État d'Illinois. Vers la fin de sa vie, il fut l'ami d'Abraham Lincoln. Il fit plusieurs tournées de prédication en Angleterre, et ce court témoignage sur l'événement le plus important de sa vie fut donné à Londres. Il vécut jusqu'à 90 ans et mourut à Montréal le 16 janvier 1899.*

### **Récit autobiographique de l'événement le plus important de sa vie de prêtre**

" Je suis né au Canada en 1809, et je fus baptisé la même année dans l'Église Catholique Romaine. En 1833, je fus ordonné prêtre. Je suis maintenant dans ma 74<sup>ème</sup> année et cela fait donc près de 50 ans que j'ai reçu la dignité du sacerdoce dans l'Église Romaine.

Pendant 25 ans, j'ai été prêtre de cette Église, et je peux vous dire franchement que j'aimais l'Église Romaine et que l'Église Romaine me le rendait bien. J'aurais versé mon sang jusqu'à la dernière goutte pour mon Église, et j'aurais sacrifié mille fois ma vie pour étendre sa puissance et son prestige sur le continent américain et dans le monde entier. Ma grande ambition était de convertir les Protestants, et de les amener à mon Église, parce que j'avais reçu l'enseignement, et j'enseignais moi-même que, hors de l'Église Romaine, il n'y a pas de salut. J'étais donc attristé à la pensée que toutes ces multitudes de Protestants seraient perdues pour l'éternité.

Quelques années après ma naissance, nous vivions dans une localité où il n'y avait pas d'école. Ma mère fut, de ce fait, ma première institutrice, et le livre dans lequel elle m'apprit à lire était la Bible. A l'âge de 8 ou 9 ans, je lisais le livre divin avec un incroyable plaisir et mon cœur était transporté par la beauté de la Parole de Dieu. Ma mère choisissait elle-même les chapitres qu'elle désirait que je lise, et ma lecture me passionnait au point que, bien des fois, je refusais d'aller jouer dehors avec les autres petits gars plutôt que d'interrompre cette lecture du saint livre. Il y avait des chapitres que j'aimais tellement que je les apprenais par cœur.

Mais après la mort de ma mère, la Bible disparut de la maison, probablement par les bons soins du curé, lequel avait déjà auparavant essayé d'obtenir qu'elle lui fût remise.

Or cette Bible est la racine de toute cette histoire. Ce fut la lumière qui fut déversée dans mon âme d'enfant et qui, grâces en soient rendues à Dieu, ne s'est jamais éteinte. Elle demeure là. Et, par la

miséricorde de Dieu, c'est à cette chère Bible que je dois aujourd'hui l'indicible joie que j'éprouve à me trouver parmi les rachetés, parmi ceux qui ont reçu la lumière et qui boivent continuellement à la source pure de la Vérité.

Peut-être quelques-uns sont-ils en train de se demander si les prêtres catholiques permettent aux gens de lire la Bible. Oui, et de cela je remercie Dieu ! C'est un fait qu'aujourd'hui presque dans le monde entier, l'Église Romaine accorde la permission de lire la Bible, et vous pouvez la trouver dans certains foyers catholiques.

Mais, ceci reconnu et admis, il faut dire la vérité toute entière. Lorsque le prêtre autorise un laïc à lire la Bible, et lorsque le prêtre lui-même reçoit cette Bible de l'Église, il y a une condition. La condition est que, quoique ce prêtre et ce laïc puissent lire la Bible, ils ne doivent jamais, en aucune circonstance, en comprendre un seul mot selon leur propre conscience, intelligence ou conception.

Lorsque je fus ordonné prêtre, je fis le serment de ne jamais interpréter l'Écriture autrement que selon ce qu'on appelle " le consentement unanime des saints pères ".

Amis, allez donc questionner un catholique aujourd'hui et demandez-lui s'il a le droit de lire la Bible ! Il vous répondra... oui ! Mais demandez-lui : " Avez-vous le droit de l'interpréter, c'est-à-dire de la comprendre vous-même ? " Il vous répondra non. Les prêtres disent positivement au peuple, et l'Église dit positivement aux prêtres, qu'ils n'ont pas le droit de comprendre un seul mot de la Bible selon leur propre intelligence ou leur propre conscience et que c'est un péché grave que de se permettre de le faire. Les prêtres disent au peuple : " Si vous essayez de comprendre la

Bible avec votre propre intelligence, vous êtes perdu. C'est un livre très dangereux. Vous pouvez la lire, mais il serait mieux de ne pas la lire puisque vous ne pouvez pas la comprendre ! "

Quel est le résultat d'un tel enseignement ? Le résultat est que, malgré le fait que les prêtres et certaines personnes aient la Bible entre les mains, ils ne la lisent pratiquement pas. Lirez-vous un livre si vous étiez persuadé que vous ne pouvez pas en comprendre une ligne par vous-même ?

Voilà donc la vérité, mes amis, concernant l'attitude de l'Église Romaine. Ils ont la Bible, vous la trouverez sur la table des prêtres et de certains catholiques, mais il n'y a pas deux prêtres sur 10 000 qui lisent la Bible du commencement à la fin et y prêtent attention. Ils lisent quelques pages par ci par là et c'est tout.

Dans l'Église Romaine, la Bible est un livre scellé. Mais elle ne l'est pas pour moi ! Je la trouvais précieuse pour mon cœur lorsque je n'étais encore qu'un petit gars, et lorsque je devins prêtre de Rome, je la lus pour devenir un homme fort et pour être capable de discuter et défendre " mon " Église. Mon grand objectif était de confondre les pasteurs protestants d'Amérique. Je me procurai un ouvrage sur les Pères et je l'étudiai jour et nuit avec les Saintes Écritures, afin de me préparer pour la grande bataille que je me proposais d'engager contre les Protestants. Je fis cette étude en vue de donner de solides fondements à ma propre foi en l'Église Catholique Romaine.

Mais Dieu soit béni, à chaque fois que je lisais la Bible, il y avait une voix mystérieuse qui disait en moi : " Ne vois-tu pas que, dans l'Église Romaine, vous ne suivez pas les enseignements de la Parole de Dieu, mais seulement la tradition des hommes ? "

Dans les heures silencieuses de la nuit, lorsque j'entendais cette voix, je pleurais et criais, mais alors la voix devenait comme un éclat de tonnerre. Comme je voulais vivre et mourir dans la " sainte Église Catholique Romaine ", je priais Dieu d'étouffer cette voix, mais je ne l'entendais que plus forte. Ainsi pendant que je lisais Sa Parole, Dieu essayait de briser mes fers, mais je ne voulais pas que ces fers-là soient brisés. Il venait à moi avec Sa lumière salvatrice, mais je ne voulais pas la recevoir !

Je n'ai pas de mauvais sentiments à l'égard des prêtres romains. Certains d'entre vous s'imaginent que, peut-être, j'en ai : ils se trompent. Parfois je pleure à cause d'eux car je sais que, les pauvres gens, ils font juste comme moi, ils luttent contre le Seigneur comme je le faisais, et ils sont alors aussi misérables que je l'étais moi-même. Si je vous raconte l'une de ces luttes dont je vous parle, alors vous comprendrez ce que c'est que d'être un prêtre catholique, et peut-être prierez-vous pour eux.

A Montréal, il y a une magnifique cathédrale capable de contenir 15 000 personnes. J'y prêchais souvent. Un jour, l'évêque me demanda d'y prêcher sur la vierge Marie et je le fis avec satisfaction. Je prêchai donc aux gens en cette nouvelle occasion ce que je croyais être vrai, et que les prêtres croient et prêchent partout. Voici les grandes lignes de mon sermon :

" Mes chers amis, lorsqu'un homme s'est révolté contre son roi, vient-il lui-même après cela se présenter devant lui ? Et s'il a une faveur à demander à son roi, osera-t-il, dans de telles circonstances, apparaître lui-même en sa présence ? Non ! Le roi le châtierait. Que fait-il donc ? Au lieu de se présenter lui-même, il charge quelque personne amie du roi, l'un de ses officier, sa

sœur peut-être, voire sa mère, de présenter sa pétition. Cette personne parle au roi en faveur du coupable, demande pardon pour lui, apaise la colère royale et souvent il arrive que le roi accordera à cette personne la grâce qu'il eût refusée au coupable lui-même. "

" Eh bien, continuai-je, nous sommes tous pécheurs, nous avons tous offensé le grand et puissant roi, le Roi des rois. Nous avons fomenté de la rébellion contre Lui. Nous avons piétiné Ses lois, et certainement provoqué Sa colère contre nous. Que pouvons-nous faire maintenant ? Irons-nous nous présenter à Lui les mains pleines d'iniquités ? Non ! Mais, Dieu merci, nous avons Marie, la mère de Jésus notre roi, qui se tient à Sa droite et comme un bon fils ne refuse jamais une faveur à une mère tendrement aimée, de même Jésus ne refusera jamais rien à Marie. Il n'a jamais repoussé aucune demande de sa part lorsqu'Il était sur terre. Jamais, Il ne l'a rebutée en quoi que ce soit. Mais quel est le fils qui voudrait faire de la peine à une mère aimante lorsqu'il peut la réjouir en lui accordant ce qu'elle demande ? Eh bien, je le dis, Jésus, le Roi des rois, n'est pas seulement le Fils de Dieu ; Il est aussi le Fils de Marie, et Il aime Sa Mère ! Et de même qu'Il ne lui a jamais refusé aucune faveur lorsqu'Il était sur la terre. Il ne Lui en refusera aucune encore aujourd'hui. "

" Que devons-nous donc faire ? Certes pas nous présenter nous-mêmes devant le grand Roi, tout couverts d'iniquités comme nous le sommes ! Adressons-nous donc à Sa Sainte Mère ! Elle ira elle-même aux pieds de Jésus son Dieu et son Fils et elle recevra certainement tout ce qu'elle demandera. Elle demandera notre pardon et elle l'obtiendra. Il vous accordera n'importe quoi du moment que c'est Sa Mère qui le lui demande ! "

Mes auditeurs étaient si heureux à l'idée d'avoir une telle avocate intercédant pour eux jour et nuit aux pieds de Jésus, qu'ils pleuraient tous et étaient transportés de joie de ce que Marie allait demander et obtenir leur pardon.

A cette époque, je pensais que c'était non seulement la religion du Christ, mais le bon sens même, et qu'on ne pouvait rien trouver à redire !

Après le sermon, l'évêque vint, me donna sa bénédiction et me remercia, disant que ce sermon ferait beaucoup de bien dans la ville de Montréal !

Ce soir-là, lorsque je m'agenouillai et pris ma Bible, mon cœur était rempli de joie à cause du bon sermon que j'avais fait le matin. J'ouvris et le passage de l'Évangile selon Matthieu chapitre 12, verset 46 se trouva devant mes yeux.

" Comme Il parlait encore au peuple, sa mère et ses frères étaient dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : 'Voici, votre mère et vos frères qui sont là dehors, et ils cherchent à vous parler.' Jésus répondit à l'homme qui lui disait cela : 'Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?' et étendant la main vers ses disciples, il dit : 'Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.' " (Traduction catholique du Chanoine Crampon).

Lorsque j'eus lu ces lignes, une voix me parla plus terrible que le tonnerre et me dit : " Chiniquy, tu as prêché un mensonge ce matin lorsque tu as dit que Marie avait toujours obtenu de Jésus ce qu'elle lui demandait. Ne vois-tu pas ici que Marie vient

demandeur une faveur, celle de voir son fils ? " Marie, en effet, venait demander la faveur de voir son fils mais, lorsqu'elle arrive à l'endroit où il se trouvait, il y avait tellement de monde qu'elle ne peut entrer. Que fait-elle donc ? Elle fait ce que ferait toute mère en cette circonstance : elle élève la voix et le prix de venir lui parler. Mais lorsque Jésus entend la voix de Sa mère, et que Son regard divin la discerne que fait-il ? Lui accorde-t-il ce qu'elle demande ? Hé bien non ! Il ferme Ses oreilles à sa voix, et ferme Son cœur à sa prière. C'est une rebuffade publique et qu'elle peut ressentir cruellement. Les gens sont surpris, même déconcertés, voire scandalisés ! Ils se tournent vers le Christ et lui font remarquer que ce sont Sa mère et Ses frères qui Le demandent. Que répond Jésus ? Rien d'autre que cette extraordinaire réponse : " Étendant la main vers Ses disciples Il dit : 'Voici ma mère et mes frères, car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère.' " Ainsi Marie se trouve-t-elle publiquement repoussée et rebutée.

La voix me parla à nouveau avec la force du tonnerre me disant de lire le même récit dans l'Évangile de Marc chapitre 3, verset 31-35 et dans celui de Luc, chapitre 8 verset 19-20. Ainsi, loin d'accorder à Sa mère ce qu'elle Lui demandait, Jésus avait répondu par une rebuffade publique ! Alors la voix me parla de nouveau avec une terrible puissance me disant que Jésus, tant qu'Il était un petit enfant, obéissait à Joseph et à Sa mère, mais dès qu'Il se manifesta Lui-même devant le monde comme le Fils de Dieu Sauveur du monde, la grande Lumière de l'humanité, alors Marie devait disparaître. Car c'est vers Jésus Seul que le monde doit tourner ses regards pour recevoir Lumière et Vie !

Je vous le dis, mes amis, la voix me parla toute la nuit ! " Chiniquy, Chiniquy, tu as prêché un mensonge ce matin, et tu as raconté une quantité de fables et de niaiseries. Tu enseignes contre les Écritures. " Je priai et pleurai et ce fut pour moi une nuit blanche.

Le lendemain matin, je me rendis pour le déjeuner, à la table de l'évêque coadjuteur, lequel m'avait invité. Il me dit : " M. Chiniquy, vous m'avez tout l'air d'un homme qui a passé la nuit à pleurer ! Que se passe-t-il ? Je lui dis : 'Monseigneur, vous ne vous trompez pas. Je suis dans une tristesse qui dépasse toute mesure !' 'De quoi s'agit-il donc ?' demanda-t-il. 'Oh, Je ne puis vous le dire ici, répondis-je, mais si vous voulez bien m'accorder une heure d'entretien seul à seul, je vous montrerai quelque chose qui vous rendra perplexe.' "

Après le repas nous nous retirâmes dans son cabinet et je lui dis :

— Monseigneur, hier vous m'avez fait de grands compliments sur mon sermon dans lequel j'avais affirmé que Jésus avait toujours répondu favorablement à Sa mère. Mais, Monseigneur, cette nuit, j'ai entendu une toute autre voix, plus puissante que la vôtre, et ce qui me trouble c'est de croire que cette voix est celle de Dieu ! Cette voix m'a dit que nous, prêtres et évêques catholiques, nous prêchons ce qui est faux chaque fois que nous disons au peuple que Marie a toujours le pouvoir de recevoir de Jésus-Christ les faveurs qu'elle Lui demande. Ceci est un mensonge, Monseigneur et, j'en ai bien peur, un mensonge diabolique et une erreur tragique.

— Qu'est-ce que cela veut dire, M. Chiniquy, dit l'évêque, êtes-vous protestant ?

- Non, dis-je, je ne suis pas protestant ! – souvent j'avais été appelé protestant à cause de mon attachement bien connu à la Bible – mais je vous le dis les yeux dans les yeux, j'ai bien peur d'avoir prêché hier un mensonge, et que vous-même, Monseigneur, n'en prêchiez un la prochaine fois que vous direz qu'il faut invoquer Marie sous le prétexte que Jésus n'a jamais rien refusé à Sa mère ! Ceci est faux.
- Vous allez trop loin, M. Chiniquy, dit l'évêque.
- Non, Monseigneur, répliquai-je et d'ailleurs cela ne sert à rien de discuter : voici l'Évangile, lisez-le !

Je mis l'Évangile entre les mains de l'évêque et il lut de ses propres yeux ce que j'ai déjà cité. Mon impression fut que c'était comme s'il lisait cela pour la première fois. Le pauvre homme était si surpris qu'il demeurait muet et tremblant. A la fin, il murmura :

- Qu'est-ce que cela veut dire ?
- Eh bien, répondis-je, ceci est l'Évangile et vous y voyez que Marie est venue demander quelque chose à Jésus et que non seulement Il a publiquement refusé de la recevoir, mais Il a même refusé de la considérer comme Sa Mère. Il a fait cela publiquement afin que nous sachions bien que Marie est la mère de Jésus comme homme mais non comme Dieu.

L'évêque était hors de lui, et ne savait quoi me répondre. Je demandai alors la permission de lui poser quelques questions, et lui dis :

- Monseigneur, qui nous a sauvés, vous et moi, en mourant sur la croix ?
- Jésus-Christ, répondit-il.
- Et qui a payé vos dettes et les miennes en versant Son sang : Marie ou bien Jésus ?
- Jésus-Christ.
- Eh bien donc, Monseigneur, lorsque Jésus et Marie se trouvaient sur la terre, qui aimait le plus les pécheurs, Marie ou bien Jésus ?

Il répondit de nouveau que c'était Jésus.

- Dites-moi, demandai-je, a-t-on jamais vu un pécheur venir à Marie, sur la terre, pour être sauvé ?
- Non.
- Avez-vous mémoire que des pécheurs soient venus à Jésus pour être sauvés ?
- Oui, beaucoup.
- Les a-t-Il repoussés ?
- Jamais.
- Jésus a-t-Il quelquefois dit aux pécheurs d'aller à Marie ?
- Non.

- Ne vous souvient-il pas que Jésus, par contre, a dit aux pauvres pécheurs : " Venez à Moi " ?
- Oui, Il l'a dit.
- A-t-Il depuis rétracté ces paroles ?
- Non.
- Qui donc avait alors le pouvoir de sauver les pécheurs ? demandai-je.
- Oh, c'était Jésus !
- Fort bien, Monseigneur et maintenant que Jésus et Marie sont au ciel, pouvez-vous me prouver que Jésus a perdu quoi que ce soit de Son désir et de Son pouvoir de sauver les pécheurs, ou bien qu'Il a délégué ce pouvoir à Marie ?
- Non, dit l'évêque.
- Alors, Monseigneur, demandai-je, pourquoi n'allons-nous pas à Jésus et à Lui

Seul ? Pourquoi enseignons-nous aux malheureux pécheurs qu'ils doivent aller à Marie, alors que, vous-même venez de le confesser, elle n'est rien comparée à Jésus, ni en puissance, ni en miséricorde, ni en amour, ni en compassion pour les pécheurs ?

Le pauvre évêque ressemblait à un condamné à mort. Il tremblait devant moi, et il invoqua une affaire urgente devant moi, pour me laisser. L'affaire en question était qu'il ne savait pas me répondre.

Je n'étais toutefois pas encore converti, loin de là ! Il y avait encore beaucoup de liens qui me retenaient attaché aux pieds du pape. Il y avait d'autres batailles à livrer avant que je puisse briser mes chaînes ! Et, bien que je fusse troublé, je n'avais rien perdu de mon zèle pour " mon " Église. Les évêques m'avaient donné une grande autorité et de grands pouvoirs, le pape m'avait élevé au-dessus de beaucoup d'autres, et j'avais l'espoir, comme beaucoup l'ont, que petit à petit, nous pourrions réformer l'Église en beaucoup de points.

En 1851, je partis pour l'Illinois afin d'y fonder une colonie de Canadiens français. J'emmenai avec moi 75 000 personnes et installai la colonie sur les magnifiques prairies de l'Illinois, prenant possession de ce terrain au nom de l'Église Romaine.

Mon travail de colonisateur fit de moi un homme très riche. J'achetai beaucoup de Bibles et en offris une à presque chaque famille. L'évêque était très mécontent de moi à cause de cela, mais je ne me préoccupai pas de ce mécontentement.

Je n'avais pas la moindre idée de renier l'Église Romaine, mais je voulais diriger mon troupeau du mieux possible dans la voie dans laquelle Jésus-Christ désirait me voir les conduire.

Il advint que l'évêque de Chicago fit à cette époque une chose que nous, Français, ne pûmes tolérer. C'était une action criminelle, et j'écrivis au pape et obtins sa déposition. Un autre évêque fut nommé à sa place, lequel me déléguait son Vicaire Général. Le Vicaire Général me dit :

— M. Chiniquy, nous sommes tous très heureux que vous ayez fait déposer cet évêque qui était un homme vil. Mais dans

beaucoup d'endroits on s'imagine que vous n'êtes plus dans l'Église Romaine. On vous suspecte d'être un hérétique et d'être devenu protestant. Ne voudriez-vous pas nous donner une déclaration qui nous permette de prouver dans le monde entier que vous et vos gens êtes toujours de bons catholiques romains ?

— Je n'y ai pas d'objection, répondis-je.

Il ajouta que c'était le désir personnel du nouvel évêque d'avoir un tel document émanant de moi. Je pris une feuille de papier, et il me sembla que j'avais là une occasion unique de réduire définitivement au silence la voix qui me parlait jour et nuit et troublait ma foi. Je voulus, par ce moyen, me persuader moi-même que dans l'Église Catholique Romaine, nous suivions réellement la Parole de Dieu, et pas seulement des traditions d'hommes. J'écrivis donc exactement ce qui suit : " Monseigneur, nous Canadiens français de la Colonie de l'Illinois, voulons vivre dans la Sainte Église Romaine, Catholique et Apostolique, hors de laquelle il n'y a point de salut. Et pour prouver ceci à votre Excellence, nous promettons de nous soumettre à votre autorité, en suivant la Parole de Dieu telle que nous la trouvons dans l'Évangile du Christ. "

Je signai ce papier et l'offris à la signature de mes gens, ce qu'ils firent. Je remis ensuite le document au Vicaire Général, lui demandant ce qu'il en pensait. Il dit : " C'est exactement ce que nous désirions. " Il m'assura que l'évêque accepterait cette déclaration et que tout serait en règle.

Lorsque l'évêque eut lu l'acte de soumission, lui aussi le trouva correct et avec des larmes de joie, il dit : " Je suis heureux que

vous ayez déclaré votre soumission, car nous avions tous la crainte que vous et votre colonie ne deveniez Protestants ! "

Chers amis, pour vous prouver mon aveuglement, je dois vous confesser à ma honte que j'étais heureux d'avoir fait la paix avec l'évêque, un homme alors qui ne l'avait pas faite avec Dieu. L'évêque me donna une " Lettre de Paix " dans laquelle il déclarait que j'étais l'un de ses meilleurs prêtres, et je retournai vers mes concitoyens bien déterminé à en rester là. Mais Dieu me regardait avec Sa pitié miséricordieuse, et Il s'apprêtait à briser cette paix avec l'homme et non avec Lui.

Après mon départ, l'évêque se rendit au bureau du télégraphe, d'où il télégraphia mon acte de soumission aux autres évêques en leur demandant leur opinion. Ils lui répondirent tous le même jour et avec unanimité :

— Comment ne voyez-vous pas que Chiniquy est un Protestant déguisé, et qu'il a fait de vous un Protestant ? Ce n'est pas à vous qu'il se soumet, c'est à la Parole de Dieu ! Si vous acceptez cet acte de soumission, vous devenez vous-même un Protestant !

Dix jours plus tard, je fus convoqué par l'évêque. Et lorsque je fus devant lui, il me demanda si j'avais sur moi la Lettre de Paix qu'il m'avait remise à ma précédente visite. Je sortis la lettre, et lorsqu'il eut constaté que c'était bien l'original, il courut à la cheminée et la jeta dans le feu. J'étais stupéfait et me précipitai pour sauver ma lettre, mais il était trop tard, elle était consumée. Je me tournai alors vers l'évêque et dis :

- Comment osez-vous, Monseigneur, vous emparer d'un document qui est ma propriété, et le détruire sans mon consentement ?
- M. Chiniquy, répliqua-t-il, je suis votre supérieur, je n'ai pas de comptes à vous rendre.
- Vous êtes, en effet, mon supérieur, Monseigneur, répliquai-je, et je ne suis, moi, qu'un pauvre prêtre, mais il y a un grand Dieu, qui est au-dessus de vous et de moi, et ce Dieu m'a donné des droits que je ne renierai jamais pour plaire à un homme quel qu'il soit. En présence de ce Dieu, je proteste contre votre iniquité.
- Êtes-vous venu ici pour me faire la leçon, dit-il ?
- Non, Monseigneur, répliquai-je, mais je désire savoir si c'est pour m'insulter que vous m'avez fait venir ici.
- M. Chiniquy, répondit-il, je vous ai fait venir parce que vous m'avez remis un document dont vous saviez fort bien que ce n'était pas un acte de soumission.
- Faites-moi donc savoir quel acte de soumission vous requérez de moi !
- Vous devez commencer par supprimer les mots : " ... suivant la Parole de Dieu telle que nous la trouvons dans l'Évangile du Christ ", puis écrire simplement que vous promettez d'obéir à mon autorité sans aucune condition, et que vous promettez de faire quoi que ce soit que je vous dise de faire.

Je me dressai et dis :

- Monseigneur, ce que vous me demandez là ce n'est pas un acte de soumission, c'est un acte d'adoration ! Je vous le refuse !
- Eh bien alors, dit-il, si vous ne pouvez me donner un tel acte de soumission, vous ne pouvez être plus longtemps un prêtre catholique.

Je levai les mains vers Dieu et m'écriai : " Dieu Tout Puissant, sois à jamais béni ! " Et prenant mon chapeau, je quittai l'évêque.

Je retournai à ma chambre d'hôtel, fermai la porte à clé, et tombai à genoux pour examiner en présence de Dieu l'acte que je venais d'accomplir.

Je vis alors clairement pour la première fois de ma vie que l'Eglise Romaine ne pouvait pas être l'Eglise de Christ. J'avais appris la terrible vérité, non pas des lèvres des Protestants, non pas de ses ennemis, mais de l'Église Romaine elle-même. Je vis que je ne pouvais y demeurer qu'à condition de renier la Parole de Dieu dans un document officiel. Alors je reconnu qu'il valait mieux renier l'Église Romaine. Mais, oh mes amis, quel épais nuage s'étendait maintenant autour de moi. Dans mes ténèbres je priais : " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi mon âme est-elle entourée d'un nuage si sombre ? " Avec larmes, je criai à Dieu de me montrer le chemin, et pendant un moment, aucune réponse ne me vint. J'avais quitté l'Église Romaine, j'avais renoncé à ma position, à mon honneur, à mes frères et sœurs, à tout ce qui m'était cher !

Je voyais d'avance comment le pape, les évêques, les prêtres allaient m'attaquer dans la presse et du haut de la chaire, comment ils essaieraient de m'ôter l'honneur, le nom et peut-être la vie.

Je comprenais qu'une guerre sans répit avait maintenant commencé entre l'Église Romaine et moi, et je cherchais si quelque ami me restait pour être à mes côtés dans cette bataille. Mais je n'en vis pas un, car je savais que même mes amis les plus chers seraient dans l'obligation de me maudire et de me considérer comme un traître infâme. Je voyais mon peuple me rejeter, et ma patrie bien-aimée, où je comptais tant d'amis, me maudire ; je comprenais que j'étais devenu un objet d'horreur pour le monde. J'essayai alors de me rappeler si j'avais quelque amitié parmi les Protestants. Mais j'avais tellement parlé et écrit contre eux ma vie durant que je n'avais pas un seul ami parmi eux. Je me vis bien seul dans la bataille.

C'en était trop et si, en cette heure terrible, Dieu n'avait pas fait un miracle, je n'aurais pu résister. Il me semblait impossible de sortir de cette chambre pour entrer dans un monde glacé où je ne trouverai plus une main pour serrer la mienne, ou un seul visage pour me sourire, mais où je ne rencontrerai que les regards qu'on jette sur les traîtres.

Il semblait que Dieu était bien loin, mais Il était bien près. Soudain, la pensée me traversa : " Tu as ton Évangile, lis-le, tu y trouveras la lumière ! " Agenouillé et la main tremblante j'ouvris le livre – ou plutôt ce ne fut pas moi qui l'ouvris mais Dieu, car voici le verset sur lequel mes yeux tombèrent : " Vous avez été rachetés à grand prix, ne devenez pas esclaves des hommes ! " (1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens, chapitre 7, verset 23). Avec ces mots,

la lumière entra en moi et pour la première fois je vis le grand mystère du salut dans la mesure où un homme peut le voir. Je me dis :

" Jésus m'a racheté, donc si Jésus m'a racheté, Il m'a sauvé : je suis sauvé ! Jésus est mon Dieu. Toutes les œuvres de Dieu sont parfaites. Je suis donc parfaitement sauvé ! Jésus ne peut pas me sauver à moitié. Je suis sauvé par le sang de l'Agneau, je suis sauvé par la mort de Jésus. "

Ces mots me furent si doux que j'éprouvai en les prononçant une joie indicible, comme si les sources de vie s'étaient ouvertes et des flots de lumière nouvelle inondaient mon âme. Je me dis :

" Non je ne suis pas sauvé, comme je l'avais cru, en passant par Marie, ni en allant expier moi-même dans un " purgatoire ", ni par la confession, ni par les indulgences et les pénitences. Je suis sauvé par Jésus seul ! "

J'éprouvai alors une joie telle, une telle paix, que les anges de Dieu ne peuvent pas être plus heureux que je ne l'étais. Le sang de l'Agneau ruisselait sur ma pauvre âme pécheresse. Avec un profond cri de joie je priai : " Ô Jésus bien-aimé, je le sens, je le sais, Tu m'as sauvé. Ô Don de Dieu, je T'accepte. Prends mon cœur et garde-le à jamais à Toi ! Don de Dieu, demeure en moi pour me rendre pur et fort, demeure en moi pour être mon chemin, ma lumière et ma vie. Accorde-moi de demeurer en Toi maintenant et pour toujours. Mais, Jésus bien-aimé, ne me sauve pas seul ! Sauve mon peuple ! Accorde-moi de leur montrer le Don à eux aussi ! Oh puissent-ils t'accepter et se sentir riches et heureux comme je le suis désormais moi-même. "

C'est ainsi que je découvris la lumière. J'avais ouvert mon âme et accepté le Don. Vous n'avez rien à faire d'autre que d'accepter ce Don, l'aimer et aimer Celui qui le donne.

Le dimanche matin, la foule se rassemblait dans l'Église, je leur présentai le DON. Je leur montrai ce que Dieu m'avait présenté : Son Fils Jésus comme un Don – et en Jésus, le pardon de mes péchés et la vie éternelle comme un don. Alors ne sachant pas s'ils accepteraient le Don ou non, je leur dis : " Maintenant, mes amis, l'heure est venue pour moi de vous quitter. J'ai quitté pour toujours l'Église Romaine. J'ai pris le Don de Christ. Si vous pensez qu'il vaut mieux pour vous suivre le pape que suivre Christ et invoquer le nom de Marie plutôt que Celui de Jésus, afin d'être sauvés, faites-le moi savoir en vous tenant debout. "

A mon immense surprise, toute la multitude demeura assise, remplissant l'édifice de sanglots. Je pensais que quelques-uns d'entre eux me diraient de m'en aller, mais pas un seul ne le fit. Comme je les observais, je vis un changement se produire en eux, un merveilleux changement qui ne peut s'expliquer de manière naturelle, et je leurs dis dans un cri de joie : " Le Dieu puissant qui m'a sauvé hier peut vous sauver aujourd'hui ! Avec moi, vous traverserez la mer rouge et vous entrerez dans la Terre Promise : avec moi vous accepterez le grand Don, et vous serez riches et heureux en ce Don ! Je vais vous poser la question sous une meilleure forme; si vous pensez qu'il vaut mieux pour vous suivre le Christ que suivre le pape, et invoquer le nom de Jésus seul qu'invoquer celui de Marie, qu'il est meilleur pour vous de mettre votre confiance seulement dans le sang de l'Agneau répandu sur la croix pour vos péchés plutôt que dans le Purgatoire imaginaire après votre mort, et si vous pensez qu'il vous est préférable de

m'avoir, moi qui désormais prêcherai le pur Évangile de Christ, plutôt que d'avoir un prêtre qui vous prêche les doctrines de Rome, faites-le moi savoir en vous levant ! " Et tous sans exception se dressèrent sur leurs pieds et avec des larmes me demandèrent de rester avec eux. Et les mots seraient incapables de décrire la joie de cette multitude. Les noms d'un millier d'âmes furent inscrits dans le Livre de Vie.

Six mois plus tard, nous étions deux mille convertis. Un an plus tard, environ quatre mille, et maintenant nous sommes près de 25 000 qui avons blanchi nos robes dans le sang de l'Agneau. La nouvelle se répandit à travers tout le continent américain et même en France et en Angleterre que Chiniquy, le prêtre le plus connu du Canada, avait quitté l'Église Romaine à la tête d'une noble compagnie d'hommes. Partout, le nom de Jésus-Christ fut bénî et vous bénirez avec moi le Sauveur adorable et miséricordieux, maintenant que je vous ai raconté ce qu'Il a fait pour mon âme

*Ce qu'Adam a perdu dans le jardin, peut être retrouvé, à travers Christ, sur nos genoux ! De toute évidence, Alexander Moody Stuart n'était pas étranger à cette vérité bénie. Jour et nuit, il jouissait de la beatitude de la communion paradisiaque avec le Père dans la prière. La prière fervente et agonisante était son habitude constante. "Il paraissait souvent combattre dans la prière comme Jacob à Péniel qui disait : 'Je ne Te laisserai pas partir à moins que Tu ne m'aies bénî'. En conséquence, sa congrégation était souvent plus profondément touchée par sa prière publique que par sa prédication.*

Mr Moody Stuart considérait toujours la réunion de prière hebdomadaire comme la réunion la plus vitale et la plus effective

qui pouvait se tenir dans l'Eglise. "Il priait beaucoup à la fois en public et en famille pour des temps de réveil, et il incitait les autres à prier et à œuvrer pour cet objectif, pleinement conscient de l'apathie générale à ce sujet." Il exerça le ministère avec des hommes oints de Dieu tels que W. C. Burns et Andrew Bonar pendant le réveil écossais de 1839. Il soutint aussi dans la prière Brownlow North dans le réveil de 1859 en Ulster.

Il est dit d'Alexander Moody Stuart que lorsqu'il prêchait, il amenait les hommes face à face avec le Dieu Tout-Puissant. Comme M'Cheyne, il dirigeait les regards des hommes à Christ dix fois chaque fois que ceux-ci regardaient à eux-mêmes. Il suppliait les hommes avec tendresse de se tourner vers Christ, Celui qui pouvait être connu, aimé et en lequel ils pouvaient avoir confiance. Tout ceci découlait de sa propre relation intime avec le Sauveur. Le christianisme de Mr. Moody Stuart n'était rien de moins qu'une passion fervente et languissante pour Jésus.

Il passait des heures dans la prière et dans l'enseignement avec sa famille et son église. Il œuvrait pour les perdus et ceux qui périssent avec un zèle incessant. Mais il est évident d'après son journal intime que "Dieu était beaucoup plus pour lui que n'importe qui d'autre, et quiconque." On lit dans son journal : "Durant la nuit, je me réveille généralement toutes les deux heures ou toutes les heures et demie, et là j'allume la lumière pour lire quelques versets de la Bible qui très souvent me réjouissent et me vivifient, m'apportant nourriture pour la méditation et la prière... La nuit dernière, j'ai lu les paroles de Christ : 'Voici Mes mains et Mes pieds, c'est Moi-même : touche-moi et vois.' Qu'est-ce que cela sera lorsque nous pourrons pour nous-mêmes toucher et embrasser ces pieds bénis, marqués par les clous qui

L'accrochèrent à la croix pour notre rédemption et notre résurrection ?"

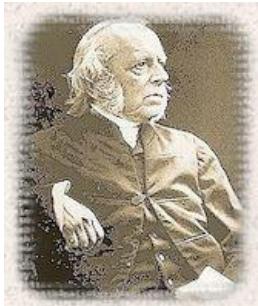
A une autre occasion, il écrivit : "Au réveil, ce matin, Jésus-Christ s'est approché tout, tout près de moi, d'une façon qui ne ressemble en rien à ce que j'ai vécu autrefois. Il s'est manifesté à moi avec un amour, une tendresse et une sainte intimité inconcevables. Il s'est déplacé et m'a constraint à répondre : " Mon Seigneur Jésus " avec toute l'affection et l'amour de tout mon cœur."

A mesure que Mr. Moody Stuart se consacrait davantage à la prière, il rentra dans une faim toujours croissante de la présence tangible de Jésus. Il écrivit : "L'espérance de la vie éternelle est étonnamment merveilleuse et glorieuse ; être avec Dieu et en Dieu pour toujours - le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Si un bref temps de communion ici-bas donne autant de satisfaction à tout le cœur et à tout l'esprit, et remplit tellement l'âme dans ses plus profonds recoins jusqu'au débordement, qu'est-ce que cela doit être d'être rempli de la plénitude de Dieu pendant toute l'éternité ?"

Mr. Moody Stuart considérait une vie consumée dans le sacrifice et la prière comme la réponse naturelle à l'amour sans fin de Christ. Il se lamentait du fait que "certains sont disposés à ce que Christ soit quelque chose, mais peu consentiront à ce que Christ soit tout." Tout son ministère était façonné par ses longues heures passées dans la prière. Il fut un époux fidèle et aimant parce qu'il avait été touché dans la prière par Celui que son âme aime. Il fut un père tendre et patient parce qu'il avait une connaissance intime de Dieu le Père à travers la prière. Il fut un pasteur fidèle envers son église parce qu'il avait contemplé le Bon Berger dans des

temps de prière. N'est-il pas vrai que notre faiblesse et notre échec viennent de notre manque désespéré de connaissance de Christ dans la prière ? Oh, que nous soyons un peuple animé d'un amour et d'une dévotion ardents pour Jésus, aspirant continuellement à Sa sainte présence. Dieu, aide-nous à être un peuple consacré

à la prière constante ! Aux choses du Seigneur.



# Alexandre Moody Stuart (1809-1898)

LA PRIERE FACONNE  
L'HISTOIRE David Smithers.

Les grands hommes véritables reconnaissent rarement leur propre valeur. Andrew Bonar était un tel grand homme. Son journal est un livre virtuel de textes traitant des qualités du brisement et de l'humilité. Pratiquement toutes les pages semblent être remplies d'expressions de sa transparence et de sa conscience de bassesse sans Jésus Christ. Pour le vrai saint, le chemin du brisement mène directement au trône de la grâce. Andrew Bonar n'était pas une exception à cette règle divine. Majory Bonar, la fille de Monsieur Bonar, décrivit le journal de son père comme "*une révélation de celui qui priait toujours et qui priait partout.*" John J. Murray écrivit d'Andrew Bonar : "*Il ne croyait en aucun raccourci vers la sainteté et l'utilité dans l'œuvre de Dieu. Il savait que la seule et unique façon de croître dans la grâce et dans la connaissance du Seigneur Jésus-Christ était la communion quotidienne et de chaque heure avec le Père et le Fils.*" Andrew Bonar lui-même écrivit : "*Il y a trop de temps pris par le travail actif pour le Royaume. Certainement que, si les serviteurs de Dieu désirent parler et prêcher dans la puissance du Saint-Esprit, ils doivent de nouveau se consacrer continuellement à la prière...*"

Andrew Bonar n'était qu'un des nombreux ministres écossais qui furent utilisés par Dieu durant le Réveil de Kilsyth entre 1839 et 1840. Les ministres le plus honorés par la présence

de Christ pendant ce temps de rafraîchissement étaient W. C. Burns, Robert Murray McCheyne, Alexandre Moody Stuart et Andrew Bonar. Tous ces hommes étaient des amis proches qui s'encourageaient mutuellement dans la pratique de la prière constante. Peu de temps après le déclin du réveil de Kilsyth, Andrew Bonar déclara : "**J'ai appris par expérience que ce n'est pas par beaucoup de travail, mais uniquement par beaucoup de prière que s'obtient le succès.**" Monsieur Bonar était capable d'accomplir beaucoup de choses en public avec les hommes parce qu'il passait beaucoup de temps avec Jésus-Christ en privé. Les entrées quotidiennes du journal de Bonar témoignent de ce fait. Il écrivit, le 3 janvier 1856 : "*J'ai essayé de maintenir la prière à cette période chaque heure du jour, interrompant mes occupations, quoi qu'elles fussent, pour prier un peu. Je cherche à tenir mon âme à l'ombre du trône de la grâce et de Celui qui est assis dessus.*" Le dimanche 8 mars : "*Je me sens effrayé par moi-même en raison du fait que je suis moins consacré à la prière que j'ai l'habitude de l'être, bien que je sois plus souvent aidé dans les prédications que jamais...*" Mercredi 24 : "*Oh mon Dieu, ne me laisse jamais marcher même dans les verts pâturages sans Toi ! Je me sens heureux de vivre comme un pèlerin et un étranger et plus, beaucoup plus qu'auparavant, je recherche par la prière et par de forts cris dans le secret à voir Dieu glorifié dans le salut des âmes.*"

Dans une lettre à un ami proche, Andrew Bonar écrivit : "*Oh, frère, prie ; malgré Satan, prie ; passe des heures dans la prière, néglige des amis plutôt que de ne pas prier ; jeûne, manque le petit déjeuner, le dîner, le souper et de sommeil*

*aussi – plutôt que de ne pas prier. Et nous ne devons pas parler de la prière - nous devons prier dans la vraie ferveur. Le Seigneur est proche. Il vient doucement tandis que les vierges somnolent.*" Andrew Bonar vivait dans un temps de réveil et pourtant il priait toujours pour obtenir davantage de la puissance de réveil de Dieu.

Son journal montre de nouveau cela clairement. Mercredi 21 : "*J'ai pu passer presque la journée entière dans la prière, la louange et la confession. J'ai été amené à l'humiliation profonde pour notre église et à la prière pour l'effusion du Saint-Esprit sur mes chrétiens. J'ai répandu plusieurs promesses devant le Seigneur, et mon cœur était endolori par le désir et cependant heureux, dans l'attente de ce que cette journée pourra me faire obtenir. Mais je trouve vrai ce que Samuel Rutherford a écrit : 'Un lit arrosé de larmes, une gorge desséchée par la prière, des yeux changés en une fontaine de larmes pour les péchés du pays doivent rarement se trouver parmi nous. '*"

Andrew Bonar était un homme qui avait une connaissance intime de Jésus-Christ. En conséquence, il voyait ce que Jésus voyait et donc se souciait, pleurait et priait comme Jésus. Bien trop souvent nos propres yeux sont secs parce que nos yeux sont aveugles vis-à-vis des besoins autour de nous. Beaucoup d'entre nous sont devenus aveuglés par le temporel, au point que nous ne pouvons plus voir la réalité éternelle de la sainteté du ciel et les horreurs de l'enfer. Seigneur, fais-nous retourner dans la chambre secrète de la prière où les yeux aveugles voient et où les coeurs endurcis sont brisés. Seigneur, aie pitié et amène-moi au brisement.





## **John Wesley Redfield (1810-1863)**

**LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE**  
**par David Smithers.**

*Les propos suivants émanant de Catherine Booth devraient secouer tous ceux qui sont tièdes et indifférents. Elle écrit : "Plusieurs ne reconnaissent pas comme ils le devraient le fait que Satan a amené les hommes à dormir à poings fermés dans le péché et que c'est sa grande stratégie de les tenir ainsi. Il ne se soucie pas de ce que nous faisons s'il peut faire cela. Nous pouvons chanter des chants doux à longueur de journée, prêcher des sermons et dire des prières jusqu'au jour du Jugement Dernier, et il ne s'intéressera jamais à nous, si nous ne réveillons personne. Mais si nous réveillons le pécheur qui dort, c'est à ce moment-là qu'il grincerá des dents contre nous. C'est notre travail - réveiller les gens."*

John Wesley Redfield fut un homme qui réveilla tant le pécheur endormi que le chrétien négligent. Quand Monsieur Redfield pria ou prêchait, des hommes et des femmes étaient touchés par Jésus et rentraient chez eux différents de ce qu'ils étaient lorsqu'ils en étaient partis. Sous l'influence du ministère de Monsieur Redfield, les âmes tenues en esclavage par le péché furent amenées à la repentance et totalement libérées. Partout où il avait prêché, les églises, l'une après l'autre semblaient être affectées de la même manière.

A une occasion, Monsieur Redfield monta sur la chaire avec un fardeau particulièrement intense et lourd reposant sur son cœur. Sans hésitation, il commença son message en décrivant clairement ceux qui avaient vécu dans l'Eglise pendant des années sans vraie grâce salvatrice ; qui s'étaient assis sous les auspices des ministres de l'Evangile les plus recherchés ; qui avaient vu la vérité s'incarner d'avant eux et l'avaient néanmoins rejetée. Avec passion, il avertit ceux qui avaient évité le chemin étroit de la repentance et la croix de Christ. Alors que Monsieur Redfield parlait, l'Esprit Saint amena une saisissante conviction de péché sur la congrégation entière, au point de la faire trembler. Certains crièrent, certains tombèrent prostrés avant qu'ils ne pussent arriver à l'autel et d'autres tombèrent devant l'autel. Ceux qui avaient été touchés furent étendus par terre pendant des heures comme morts, les uns sur les autres, totalement impuissants, au point de boucher les allées. Exactement en même temps, à des kilomètres plus loin, des gens tombèrent aussi sous la puissance de Dieu dans la solitude de leurs propres maisons.

John Wesley Redfield dit de lui-même : "*Dieu a fait de moi un homme rude et m'a donné un Evangile rude pour des cœurs rudes.*" Il prêchait la sainteté avec force partout il allait. Cela suscitait parfois une grande opposition, mais amenait aussi de grands résultats. Des églises mortes étaient ranimées, de nouvelles construites et les malades souvent guéris. La doctrine et l'onction de Monsieur Redfield n'étaient pas empruntées aux livres, mais nées dans la prière. "*Fréquemment il gémissait comme s'il était dans les convulsions de la mort alors qu'il luttait dans la prière ; c'est alors que la victoire venait. Les gens criaient, priaient et confessaient leurs péchés, plusieurs perdaient leur force et ne la retrouvaient pas jusqu'à ce qu'ils eussent*

*promis d'obéir à Dieu.*" De telles manifestations de la puissance de Dieu accompagnait fréquemment son ministère. Lors des prêches de Redfield à New York, les gens sortaient de la maison où se tenait la réunion en courant par les escaliers de service, essayant d'éviter la conviction de l'Esprit Saint. Ils tombaient alors impuissants dans les rues sous la puissance de Dieu. Quand on les retrouvait quelques temps après, on pensait qu'ils étaient ivres et ils étaient mis la prison. La première nuit où cela arriva, les officiers s'émerveillèrent de ce que l'un après l'autre les anciens pécheurs rebelles avaient été retrouvés, repentants et louant Dieu.

La clef du succès de John Wesley Redfield était sa dépendance totale et implacable à Jésus Christ. Par beaucoup de d'épreuves, il avait appris qu'il ne pourrait rien faire vraiment sans Jésus. N'est-il pas vrai qu'une bonne partie de notre échec à amener des changements durables repose aux pieds de notre propre dépendance à nous-mêmes et de notre orgueil ? Nous devons retrouver notre simplicité et notre joie dans notre dévotion pour Jésus. Nous devons nous repentir et mettre de côté nos méthodes et programmes s'appuyant sur notre confiance propre afin d'embrasser de nouveau "la meilleure part", celle qui se trouve aux pieds de Jésus dans l'humilité et la prière (Luc 10 :38-42).



# **Robert Murray M'Cheyne (1813-1843)**

**LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE** par  
**David Smithers**

*"Etudie la sainteté de vie. Toute ton efficacité dépend de cela, car tes messages ne durent qu'une heure ou deux ; ta vie, elle, prêche toute la semaine. Si Satan peut seulement rendre un ministre avide, épris des louanges et des plaisirs, il aura réussi à ruiner ton ministère. Un ministère saint est une terrible arme dans les mains de Dieu. Un mot prononcé par toi quand ta conscience est pure, et ton cœur rempli de l'Esprit de Dieu, vaut dix mille mots dits dans l'incrédulité et dans le péché."*

" Ce qui compte, ce n'est pas combien de temps, mais comment vous vivez. " Robert Murray M'Cheyne fut un exemple vivant de cette vérité souvent négligée. A l'âge de 23 ans, il fut ordonné et établi dans ses fonctions de pasteur dans l'église St. Peters à Dundee. A 30 ans, il acheva sa course, mourant au cours du printemps de 1843. Comme Jean Baptiste et le Sauveur Lui-même, M'Cheyne fut introduit dans le Royaume de Christ au bout de quelques courtes années de vie. Ce fut pendant son bref ministère public que l'Ecosse expérimenta un de ses plus grands réveils. De 1839 à 1842, une bonne partie de l'Ecosse fut remuée sens dessus, sens-dessous au travers de l'œuvre remplie de l'Esprit de W. C. Burns et Robert Murray M'Cheyne.

Chaque fois que M'Cheyne appelait les hommes à regarder à leurs péchés, il dirigeait leur regard dix fois vers Jésus. Ce fut la clé de sa prédication passionnée et tendre. Pour lui, Christ n'était pas

seulement un concept théologique parmi tant d'autres à utiliser dans un message, le Christ Jésus était le message ! La puissance de M'Cheyne qui se manifestait à la chaire fut le résultat de sa connaissance intime de Jésus. Il pouvait dire audacieusement : " Je connais mieux Jésus-Christ que je ne connais aucun autre homme du monde. " Souvent quand il prêchait, l'assemblée était conduite jusqu'aux larmes. Le journal et les lettres de M'Cheyne nous décrivent quelques-unes de ces précieuses réunions. Il écrivit : "

Ce fut comme si une inondation en quelque sorte retenue faisait irruption ; des larmes coulèrent sur beaucoup de visages, et plusieurs tombèrent à terre en gémissant et pleurant et criant pour obtenir miséricorde. " En d'autres moments, les hommes et les femmes furent si accablés de douleur et assaillis d'une si profonde conviction qu'il fallut littéralement les transporter hors de l'église.

" Dans certaines régions, des assemblées entières étaient fréquemment touchées comme un seul homme, et la voix du ministre était étouffée par les cris des âmes anxieuses. " Tout de M'Cheyne parlait de la tendresse de Christ : sa voix, ses yeux, ses gestes. Ce n'était pas Robert Murray M'Cheyne que les gens voyaient, c'était Jésus. M'Cheyne déclarait qu'" un homme ne peut pas être un ministre fidèle à moins qu'il ne prêche Christ pour l'amour de Christ - à moins qu'il n'arrête d'essayer d'attirer les gens vers lui-même, afin de ne chercher qu'à les attirer vers Christ. "

Plus puissante sans doute que la prédication de M'Cheyne, fut sa façon de prier. A ses yeux, la chambre de prière était un refuge pour la communion, la sainteté et l'intercession. Le journal et les lettres de M'Cheyne abondent d'exemples illustrant sa vie de prière. Il écrivit : " Je me levais tôt pour chercher Dieu, et trouvais

Celui que mon âme aime. Qui ne se lèverait de bonne heure pour trouver une telle compagnie ? " " Le Roi Jésus est un Bon Maître. J'avais eu quelques douces périodes de communion avec le Dieu invisible que je ne délaisserais pas pour tout l'or et l'argent du monde, même des milliers de fois plus. " Ce n'est qu'à quelques mois de sa mort que M'Cheyne esquissa sur le papier quelques considérations sur " Réformation dans la Prière Secrète ". Il disait : " Je devrais passer les meilleures heures de la journée en communion avec Dieu. C'est mon travail le plus noble et le plus fructueux. " On dit que Robert Murray M'Cheyne avait un endroit spécial dans son église où il avait l'habitude de citer les noms des personnes de son église pour pleurer sur elles dans des gémissements d'intercession. Bien qu'étant seulement jeune homme, M'Cheyne possédait ce joyau le plus précieux de tous, qui est un VERITABLE cœur de berger. M'Cheyne œuvra avec ferveur parmi les gens de Dundee, comme s'il savait quelque part qu'il allait mourir bientôt. Il fut un homme dont la raison de vivre était l'éternité. Il écrivit : " Alors que je marchais dans les champs, la pensée m'est venue avec une puissance presque irrésistible, que chaque membre de mon troupeau devait bientôt être soit au ciel, soit en enfer. Oh, comme je regrette de pas avoir une bouche comme le tonnerre, afin que je puisse faire entendre à tous ; ou de pas avoir une santé de fer pour que je puisse visiter chacun d'eux et leur dire : " Fuis ta vie, ah pécheur ! Tu ne sais pas comme je crains que tu déposes le blâme de ta damnation au seuil de ma porte. " "

Aimer Jésus, c'est aimer la sainteté. Beaucoup de chrétiens professant s'abstiennent du message de la pureté et par conséquent s'éloignent du Sauveur dont ils proclament qu'ils L'aiment. Robert Murray M'Cheyne avait compris la nécessité d'une vie sainte. Il

écrivit : " Etudie la sainteté de vie. Toute ton efficacité dépend de cela, car tes messages ne durent qu'une heure ou deux ; ta vie, elle, prêche toute la semaine. Si Satan peut seulement rendre un ministre avide, épris des louanges et des plaisirs, il aura réussi à ruiner ton ministère. Un ministère saint est une terrible arme dans les mains de Dieu. Un mot prononcé par toi quand ta conscience est pure, et ton cœur rempli de l'Esprit de Dieu, vaut dix mille mots dits dans l'incrédulité et dans le péché. " Couché sur son lit de mort atteint d'une fièvre déchaînée, M'Cheyne éleva ses mains en prière et s'exclama : "Oh Seigneur, cette communauté, ce peuple, tout cet endroit. " ." Robert Murray M'Cheyne acheva sa vie comme il la vécut, remplie de prière fervente.

# Oncle John Vassar (1813-1878)

LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE par David Smithers

Le fait central du vrai christianisme est une sainte et intime union avec Jésus-Christ. Rien de ce qui était inférieur au vrai christianisme ne satisfaisait Oncle John Vassar. Tout d'abord et surtout, il était un loyal amant de Jésus. John Vassar fut connu comme l'Apôtre de l'Evangélisation Personnelle à cause de son témoignage fervent et constant rendu à la gloire du Sauveur. L'amour de Jésus était son principe, sa passion et son seul antidote contre tout péché.

*"Un jour, il sortit d'une église où un célèbre ministre avait prêché, et avec un regard peiné, rempli de déception et d'une voix tremblante, il s'exclama : 'Oh ! il n'a jamais mentionné le nom de Jésus une seule fois.'" "Plus profonde que l'amour pour une maison, plus profonde que l'amour pour les proches, plus profonde que l'amour pour le pays, oui, plus profonde que l'amour pour la vie, était son affection pour le Rédempteur qui l'avait aimé en premier et s'était donné pour lui. Il ne parlait pas du ciel autant que les chrétiens. Il parlait d'être avec le Seigneur et de Lui ressembler."*

A partir du tendre amour pour Christ que John Vassar cultivait, se développa probablement la caractéristique la plus remarquable de sa vie - une constante habitude de la prière. Un ami proche de lui nous décrit sa ferveur dans la prière. *"Il priait absolument jour et nuit. J'ai partagé la chambre avec lui nuit après nuit et je m'endormais rarement sans l'entendre affirer à la prière, ou me*

*suis réveillé rarement sans le trouver en prière. Rarement, si ce n'est jamais, est-il entré dans ma maison ou mon bureau sans proposer des temps de prière..."* Le charisme de la prière d'Oncle John Vassar se manifestait le long des routes, dans les magasins et dans les maisons. Partout où un besoin pouvait se présenter, John Vassar pouvait être trouvé en prière. A. J. Gordon, le célèbre ministre rempli de l'Esprit du 19<sup>ème</sup> siècle se rappelle la vie de prière de Vassar. "*Quand il venait de temps en temps travailler parmi ma communauté de croyants, il prenait immédiatement à cœur l'église entière et les gens, et commençait à se mettre en douleur pour eux dans la prière, comme si sa vie-même en dépendait. Cette intercession se poursuivait nuit et jour avec larmes. Il n'a jamais dit qu'il avait prié toute la nuit, mais je pouvais l'entendre maintes et maintes fois assaillir l'obscurité en criant avec force à Dieu. Je sais quel était son fardeau, c'était cette congrégation, qui lui était étrangère jusqu'à aujourd'hui. C'était cette communauté, dont il n'avait jamais vu un seul membre jusqu'à maintenant. Cette habitude de la prière était quelque chose de si merveilleux que je veux le souligner comme étant ce qui a constitué le vrai secret de sa vie.*"

Des genoux usés produisent des cœurs courageux. Les habitudes de prière d'Oncle John Vassar ont fait de lui un homme de grande foi. "*Il ne croyait pas simplement au Dieu des siècles passés. Il croyait au Dieu d'aujourd'hui. Il ne pouvait pas se persuader que l'Esprit qui avait accompli des miracles avait fini Ses opérations à la Pentecôte. Il ne pouvait pas se convaincre que le surnaturel ne devait plus être cherché. Il ouvrait une église ou une école et y invitait ensuite les gens. Presque invariablement un réveil commençait. Souvent, Dieu triomphait glorieusement. Les*

*convertis se multipliaient. Il y eut une œuvre apostolique parce qu'elle avait comme fondement la foi apostolique qui la poussait."*

L'ardeur et la consécration de John Vassar étaient si intenses que cela stupéfiait et offensait souvent ceux qui se donnaient le nom de "chrétiens". *"Méprisé, repoussé et persécuté il continuait à conserver, avec douceur et joyeusement, ses manières simples et fidèles avec son petit Nouveau Testament en main et ses yeux fixés simplement sur Jésus. La froideur et les insultes n'étaient rien à ses yeux, excepté qu'elles le rendaient triste pour les autres. Aucune rudesse ne pouvait étouffer l'ardeur de son affection."*

La vie d'Oncle John Vassar nous montre l'équilibre de l'ardeur et de la miséricorde réunies, et de la passion et de la patience réunies. Plusieurs dans l'Église moderne ont dévié, croyant pouvoir choisir entre de telles choses, poursuivant une vertu en négligeant d'autres. Si nos églises veulent être en mesure de répondre aux besoins qui se trouvent à portée de main, nous devons, comme John Vassar, d'abord être les amants de Jésus adonnés à la prière constante. Deuxièmement, nous devons recevoir joyeusement TOUT ce que le Maître a mis devant nous, la sainteté absolue et la joie, la pureté et l'amour patient. L'Église doit devenir une avec Christ, avec une mesure équilibrée tant de Sa bonté que de Sa sévérité.



# **Alfred Saker (1814-1880)**

## **LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE**

Cette biographie très abrégée d'Alfred Saker a été écrite en hommage au fondateur de la Mission du Cameroun, à l'occasion du centenaire de son débarquement sur ce territoire en juin 1845, sous les auspices de la Baptist Missionary Society.

C'est un geste d'amitié que j'apprécie de la part de Mlle Armand-Hugon d'avoir voulu m'associer à son travail en me proposant de le préfacer. Je le fais d'autant plus volontiers que j'ai encore connu Miss Emily Saker, la dernière fille de M. Saker, retirée en Angleterre après avoir aidé son père pendant tant d'années laborieuses et qui, jusqu'à un âge très avancé, garda pour nos missions le plus vif intérêt.

Certains lecteurs auront conservé au fond de leur cœur l'image vivante d'Alfred Saker. À ceux qui n'ont glané sur cette attachante personnalité que quelques ouï-dire et qui voudront faire plus ample connaissance, je recommande ce petit livre ; puisse-t-il être comme un prolongement de son rayonnement et créer l'émulation qu'Alfred Saker lui-même aurait aimé susciter.

M. Eleanor Bowser.

Londres, Octobre, 1944. B.M.S.

ALFRED SAKER ! Qui ne connaît ce nom, du moins au Cameroun ? C'est celui d'un grand missionnaire qui, le premier, apporta l'Évangile aux peuplades du Cameroun il y a exactement cent ans. Jusqu'alors, jamais le nom de Jésus-Christ n'avait retenti

à leurs oreilles. Ils vivaient dans les ténèbres du paganisme avec toutes ses superstitions, son ignorance et sa cruauté.

Or, voici qu'un jour, un homme blanc, venu d'au-delà des mers, leur apporta la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu. Au premier moment, ils ne purent comprendre, tant leurs yeux étaient obscurcis, le sens exact du don ineffable que Dieu leur faisait dans la personne de son serviteur. Mais bientôt la bonne semence pénétrait dans les cœurs de quelques-uns de ces enfants de l'Afrique et, depuis lors, des multitudes de Cameroniens se sont donnés à Jésus-Christ.

C'est pour célébrer cette grande date que ce petit livre a été écrit avec amour par une grande amie des missions. Nos remerciements sont aussi dûs à la Baptist Missionary Society et à la United Society for Christian Literature pour la permission de reproduire les gravures et la carte. Certes Alfred Saker aurait mérité un volume plus considérable, car il fut un éminent serviteur de Dieu. Mais les temps sont difficiles et le papier est rare.

Telle quelle, la brochure de Mlle Armand-Hugon résume d'une façon vivante la personnalité d'Alfred Saker, dont le nom subsistera à travers les âges comme celui du premier missionnaire dont Dieu se servit pour apporter l'Évangile sur les côtes du Cameroun. À Dieu en soit la gloire, aux siècles des siècles.

Retrouvez le livre entier de l'œuvre d'Alfred Saker à la bibliothèque chrétienne œuvre du salut ou sur le site [www.oeuvredusalut.com](http://www.oeuvredusalut.com)



# William Burns (1815-1868)

## LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE

par David Smithers

F. Christol. Londres, Octobre, 1944. Missionnaire en Afrique.

*En septembre 1840, le pasteur Robert Murray M'Cheyne, très connu pour son esprit de prière, écrivit une lettre à William C. Burns : " Je suis profondément convaincu que si nous voulons être des instruments (d'un VERITABLE REVEIL), nous devons nous purifier de toute impureté dans la chair et dans l'esprit. Oh, demandez jusqu'aux larmes votre sainteté personnelle, une constante communion avec Dieu par le sang de l'Agneau ! Dorez-vous sous Ses rayons - retournez dans Ses bras d'amour -, soyez rempli de l'Esprit, ou alors vous ne connaîtrez aucun succès dans le ministère si ce n'est votre propre confusion éternelle."*

William C. Burns, tout comme M'Cheyne, n'était pas seulement un homme rempli de bonnes théories et de vains discours. A travers ses prières et ses prédications, des milliers touchèrent la gloire tangible de Dieu. Très tôt dans sa vie, William C. Burns était brisé face à un monde perdu et mourant.

On raconte qu'à l'âge de 16 ans, il fut conduit par sa mère depuis la tranquille ville de Kilsyth dans la bruyante ville de Glasgow. La mère perdit le fils alors qu'elle faisait ses courses. En

rebroussant chemin, elle le retrouva dans une ruelle où elle le vit le visage tout ruisselant de larmes. Elle s'aperçut qu'il souffrait d'une grande agonie et dit : "Willie, mon garçon, qu'as-tu donc ? Es-tu malade ?" Avec des pleurs arrachant, il répondit : "Oh, maman, le bruit assourdissant que font ces gens sans Christ qui s'acheminent vers l'enfer déchire mon cœur."

Les yeux du jeune William Burns avaient entr'aperçu les horreurs éternelles d'une éternité sans Christ. Cette vision sans aucun doute contribua à façonner ce jeune homme qui allait devenir plus tard l'un des instruments clé du grand réveil de 1839 à Kilsyth. Il se retrouvait souvent conduit à se mettre à genoux dans une intercession presque permanente. "Il pleurait pendant des heures dans une grande agonie de l'âme, en faveur d'une Eglise rétrograde et des âmes perdues allant en enfer." Son ministère était constamment marqué par un sentiment d'urgence et d'intensité divine. Le résultat direct était que sa prédication produisit des résultats extraordinaire.

William Burns se rappelle la fois où pendant le réveil de Kilsyth, des hommes forts tombèrent sous la puissance du marteau de l'Evangile. "Pendant tout le temps où je parlais, les gens écoutaient avec l'attention la plus solennelle. En définitive, leurs sentiments devenaient si forts qu'ils éclatèrent en pleurs, en lamentations, en larmes et en gémissements, le tout mélangé avec des cris de gloire et de louange venant d'un certain nombre parmi le peuple de Dieu. L'aspect qu'avait un grand nombre de personnes me donna une image vigoureuse de l'état des impénitents au jour du Christ venant pour le jugement. Certains hurlaient d'agonie. Des hommes forts tombaient au sol comme morts. Ainsi fut la commotion générale, même après des

invitations urgentes et libres repérées à plusieurs reprises, de la part du Seigneur à l'attention des pécheurs."

Plus tard, William C. Burns apprit que la nuit précédant cette puissante réunion, un groupe de croyants s'était réuni pour enfanter dans la prière en faveur des perdus et des pécheurs. Pendant ces merveilleux jours remplis de la gloire du réveil, ce n'était pas chose rare que de voir Monsieur Burns et beaucoup d'autres prier et se jeter dans l'enfantement pendant des nuits entières. Ceci eut pour résultat logique de faire descendre la gloire de Dieu jour après jour. William C. Burns nous décrit une fois de plus l'effet merveilleux de l'Esprit du réveil, dans les termes suivants : "Après une forte injonction adressée aux âmes anxieuses, la puissance de Dieu sembla descendre soudainement, et tous baignèrent dans les larmes. Ce fut comme si une inondation qu'on avait voulu contenir faisait éclater les obstacles. Des larmes coulèrent sur les visages d'un grand nombre de personnes et certains tombèrent à terre, en implorant miséricorde... Toute la ville fut remuée. Les impies étaient furieux mais la Parole de Dieu croissait puissamment et était victorieuse."

Bien qu'il fût utilisé par le Seigneur pour retourner sens-dessus, sens-dessous l'Ecosse, la passion qu'avait William C. Burns pour les âmes ne pouvait pas être satisfaite. Il dut ainsi partir pour la Chine pour prêcher l'Evangile à ceux qui n'avaient jamais entendu parler du précieux nom de Jésus ! Il était reconnu comme le premier revivaliste de son temps, et pourtant il s'abandonna avec joie à une vie faite d'obscurité et d'épreuves sur les terres de mission si négligées de Chine. Aucun autre épisode de l'incroyable vie de Burns ne révèle mieux la grandeur de son

caractère que cette décision de partir pour la Chine. Par cette décision, il laissait derrière lui toute popularité, tout prestige, la santé et des bienaimés. Quand on lui demanda quand il serait prêt à partir pour la Chine, sa réponse fut : "Maintenant." Il déclara courageusement : "Je suis prêt à brûler pour Dieu. Je suis prêt à endurer n'importe quelle épreuve, si par un moyen ou un autre je réussis à en sauver quelques-uns. L'aspiration de mon cœur est de faire connaître mon glorieux Rédempteur à ceux qui n'ont jamais entendu parler de Lui." En d'autres occasions, on rapporta que Burns avait dit : "L'aspiration de mon cœur serait de faire une fois le tour du monde avant que je meure, afin de prêcher à l'oreille de chaque créature l'invitation de Dieu à croire à l'Evangile." Sa propre mère le comparait à un couteau aiguisé qui s'userait plus à force de couper que par la rouille ; et le jeune Burns désirait qu'il en fût ainsi !

En 1885, William C. Burns rencontra par hasard un jeune missionnaire en Chine du nom de James Hudson Taylor. Cette rencontre apparemment due au hasard apporta une grande bénédiction aux deux hommes. William Burns trouva en Hudson Taylor un homme selon son cœur, et pendant sept mois ils marchèrent ensemble comme des frères de sang et des compagnons d'œuvre. William Burns reconnut aussi l'accueil chaleureux que Hudson Taylor avait reçu de la part des Chinois, à cause de sa façon de s'habiller comme les indigènes. Burns manifesta un vif désir d'apprendre de son nouvel ami et adopta vite son usage vestimentaire.

L'impact qu'eut William Burns, Ecossais expérimenté, sur le jeune Hudson Taylor est clairement visible dans ses journaux et ses lettres.

"Jamais je n'ai eu un père spirituel tel que Mr Burns", écrivit Hudson Taylor. L'ouvrage autobiographique de Hudson Taylor, "Une rétrospective", donne un compte-rendu plus complet de la profonde impression que fit Burns sur lui. Il écrivait : "Ces mois pleins de bonheur ont été pour moi une joie indicible et un privilège. Son amour pour la Parole était magnifique, et sa vie sainte, pleine de révérence et ses constantes communions avec Dieu ont fait que ma relation fraternelle avec lui a satisfait aux désirs ardents de mon cœur. Ses récits de réveil et de persécutions vécus au Canada, Dublin et au Sud de la Chine ont été aussi bien édifiants qu'intéressants ; car avec une véritable intelligence spirituelle, il mettait souvent en évidence les desseins de Dieu d'une telle manière que toute la vie prenait un nouvel aspect et une nouvelle saveur. La conviction qui l'animait selon laquelle l'évangélisation en particulier est la grande tâche de l'Eglise, et que la vérité, selon l'Ecriture, que l'ordre de mission est adressé à des évangélistes laïques, devait être restaurée, a été des semences qui ont porté du fruit dans l'organisation de la Mission Intérieure de la Chine."

William C. Burns était consumé par une passion brûlante pour l'Agneau de Dieu. En Burns, Dieu trouva un homme attentif. Burns était à ce point attentif qu'il écoutait, obéissait et demeurait à genoux. Burns reconnaissait que la prière superficielle et peu profonde était l'un des principaux obstacles au Royaume de Jésus-Christ. Il croyait que le manque de persévérance dans le lieu secret de la prière donne la victoire à Satan. Burns écrivait : "Beaucoup de ceux qui viennent dans le lieu secret et qui sont enfants de Dieu, y rentrent et le quittent comme ils y sont rentrés, sans jamais même prendre conscience de la présence de Dieu. Et il existe des croyants qui, même quand ils obtiennent une

bénédiction, et reçoivent un attouchement dans leur âme, quittent le lieu secret sans rechercher plus. Ils vont dans leur chambre, et là se rendent dans le lieu secret, et alors, aussitôt qu'ils se sont approchés de Dieu, ils pensent avoir été admirablement bénis, et quittent ainsi la chambre pour retourner dans le monde... Oh, comment se fait-il que le peuple de Dieu ait si peu de persévérance ? Comment se fait-il que quand ils se rendent dans leur lieu secret de prière solitaire, ils ont si vite fait de se persuader qu'ils y retournent vides ? Au lieu de combattre avec Dieu pour qu'Il déverse Son Esprit, ils quittent le lieu secret sans réponse, et interprète cela comme étant la volonté de Dieu."

Dans Ezéchiel 22 :30-31, le prophète nous donne un avertissement au sujet de ce qui arrive quand Dieu ne trouve pas de vrais hommes et femmes de prière ayant un cœur brisé et obéissant. "Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tienne sur la brèche devant Moi en faveur du pays, afin que Je ne le détruise pas, mais Je n'en trouve point. Je répandrai donc sur eux ma fureur, Je les consumerai par le feu de Ma colère, Je ferai retomber leurs œuvres sur leur tête, dit le Seigneur, l'Eternel."

Qui parmi nous se TIENDRA sur la brèche pour prier, et encore prier jusqu'à ce que le ciel vienne sur la Terre ?

# **Stonewall Jackson (1824-1863)**

**LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE** par David Smithers

*"Je cherche parmi eux un homme qui élève un mur, qui se tienne à la brèche devant Moi en faveur du pays, afin que Je ne le détruise pas ; mais Je n'en trouve point." - Ezéchiel 22 :30.*

L'avenir d'une nation est directement lié aux choix engagés par ses hommes. C'est là que le peuple américain, dans l'ensemble, a échoué. Comme les liaisons individuelles d'une chaîne, les choix immoraux de nos hommes ont véritablement conduit cette nation dans l'esclavage spirituel. Beaucoup d'hommes gaspillent maintenant le zèle et la force de leur jeunesse dans les poursuites temporelles du sport et de l'argent. Nos églises sont remplies de gens qui clamèrent les éloges des athlètes professionnels et qui sont pourtant des lâches lorsqu'il s'agit de louer le Roi des rois. Endurcis et passifs, de tels hommes sont dépourvus de la hardiesse de Saint-Esprit. Cependant, Dieu, dans Sa miséricorde, est toujours résolu à utiliser des HOMMES qui se tiennent debout à la brèche.

Dans la personne du général "Stonewall Jackson", Dieu trouva un véritable homme qui se tenait à la brèche. Tant fort que tendre, la devise de sa vie était : "*Seigneur, que veux-Tu que je fasse ?*" Fervent sur le champ de bataille, Jackson l'était également sur ses genoux dans la prière. *"C'était un homme de prière, habitué dans tout ce qu'il faisait à demander la bénédiction et les conseils divins. Son assistant affirma qu'il pouvait toujours dire quand une*

*bataille était proche, à portée de vue, lorsqu'il voyait le Général se lever un grand nombre de fois durant la nuit pour prier." Le général Jackson ne priait pas simplement, il priait ardemment. L'histoire suivante nous donne de comprendre un peu la passion qui l'animait dans ses prières. Le pasteur William Brown déclara en parlant de lui : "La vérité, c'est que, Monsieur, ce 'vieux Jack' (Jackson) est fou. Eh bien, je le rencontre fréquemment dans les bois en faisant des va-et-vient et murmurant des phrases incohérentes et faisant des gestes extravagants. A de tels moments, il semble tout à fait oublieux de ma présence et de tout le reste."*

*"Un ami s'entretint une fois avec Jackson de la difficulté d'obéir à l'injonction de l'Ecriture Sainte 'Priez sans cesse', et Jackson affirma en insistant que nous pouvions ainsi nous habituer à le faire, que l'on pouvait facilement y obéir. Quand nous prenons nos repas, il y a la grâce. Quand je prends une boisson d'eau, je m'interromps toujours lorsque mon palais reçoit le rafraîchissement, afin d'élever mon cœur à Dieu dans des actions de grâce et la prière pour l'eau de la vie. Chaque fois que je dépose une lettre dans la boîte postale, j'envoie une pétition avec elle clamant les bénédictions de Dieu sur sa mission et sur la personne à qui elle est envoyée. Quand je défais le cachet d'une lettre que je viens juste de recevoir, je m'interromps pour prier Dieu qu'Il puisse me préparer à lire son contenu et que ce soit un message apportant de bonnes choses. Quand je me rends à ma salle de classe et attends que les cadets s'installent à leurs places, c'est là mon moment d'intercession avec Dieu pour eux. Et il en est ainsi de chaque autre acte familier quotidien." Quoique doué de capacités supérieures, Jackson reconnaissait humblement son besoin de JÉSUS dans tout ce qu'il faisait.*

En tant que général de l'Armée Confédérée, "Jackson Stonewall" avait une profonde influence sur ses hommes. C'était son saint et pieux exemple qui contribua au grand réveil parmi les troupes du Sud. Au milieu de l'été 1863, le réveil s'était étendu à toutes les armées Confédérées. Un aumônier du 26<sup>ème</sup> Régiment d'Alabama déclara que son unité seule vit 100 hommes se convertir en moyenne par semaine pendant plusieurs semaines. Pendant ce même temps, un autre aumônier affirma que l'histoire moderne ne présente aucun exemple d'armée presque totalement convertie ainsi. Un tiers de tous les soldats dans le champ étaient des hommes de prière et membres d'une certaine communauté. J. W. Jones avança un nombre de 150 000 conversions se produisant dans la seule Armée de Lee. Ce fut ce réveil qui sans doute prépara le Sud à l'humiliation qui devait suivre leur défaite finale, mais bien mieux que cela, le réveil prépara des milliers, jeunes et vieux, à rencontrer Christ dans l'éternité. En vérité, le Général Jackson eut véritablement un impact sur notre histoire par la puissance de la prière.

Quel est notre besoin le plus grand aujourd'hui dans notre nation moralement déchue ? Nous avons besoin d'une armée remplie du Saint-Esprit, tenace, tendre, larmoyante, hardie de vrais HOMMES ! Oh Dieu, fais de nous des HOMMES





## Andrew Murray (1828-1917)

Il Faillit Arrêter Un Véritable Réveil!

*Peu après ma conversion à Christ, on me donna deux brochures écrites par Andrew Murray, "La Vie de Prière" (The Prayer Life) et "S'attendre à Dieu" (Waiting on God).*

*A chaque nouveau chapitre, il me semblait vivre une fraîche révélation pénétrante et de nouvelles expériences dans la prière. Pour le jeune croyant que j'étais, ces écrits m'aiderent grandement à déterminer et établir ma vie de prière personnelle. Les principes contenus dans ces livres aux pages écornées continuent toujours d'exercer une influence significative sur ma vie de prière et mon ministère. Presque vingt ans après, je commence seulement maintenant à sentir que je comprends véritablement la profondeur des écrits d'Andrew Murray ! La plupart des ouvrages sur la prière vous mènent dans un processus de prière, mais les écrits d'Andrew Murray vous conduisent à la personne de prière : JESUS-CHRIST.*

### Naissance et environnement familial

Andrew Murray naquit le 9 mai 1828 dans un presbytère réformé hollandais à Graaff Reinet, en Afrique du Sud. Ce fut là-bas que son père, le révérend Andrew Murray, senior, exerçait un ministère en faveur des colons hollandais. La maison des Murray était un endroit vibrant et actif, rempli des bruits animés de joie, de prière et d'adoration. Chaque vendredi soir, le père d'Andrew Murray réunissait sa famille et lui lisait des

récits émouvants des réveils passés. Il se consacrait alors à son étude et déversait son cœur en prière en vue d'obtenir un réveil en Afrique du Sud. Il procédait ainsi toutes les semaines selon son habitude depuis 1822. Le jeune Murray fut au bénéfice de plusieurs autres exemples merveilleux de zèle et de dévotion chrétiens. Des hommes comme David Livingstone et Robert Moffat séjournaient souvent à la maison quand ils se rendaient sur la côte.

### **William C. Burns**

En 1838, à l'âge de dix ans, Andrew quitta sa maison avec son frère John pour faire des études en Ecosse. Ils demeurèrent chez leur oncle, le pasteur John Murray. Durant le printemps 1840, l'oncle présenta les garçons au ministère de réveil William C. Burns. Ce revivaliste renommé laissa une impression profonde et durable dans le cœur du jeune Andrew Murray. Le jeune garçon de 13 ans fut ému lorsque Mr Burns l'invita à prendre sa Bible et son manteau pour se rendre ensemble aux réunions de réveil à Aberdeen. Des années plus tard, Murray pouvait encore se rappeler la puissance de l'influence divine de Burns sur sa vie. Sa sincérité, sa prière fervente, sa prédication pénétrante, tout cela contribua à définir le ministère personnel et l'appel d'Andrew Murray. Souvent, l'influence d'un ministère rempli de l'Esprit appartenant à une génération donnée arrose les semences de la moisson d'une autre génération.

### **Le pasteur Blumhardt**

Après avoir obtenu leur diplôme au collège Marischal en 1844, les deux frères se rendirent à Utrecht, en Hollande, en vue

d'approfondir leurs études en théologie et en hollandais. A cette époque, la vie religieuse aux Pays-Bas était en déclin et le rationalisme avait miné beaucoup de pupitres et d'instituts de théologie. Un peu comme les frères Wesley avec le Club Saint (Holy Club) à Oxford, John et Andrew se joignirent à un groupe zélé de l'université, nommé "Sechor Dabar" (Souvenez-vous de la Parole). Là ils trouvèrent des frères qui avaient les mêmes dispositions, une communion chaleureuse et un vrai zèle missionnaire. Lors d'une période de congés scolaires, les deux frères visitèrent l'Allemagne, où ils eurent l'occasion de rencontrer le pasteur Blumhardt. Cet homme remarquable avait été utilisé pour amener le réveil dans la région du Rhein en Allemagne. Le réveil avait été marqué par d'extraordinaires manifestations de délivrance et de guérison des malades par la prière. "Andrew vit de ses propres yeux et dans sa propre époque la progression de l'œuvre de la puissance de Dieu."

### **Le garçon prédicateur**

Les deux frères furent ordonnés à La Haye, au 20e anniversaire d'Andrew, et ils quittèrent peu après le pays pour commencer leur travail en Afrique du Sud. Andrew paraissait à peine plus âgé qu'un enfant quand il retourna la première fois en Afrique. A l'âge de 20 ans, il avait l'air beaucoup plus jeune que son âge. Une fois, il fut rapporté qu'un vieux fermier hollandais avait dit : "Pourquoi nous ont-ils prêté une fille pour nous faire des prêches ?" Cependant, en dépit de l'apparence de fragilité chez Murray, son endurance et son zèle n'avaient pas de fin. Souvent il partait à cheval pendant des semaines entières pour tenir des réunions avec les Boers (fermiers sud-africains parlant hollandais). Ces fermiers spirituellement affamés venaient de centaines de kilomètres à la

ronde, littéralement, pour écouter ce "garçon prédicateur". Une église temporaire faite de roseaux était érigée, et alors assiégée par des centaines de gros wagons transportant des fermiers hollandais. Ce fut lors de telles aventures dans le ministère que le jeune Murray commença à exprimer le feu et la ferveur si souvent associés à ses écrits classiques sur la prière et la Vie Intérieure.

### **Préparation au réveil**

En 1860, Andrew Murray accepta un appel à prendre la charge de pasteur dans une église de Worcester. Son engagement dans l'église coïncida avec un réveil et une conférence missionnaire rassemblant jusqu'à 374 ministères sud-africains. La conférence avait été organisée dans l'objectif spécifique d'encourager à un réveil spirituel et de recruter de nouveaux ouvriers et missionnaires pour les églises réformées hollandaises d'Afrique du Sud. Au début de la conférence, un prospectus fut remis aux participants, qui retraçait les nouvelles du récent réveil en Amérique et en Grande-Bretagne.

Les ministères présents furent fortement encouragés à s'attendre à une action similaire de Dieu en Afrique du Sud et à prier pour cela. Un certain Dr. Robertson parla de leur grand besoin d'avoir un réveil, suivi par le Dr. Adamson qui donna alors un compte-rendu détaillé du récent réveil survenu en Amérique. Andrew Murray Senior tenta de s'adresser aux gens rassemblés, mais en fut incapable, vaincu par le brisement et les larmes. Dans l'ensemble, la conférence fut un grand succès ; elle stimula une nouvelle espérance et la prière parmi les ministères participants. Peu de temps après, de jeunes gens se réunirent à l'église un

dimanche soir. Ce fut lors de cette rencontre que l'Esprit du réveil éclata d'une façon inattendue.

La réunion se poursuivait normalement suivant le programme lorsqu'une modeste fille noire de 15 ans se leva pour prier. L'associé de Mr Murray, J. C. deVries, surveillait la réunion de prière et nous donne ci-après un témoignage oculaire de ces événements extraordinaires : " Un certain dimanche soir, il s'était rassemblé dans une petite salle, quelques soixante jeunes gens. J'étais le responsable de la réunion qui commença avec un hymne et un enseignement tiré de la Parole de Dieu, à la suite de quoi je pria. Trois ou quatre autres annoncèrent une strophe d'un hymne et prièrent, comme d'habitude. C'est alors qu'une fille de couleur d'à peu près 15 ans, au service d'un fermier habitant à proximité, se leva au fond de la salle pour demander si elle aussi pouvait proposer un hymne. Au début j'hésitai, ne sachant pas ce que les gens penseraient, mais de meilleures pensées prirent le dessus, et je répondis : "Oui". Elle annonça son hymne et pria sur un ton émouvant. Alors qu'elle pria, nous entendîmes, pour ainsi dire, un bruit éloigné, qui se rapprocha de plus en plus, jusqu'à ce que la salle semblât être ébranlée. A l'exception d'une ou deux personnes, toute l'assemblée commença à prier, la plupart à voix audible, mais certains en murmures. Cependant, le bruit que fit le rassemblement devint un bruit assourdissant. Une sensation que je ne peux pas décrire prit possession de moi."

### **Offensé par le réveil**

Pendant que se poursuivait la réunion, Andrew Murray prêchait dans une autre partie de l'église. Il n'était pas présent au début de ces événements. A la fin de la réunion conduite par Andrew

Murray, un ancien franchit la porte de la salle où se tenait la réunion de prière, entendit le bruit, y jeta un coup d'œil, et retourna chercher en courant Mr Murray. J. C. deVries retrace avec éclat la réaction de surprise de Mr Murray vis-à-vis des jeunes gens réunis." Mr Murray s'avança vers la table près de laquelle je m'étais agenouillé pour prier, me toucha, et me fit comprendre qu'il voulait que je me lève. Il me demanda alors ce qui s'était passé. Je lui racontai tout. C'est alors qu'il s'éloigna d'une petite distance vers le fond de la salle et s'écria aussi fort qu'il le put : "Peuple, silence !" Mais les prières continuaient. Au même moment, je m'agenouillai de nouveau. Il m'apparut que si le Seigneur venait nous bénir, il n'était pas convenable que je me tienne debout mais que je devais être à genoux. Mr. Murray s'écria alors une nouvelle fois d'une voix forte. " Peuple, je suis votre ministère, envoyé de Dieu ! Silence !" Mais il n'y avait aucun moyen d'arrêter le bruit. Personne ne l'entendit, mais tous continuèrent à prier et à supplier Dieu d'avoir miséricorde et de pardonner. Mr. Murray retourna ainsi vers moi et me dit de commencer l'hymne qui commençait par la strophe "Viens en aide à l'âme impuissante qui pleure". Je le fis. Mais les émotions ne se calmèrent point et la réunion continua derechef dans la prière. Mr. Murray se prépara alors à sortir, en disant : "Dieu est un Dieu d'ordre, et ici c'est la confusion totale !" Sur ce, il quitta la salle. "

### **La prière et la puissance du réveil**

Les réunions de prière s'organisèrent spontanément chaque soir après cela. L'ordre de ces réunions était habituellement identique chaque fois, bien que personne ne le fixât. Au début, il y avait généralement un grand silence ; aucun effort n'était fait pour

provoquer les émotions, mais après la deuxième ou troisième prière, l'assemblée commençait soudainement à crier de concert dans la prière. Ce n'était pas le moins du monde l'habitude des églises réformées hollandaises à cette époque, et personne ne leur avait jamais enseigné à procéder ainsi. Quelquefois, la réunion continuait jusqu'à trois heures du matin. Et même arrivés à cette heure, certains désiraient rester plus longtemps. Les gens retournaient chez eux au milieu de la nuit, en chantant joyeusement dans les rues. La réunion de prière prit de l'ampleur rapidement et dut être transférée dans un bâtiment scolaire situé dans les environs. Ce bâtiment finit par s'avérer également trop petit pour contenir toute la foule de chercheurs affamés de Dieu. " Dans des endroits où les gens ne savaient pas ce que c'était que les réunions de prière juste un an plus tôt, ils se plaignaient maintenant de ce que les réunions finissaient une heure en avance ! " Non seulement des réunions de prière hebdomadaires mais également des réunions de prière journalières étaient réclamées par les gens - même au rythme de trois fois par jour - et même parmi les enfants. "Le réveil ébranla toute la campagne. Jeunes et vieux, riches et pauvres, noirs et blancs, tous furent affectés de la même façon par le réveil. " C'était très étonnant de voir que le réveil n'était pas confiné aux villes et villages, mais qu'il était tombé dans des endroits totalement isolés sans contact avec l'extérieur, jusque dans des fermes éloignées, là même où hommes et femmes furent saisis par des émotions qui leur avaient été totalement étrangères quelques semaines voire quelques jours plus tôt." Les gens furent fréquemment empoignés par une intense conviction. Des hommes forts crièrent d'angoisse tandis que d'autres tombèrent à terre inconscients et durent être transportés hors des réunions.

## Tirer enseignement du réveil

J.C. devries nous expose plus en détail la difficulté qu'eut Mr Murray à accepter ces manifestations comme venant de Dieu. J. C. deVries écrit : "Le premier samedi soir, dans la maison où était aménagée une plus grande salle, Mr. Murray conduisait la réunion. Il lut un passage de l'Ecriture, fit quelques remarques à son sujet, ouvrit le moment de prière, et donna ensuite l'opportunité à d'autres de prier. Pendant la prière qui suivit la sienne, nous entendîmes de nouveau le même bruit venant de loin. Il s'approchait de plus en plus quand, soudainement, toute l'assemblée fut en prière. Ce soir-là, un étranger s'était tenu debout à la porte du début jusqu'à la fin de la réunion, observant son déroulement. Mr. Murray descendit de la plate-forme et de nouveau, alla d'une personne à une autre dans l'assemblée, tentant de les calmer. L'étranger s'avança alors sur la pointe des pieds depuis la porte, toucha Mr Murray doucement, et dit en anglais : " Je crois que vous êtes le ministre de cette assemblée. Faîtes attention à ce que vous faîtes, car c'est l'Esprit de Dieu qui est à l'œuvre ici. J'arrive tout juste d'Amérique, et c'est exactement ce dont j'ai été témoin là-bas."

Andrew Murray avait été offensé par l'explosion intense de prière émotionnelle, et cherché sans succès à contrôler et calmer les réunions. Toutefois, après cet incident, il arrêta apparemment d'essayer de malmener le Saint-Esprit. Il apprit à accepter ces soudaines explosions de prière et ces fortes émotions comme une œuvre de Dieu. Son père, Andrew Murray Senior confirma aussi que ces accès d'émotions étaient véritables, et déclara : " Je bénis Dieu d'être en vie pour pouvoir voir de mes propres yeux un tel travail de l'Esprit. "La forte réaction de Mr Murray semble

provenir du fait que ces manifestations de réveil particulières dépassaient sa propre expérience personnelle et sa compréhension de la bienséance. Bien qu'il ait prié avec ferveur pour un réveil, étudié des comptes rendus de réveil et même observé de ses propres yeux une certaine mesure de réveil, il ne réussit pas à anticiper sa propre réaction à la nature surnaturelle d'un réveil dans sa propre église.

### **Réveil et attentes brisées**

Les conceptions de Mr Murray sur le bon ordre dans l'église et celles du Saint-Esprit étaient de toute évidence très différentes. Les attentes brisées, si elles restent non réprimées, peuvent conduire à la confusion, la frustration, et même à la critique sévère. Quand la foule à Jérusalem s'est précipitée pour observer le miracle de la Pentecôte, Actes 2 :6 note que beaucoup parmi les spectateurs étaient "CONFUS". Ces sentiments de confusion offusquèrent de toute évidence beaucoup, ce qui les emmena plus tard à ridiculiser ouvertement l'œuvre du Saint-Esprit (Actes 2 :6-13). Les nouvelles expériences de réveil de Mr Murray lui enseignèrent en définitive à ne pas juger tout ce qui peut s'apparenter à une situation de confusion en l'attribuant à un manque de bienséance. Il arrive souvent que nous expérimentions de forts sentiments de confusion ou même de frustration quand nous sommes soudainement placés dans un contexte inattendu ou qui ne nous est pas habituel. Chacun de nous a certainement eu l'occasion de lutter contre ces sentiments de confusion ou d'anxiété tout en essayant de trouver ses repères dans une ville ou un pays inconnu. La source de notre confusion n'était pas un manque de bienséance, mais notre propre manque de familiarité avec les nouveaux environnements et les nouvelles circonstances.

Actes 2 :6 ne suggère pas que Dieu est l'auteur du désordre et de la confusion ! Au contraire, ce verset sert à nous rappeler que notre sens naturel du protocole et de l'ordre est souvent très différent de l'ordre divin du Ciel qui descend sur terre. Quand nous nous trouvons soudainement dans un état de surprise ou de confusion devant des événements peu familiers, nous devons nous garder de les rejeter sans réflexion simplement parce qu'elles sont nouvelles à notre expérience personnelle. Seul un cœur ORGUEILLEUX se précipite pour condamner ce qu'il ne comprend pas ! Nous devons examiner attentivement toutes choses selon les Ecritures, plutôt qu'au travers de nos préférences personnelles ou nos traditions. Alors et alors seulement serons-nous capables de retenir ce qui est bon dans les jours qui viennent (1 Thessaloniciens 5 :21).

## **Le réveil et la Convention Keswick**

Les leçons apprises lors de ce réveil contribuèrent à préparer Andrew Murray à son futur rôle dans l'influant mouvement Keswick. Mr. Murray assista à la Convention Keswick pour la première fois en 1882. En 1885, on lui demanda d'intervenir comme orateur à la fois à la Convention Keswick et à la convention de Northfield. Murray fut chaleureusement reçu à ces conférences et fut plus tard chargé de ramener le mouvement Keswick en Afrique du Sud. La Convention Keswick fut elle-même le fruit indirect de cette merveilleuse période de réveil. Le réveil toucha au moins quatre continents, apportant avec lui une foi et une vision renouvelées pour la sainteté personnelle et la vie de l'Esprit. Ce fut ce message libérateur qui bientôt allait devenir synonyme du ministère personnel d'Andrew Murray.

La naissance de la Convention Keswick unit le Mouvement de Sainteté Européen émergent et, de ce fait, contribua à canaliser le feu et l'énergie de ce qui allait être connu sous le nom du " Troisième Grand Réveil ". Cependant, la Convention Keswick fit plus qu'unir simplement et préserver le fruit qui restait de ce grand réveil. Avec un clair appel à la sainteté personnelle par la foi en Christ, le mouvement Keswick contribua à préparer une nouvelle génération au mouvement suivant de Dieu. Ceux qui assistaient aux conventions étaient toujours encouragés à adopter un mode de vie construit sur la sainteté, l'unité et la prière. A la Convention de Keswick de 1902, 500 chrétiens s'accordèrent pour former des cercles de prière dans les maisons en vue d'obtenir une effusion mondiale du Saint-Esprit.

Le fruit de ces groupes de prière de Keswick fut atteint sans aucun doute au travers du Réveil au Pays de Galles en 1904. R. B. Jones, Jessie Penn-Lewis, et F. B. Myer considérèrent tous que la Convention de Keswick était une des sources cachées du réveil gallois. Par l'intermédiaire de l'enseignement biblique d'hommes comme Andrew Murray, J. Elder Cumming, Evan Hopkins, F. B. Myer et beaucoup d'autres, des milliers d'ouvriers et de missionnaires chrétiens furent remplis de puissance et purifiés pour entrer dans un nouveau millénaire de moisson globale. James Hudson Taylor, A. T. Pierson, Samuel Zwemer et beaucoup d'autres pionniers missionnaires considérèrent la Convention de Keswick comme l'une des meilleures " terres de chasse " pour les meilleures recrues missionnaires. Nous retrouvons ici une fois de plus cette vérité qu'une génération de ministère rempli de l'Esprit arrose souvent la moisson d'une autre génération.

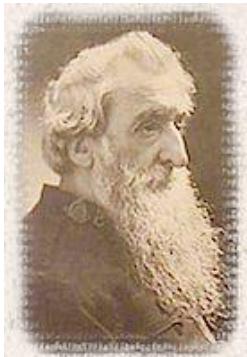
## **Les derniers jours d'Andrew Murray**

Le 18 janvier 1917, Andrew Murray rentra dans la Gloire. Il entra dans le Ciel de la même façon qu'il vécut sur la terre, dans la prière et recommandant aux autres de prier. Peu d'hommes ont jamais eu autant d'impact sur les âmes pour la cause d'une vie remplie de l'Esprit que ne le fut Andrew Murray. Il fut indiscutablement l'auteur le plus prolifique dans l'Eglise sur le sujet de la prière et de la Vie Intérieure, ayant publié 240 livres entre 1858 et 1917. Plusieurs de ces livres furent traduits en 15 langues différentes. Peu après que la Société de Littérature Chinoise eut traduit en chinois pour la Chine le livre de Mr Murray "L'Esprit de Christ", on rapporta qu'un réveil éclata dans la Chine intérieure. Aujourd'hui encore, ses écrits continuent de façonnez la conception de la prière et de la vie de l'Esprit que possède une multitude de chrétiens assoiffés.

### **Tirer leçon de nos pères !**

Andrew Murray fut incontestablement un homme doté de rares dons et d'une perception spirituelle profonde. Néanmoins, il faillit éteindre un véritable réveil. Il avait grandi dans un foyer où son père avait prié fidèlement pour un réveil pendant 30 ans. Pourtant, pendant un temps il s'opposa avec entêtement à la réponse si longtemps attendue aux prières de son père. Jeune garçon, il avait été enchanté du ministère de réveil de William C. Burns, et en Allemagne, il avait été le témoin de ses propres yeux du ministère miraculeux du pasteur Blumhardt. Malgré cela, quand il fut lui-même confronté aux manifestations du réveil dans sa propre église, il s'y opposa. Je n'écris pas ces choses pour déshonorer la mémoire de l'un de nos pères respectés de la foi, mais plutôt dans

le but de poser une question importante et fort à propos aujourd'hui. Si un homme doué comme Andrew Murray a pu se tromper en ne reconnaissant pas l'Esprit du réveil, alors qu'il était en plein milieu d'une préparation au réveil, combien à plus forte raison sommes-nous capables de reproduire la même erreur ? Cette génération de chrétiens doit être disposée à apprendre des expériences, du discernement et des erreurs de nos pères spirituels si nous voulons nous préparer au prochain mouvement de Dieu. Etes-vous disposé à APPRENDRE ?



## William Booth (1829-1912)

LA PRIERE FACONNE L'HISTOIRE  
par David Smithers

*William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut, écrivait à la fin du 19e siècle : "Le plus grand danger du vingtième siècle sera une religion sans*

*Saint-Esprit, des chrétiens sans Christ, le pardon sans repentance, le salut sans nouvelle naissance, la politique sans Dieu et un ciel sans enfer." Il semble qu'il avait là une très pénétrante acuité prophétique.*

Le 9 avril 1865, Lee rencontra Grant dans le salon d'une maison privée à Appomattox Court House. Il capitula avec son armée et mit fin à quatre longues années de mort et de dévastation qu'avait été la Guerre Civile. La même année, un anglais de 36 ans nommé William Booth déclara la guerre contre les puissances des ténèbres en fondant l'Armée du Salut.

Une des armes les plus efficaces dans l'arsenal du Général Booth était la prière fervente. Ce n'était pas inhabituel pour Booth de tenir "*une nuit entière de prière*" lorsqu'il allait prêcher la Parole de Dieu. Les gens inondaient les autels partout où il allait. "*La puissance de Dieu était merveilleusement manifeste dans les réunions... les gens étaient fréquemment frappés à terre, accablés par une sensation de la présence et de la puissance de Dieu.*"

Le succès de l'Armée du Salut dans le travail de libération des captifs était un fait surnaturel, particulièrement lorsque l'on considère ceux qu'elle s'efforçait d'atteindre. Le cri de bataille du Général Booth était : "*En avant pour les âmes et en avant pour les pires !*" Les pires pécheurs étaient sauvés, les cafés fermaient et des villes entières étaient secouées.

Le succès de Booth attira non seulement des partisans mais aussi des ennemis. On lançait des charbons ardents sur ceux qui servaient dans l'Armée, on les aspergeait de goudron et de soufre brûlant. Ils furent battus, lapidés et battus à coups de pied jusqu'à la mort dans les rues. L'Armée du Salut résistait à leurs ennemis avec un chaleureux "Dieu vous bénisse", et une prière. Le Général Booth lui-même fut dans le feu de l'action. Quand on lui cracha dessus pendant le voyage aux Midlands, Booth encouragea ses compagnons soldats ainsi : "*Ne vous essuyez pas - c'est une médaille !*"

Nuit après nuit, Booth rentrait chez lui, saignant et meurtri après avoir été attaqué dans les bas-quartiers d'Angleterre. Après de telles nuits d'épreuve, il prenait la main de sa femme et lui disait : "*Kate, laisse-moi prier avec toi.*" Après avoir prié avec Catherine, il se relevait de sa position à genoux, armé d'un tout nouveau courage et d'un tout nouvel espoir. Booth avait besoin de toute la vaillance que sa femme Catherine pouvait lui inspirer. Elle l'encourageait ainsi : "*Si nous sommes fatigués, il vaut mieux que nous nous en allions et que nous en finissions avec cela ; rien n'est pire qu'une église morte.*" Malgré les pressions accablantes du ministère, les Booth furent une famille joyeuse et unie. Le Général avait quatre enfants et aimait s'amuser et jouer

bruyamment avec eux, particulièrement à leur jeu favori du "renard et des oies".

Une fois, lors d'un voyage, la voiture du Général Booth fut arrêtée pour un contrôle. Il profita de l'occasion pour exhorter quelques ouvriers d'une usine qui étaient sans occupation. Il leur dit : *"Hommes, certains d'entre vous ne priez jamais. Vous avez abandonné la prière depuis longtemps. Mais je vais vous dire : n'allez-vous pas prier pour vos enfants afin qu'ils soient différents ?"* Au bout de quelques minutes, 700 hommes s'agenouillèrent pour prier en silence.

Lors d'une autre occasion, deux officiers de l'Armée du Salut commencèrent à chercher un nouveau travail, mais ils ne subirent que des échecs et de l'opposition. Frustrés et fatigués, ils firent appel au Général pour fermer la mission de sauvetage. Le Général Booth leur envoya en retour un télégramme avec trois mots : "ESSAYEZ LES LARMES." Ils suivirent son conseil et furent les témoins d'un puissant réveil.

Pendant toute la durée de son ministère, William Booth effectua 7,5 millions de kilomètres lors de ses voyages et prêcha 60 000 sermons.

Que Dieu nous aide, en ces jours désespérés et distraits dans lesquels nous vivons, à proclamer haut et fort ce conseil du Général : "*Travaillez comme si tout dépendait de votre travail, et priez comme si tout dépendait de votre prière.*"



## Hudson Taylor (1832-1905)

L'HOMME DE DIEU PUISSANT DANS  
LA PRIERE  
par Eugenie Myers Harrison

**Dans l'année 1854,** un bateau naviguant en mer fut arrêté au voisinage de la Nouvelle Guinée.

Voyant la détresse qui se lisait sur le visage du capitaine alors qu'il scrutait attentivement la mer, un jeune Anglais lui demanda la raison de son inquiétude.

Voici ce qui fut sa réponse : "*Un courant à quatre nœuds nous entraîne rapidement vers quelques récifs submergés là-bas. Notre destin semble être scellé.*" Sur les rivages de l'île, les cannibales couraient ici et là et allumaient des feux dans une grande jubilation. Puis, le capitaine parla de nouveau : "*Nous avons fait tout ce qui peut être fait.*" "Non," répondit le jeune homme, "*il y a une chose que nous n'avons pas faite. Quatre d'entre nous à bord sont chrétiens. Laissez chacun d'entre nous se retirer dans sa cabine, afin que, dans l'unité de la prière, il demande au Seigneur de nous donner une brise immédiatement.*" Il en fut convenu et fait ainsi. Après quelques minutes d'intercession fervente, le jeune homme retourna sur le pont confiant dans le fait que sa requête lui avait été accordée. En trouvant le premier officier, un homme impie, en service, il lui demanda de déployer la grande voile. "*A quoi bon cela servirait-il ?*" demanda-t-il. Le jeune homme lui dit que lui et trois autres avaient demandé à Dieu

d'envoyer un vent, que celui-ci allait venir sur le champ et qu'il n'y avait pas une minute à perdre, puisqu'ils étaient également près des récifs. Avec un regard de mépris, l'officier répondit avec un juron : *"Idiotie ! C'est impossible de prier pour que le vent se lève."* Remarquant quelques instants plus tard que la plus haute voile commençait à trembler, il dit : *"C'est seulement une patte de chat - une simple bouffée de vent."* "Ne faites pas attention à ce que vous pensez," cria le jeune homme. *"Déployez la grande voile rapidement."*

Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour se mettre à l'ouvrage. En entendant le lourd pas des hommes sur le pont, le capitaine jeta un coup d'œil de sa cabine et vit que la brise était en effet venue. En quelques minutes, ils s'éloignèrent des dangereux récifs, à la grande déception des cannibales indigènes qui étaient sur la plage.

En écrivant sur ces choses et sur des expériences semblables, le jeune homme dit : *"Ainsi Dieu m'encourageait, jusqu'à notre débarquement sur les rivages de Chine, à Lui apporter chaque besoin spécifique dans la prière et à m'attendre à ce qu'Il honore le nom du Seigneur Jésus et accorde Son aide toutes les fois où une situation d'urgence l'exige."*

Ainsi, il nous a été présenté un homme remarquable, J. Hudson Taylor, et le texte de Jean 14 :13, qui était tissé sur le tissu de sa vie et sur la texture de ses accomplissements extraordinaire : *"Et tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils."*

## LA FONTAINE QUI PURIFIE DU PÉCHÉ

James Hudson Taylor naquit à Barnsley, en Angleterre, le 21 mai 1832. Il eut le privilège d'être né dans une maison véritablement pieuse. Le ciel l'entourait durant son enfance. Il le voyait dans la foi de son père et dans les prières de sa mère. Bien même avant sa naissance, ses parents l'avaient consacré à Dieu et avaient prié pour qu'il devînt missionnaire en Chine, quoique cette information lui eût été cachée longtemps après il avait atteint ce pays.

Malgré le pieux exemple et l'enseignement de ses parents, Hudson devint un jeune homme sceptique et mondain. Il commença à penser que, pour cette raison ou pour une autre, il ne pouvait pas être sauvé et que la seule chose qu'il pût faire, c'était de se remplir de ce monde-ci, puisqu'il n'y avait aucun espoir pour lui dans l'autre.

La conversion de Hudson Taylor, comme toutes les autres choses dans sa vie, est un monument dressé en l'honneur de la puissance de la prière. Quand il eut environ dix-sept ans, il se rendit un après-midi à la bibliothèque de son père à la recherche d'un livre avec lequel il pourrait passer le temps. Finalement il prit un tract évangélique qui lui semblait intéressant, se disant à lui-même : "*Il y aura une histoire au début et un sermon à la fin. Je lirai la première chose et sauterai la deuxième.*"

Il n'avait aucune idée de ce qui allait se passer au même moment dans le cœur de sa mère, qui était sortie faire une visite à 100 ou 120 kilomètres de là. Ce même après-midi, elle alla dans sa chambre soupirant intensément après la conversion de son fils,

ferma la porte à clé et se résolut à ne pas quitter l'endroit jusqu'à ce que ses prières fussent exaucées. Heure après heure, elle continua à supplier, jusqu'à ce qu'à force elle se relevât avec l'heureuse assurance que l'objet de ses prières avait déjà été accompli.

Pendant ce temps, au cours de sa lecture du tract, Hudson s'était heurté contre l'expression : "*l'œuvre achevée de Christ.*" En se remémorant ces mots : "*Tout est achevé*", il souleva la question : "*Qu'est-ce qui a été achevé ?*" Il répondit immédiatement : "*Une expiation et une satisfaction pleines et parfaites pour le péché. La dette a été payée par le Substitut. Christ est mort pour nos péchés et pas pour les nôtres seulement, mais aussi pour les péchés du monde entier.*" Vint ensuite la pensée : "*Si l'œuvre a été entièrement achevée et la dette entièrement payée, qu'est-ce qu'il me reste à faire ?*" Vint alors la réalisation bénie qu'il n'y avait rien au monde à faire, sinon plier les genoux dans la prière, et dans la foi accepter le salut acquis par Christ. "Ainsi", dit Hudson, "*tandis que ma chère mère louait Dieu sur ses genoux dans sa chambre, je Le louais dans le vieil entrepôt où j'étais parti seul pour lire à mon loisir ce petit livre.*"

Plusieurs jours plus tard, il raconta à sa sœur sa joie de fraîche date en Christ et réussit à obtenir d'elle la promesse qu'elle n'en parlerait à personne. Quand la mère retourna à la maison une quinzaine de jours plus tard, il la rencontra à la porte et lui dit qu'il avait des bonnes nouvelles à lui annoncer. Ecrivant de nombreuses années plus tard, Hudson Taylor dit : "*Je peux presque sentir les bras de cette chère mère autour de mon cou, alors qu'elle me pressait sur sa poitrine et dit : 'Je sais, mon garçon. Je me suis réjouie pendant une quinzaine de jours des*

*heureuses nouvelles que tu allais me dire.' 'Amelia a rompu sa promesse ?' demandai-je surpris ? 'Elle m'a dit qu'elle ne le dirait à personne.' Ma chère mère m'assura que ce n'était d'aucune source humaine qu'elle avait appris les nouvelles et continua en racontant l'incident mentionné ci-dessus."*

Tandis que la mère, bien loin de lui, priait dans la foi pour qu'il pût ce même jour entrer dans l'expérience du salut, il goûta en réalité à sa félicité, ayant compris qu'il ne lui restait rien à faire sinon se saisir de l'œuvre accomplie du Calvaire, par la foi croyant, dans la prière recevant. La mère et le fils lançaient de la même façon leur ancre dans la promesse de Jean 14 :13 : "Tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils." Ce texte lui était précieux, parce que ce dernier avait mené tout d'abord son âme polluée, et ensuite sa personne même, jusqu'à la fontaine purifiante du Calvaire.

## L'AUTEL DE LA CONSÉCRATION

Au bout de quelques mois, le jeune Taylor commença à sentir un grand sentiment d'insatisfaction vis-à-vis de son état spirituel. Son "premier amour" et son ardeur pour les âmes étaient devenus froids et il n'avait pas la victoire sur le péché. Il ne doutait pas de sa conversion, mais il était convaincu, par sa connaissance des Saintes Ecritures et par la vie de certains chrétiens remarquables, qu'une expérience plus profonde de la bénédiction divine pourrait être sa part. Il ne pouvait se satisfaire de rien de moins que du meilleur, le meilleur de Dieu. Comment pourrait-il l'obtenir ? Il pensa au texte qui était apparu flamboyant tout au long de son sentier à chaque heure de besoin et de grande décision : "Tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai." Il croyait que le

salut ressemble "au miel du rocher" - au miel à cause de sa douceur, au rocher à cause de sa force. Par la prière, il était entré dans la douceur du salut. Par la prière, il cherchait maintenant la force du salut. Animé par des aspirations profondes, il se retira un après-midi afin d'être seul avec Dieu.

*" Je me souviens bien " dit-il, " comment j'ai répandu mon âme devant Dieu. Confessant à maintes reprises mon amour plein de reconnaissance à Son égard, Lui qui avait tout fait pour moi... je L'ai prié de me donner une quelconque œuvre à accomplir pour Lui comme une conséquence de mon amour et de ma gratitude... Je me souviens bien, alors que je me suis moi-même placé, -ma vie, tout de moi sur l'autel, de la solennité profonde qui est venue sur mon âme avec l'assurance que mon offrande avait été acceptée... Une conscience profonde que je ne m'appartenais pas a pris possession de moi. "* Ayant fait l'acte de la grande reddition, il était prêt à entendre la voix de son Seigneur prononcer les mots : *"Qui ira pour Moi en Chine ? "* Et lui de répondre : *"J'irai, envoie-moi."* Immédiatement, il commença à se préparer à la vigoureuse vie de pionnier. Il effectua plus d'exercices en plein air et échangea son lit de plumes contre un dur matelas. Régulièrement, chaque semaine, il distribua des tracts et tint des réunions dans des maisons de campagne. À l'aide d'un exemplaire de l'Évangile de Luc en dialecte mandarin, il commença à étudier la langue chinoise.

Un jour, il rendit visite au ministre de l'Eglise Congrégationnelle et lui demanda s'il pouvait lui emprunter son exemplaire du livre " La Chine " de Medhurst, lui expliquant que Dieu l'avait appelé à Le servir comme missionnaire dans ce pays.

*"Et comment comptez-vous aller là-bas ?"* demanda le ministre. Taylor répondit qu'il ne savait pas mais selon toute probabilité, il irait de l'avant comme le firent les Douze et les Soixante-dix, comptant uniquement sur Celui qui l'envoyait et qui pourvoirait à tous ses besoins. Plaçant sa main sur l'épaule du garçon, le ministre répondit : *"Oh, mon garçon, lorsque tu grandiras, tu deviendras plus sage que cela. Une telle idée marcherait à l'époque où Christ Lui-même était sur la terre, mais pas de nos jours."*

Puisque tout de lui était sur l'autel, Taylor pouvait dire : *"Dieu et Dieu seul est mon espoir et je n'ai besoin de personne d'autre."*

### **LE TEXTE LUI APPRIT À TOUCHER L'HOMME, PAR DIEU, PAR LA PRIÈRE SEULE**

Le jeune Taylor commença à étudier la médecine ainsi que le grec, l'hébreu et le latin. Il avait compris, néanmoins, que la préparation la plus importante de toutes devait avoir lieu dans le domaine de sa propre âme. En Chine, il allait devoir dépendre tout à fait de son Seigneur pour toutes choses - sa protection, la provision à ses besoins. Par crainte de subir plus tard un échec malheureux, il décida de mettre à l'épreuve à fond la promesse du Sauveur : *"Tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai."* Il résolut d'apprendre, comme il le dit, *"avant de quitter l'Angleterre, de toucher l'homme, par Dieu, par la prière seule."*

Il fit la tentative dans une situation spécifique touchant à son salaire. Son employeur avait demandé à Hudson de lui rappeler chaque fois le moment où son salaire lui était dû, ce qu'il décida de ne pas faire selon la tradition habituelle. Au lieu de cela, il

abandonna complètement tout dans les mains du Seigneur. Alors qu'il continuait à prier sérieusement sur cette question, le temps du paiement d'un quart de son salaire arriva. En contrôlant ses comptes un samedi soir, il vit qu'il se trouvait dans la situation de posséder seulement une pièce de monnaie restante – une pièce d'une demi-couronne. A dix heures environ, dans la nuit du dimanche à lundi, alors qu'il effectuait un travail d'évangélisation dans diverses pensions, un homme pauvre lui demanda d'aller prier avec sa femme qui se mourait. Il fut conduit à descendre dans une cour et à monter un affreux escalier, pour pénétrer dans une pièce misérable. Quelle vue pathétique se présentait là devant lui ! Quatre ou cinq enfants se tenaient debout autour de lui, leurs joues et leurs tempes creuses retraçaient incontestablement l'histoire de leur lente famine ; et sur une misérable palette, était couchée une mère au regard affligé avec un enfant en bas âge gémissant à ses côtés. "Oh", pensa Taylor, "*si j'avais deux shillings et six pence, au lieu d'une demi-couronne, combien ils seraient heureux de recevoir 1 shilling et six pence.*" Il était prêt à leur donner une partie de ce qu'il avait, mais pas la pièce de monnaie entière. Il chercha à les consoler en disant que malgré l'affliction qu'ils vivaient dans leur situation, il y avait un Père plein de bonté et d'amour qui les observait depuis le Ciel. Mais quelque chose en lui s'écria : "*Hypocrite que tu es ! Tu parles à ces gens non convertis d'un Père plein de bonté et d'amour dans le Ciel et tu n'es pas prêt toi-même à Lui faire confiance sans la demi-couronne.*"

Il se sentait maintenant très malheureux. Si sa pièce de monnaie avait été seulement changée, il donnerait volontiers un florin et garderait seulement les six pence restants. Mais il n'était pas encore prêt à avoir confiance en Dieu seul, sans les six pence.

Incapable de continuer la conversation, il dit à l'homme : "Vous m'avez demandé de venir prier avec votre femme. Prions." Il s'agenouilla, mais à peine avait-il dit : "Notre Père," qu'il entendit une voix prononcer ces paroles :

"*Oses-tu railler Dieu ? Oses-tu t'agenouiller et l'appeler Père avec cette demi couronne dans ta poche ?*" La prière terminée, il se leva.

"*J'ai mis la main dans ma poche,*" dit-il, "*et lentement, faisant sortir la demi couronne, l'ai donnée à l'homme, lui disant que cela pourrait sembler une affaire facile pour moi que de les soulager, parce qu'il voyait que j'étais relativement aisé, mais qu'en me séparant de cette pièce de monnaie je lui donnais tout ce que j'avais ; mais la chose même que j'avais essayé de leur dire était en effet vraie Dieu est vraiment un Père et l'on peut avoir confiance en Lui. Et quelle joie m'était-elle revenue comme de grosses vagues inondant mon cœur ! Non seulement la vie de la pauvre femme fut sauvée, mais ma vie aussi avait été sauvée.*" Il était convaincu que l'argent ainsi donné au nom de Christ était un prêt que Dieu rembourserait.

Il rentra chez lui le cœur heureux, et avant de se coucher, il demanda au Seigneur que son prêt ne fût pas trop long ou sinon il n'aurait rien à manger le jour d'après. Tôt le lendemain matin, il entendit le facteur frapper à la porte. Il ne recevait presque jamais de lettres le lundi matin, d'où son étonnement de voir entrer la propriétaire avec une lettre à la main. En ouvrant l'enveloppe, il trouva une feuille de papier blanc et un demi-souverain. "*Loué soit le Seigneur !*" s'exclama-t-il. "*Quatre cent pour cent pour un investissement de douze heures !*" Il apprit séance tenante que la banque du Ciel est toujours sûre et paye de bons dividendes.

Sa foi dans la puissance de la prière fut énormément affermie, mais au bout de deux semaines, son argent fut dépensé et son employeur ne s'était toujours pas rappelé qu'il devait lui payer son salaire. Il consacra beaucoup de temps à lutter avec Dieu dans la prière. Samedi soir, sa propriétaire allait s'attendre à être payée. A environ cinq heures, cet après-midi-là, le docteur Hardey vint le trouver et lui dit : *"À propos, Taylor, est-ce que je ne vous dois pas votre salaire de nouveau ?"* Informé qu'il lui devait son salaire et que ce dernier était en retard de paiement, le docteur exprima le regret de ce qu'il n'y avait pas pensé plus tôt, car, dit-il, *"cet après-midi à peine j'ai envoyé tout l'argent que j'avais à la banque. Autrement, je vous aurais payé immédiatement."*

Profondément déçu, quoique se gardant soigneusement de le faire savoir à son employeur, Taylor se rendit dans un endroit calme et déversa son cœur devant le Seigneur. A environ dix heures, le soir même, le docteur Hardey apparut, riant chaleureusement. *"Une chose étrange m'est arrivée à l'heure même,"* lança-t-il. *"Un de mes patients les plus riches s'est senti obligé de venir chez moi à dix heures la nuit pour payer sa facture, au lieu d'envoyer un chèque selon son habitude. Très étrange !"* Après avoir crédité le paiement dans le grand livre, le docteur était sur le point de partir, quand soudainement il tendit au jeune Taylor plusieurs des billets de banque en lui disant : *"A propos, vous pourriez aussi prendre ces billets comme paiement de votre salaire."* *"De nouveau il ne me restait plus,"* conclut Taylor en rapportant cet incident, *"mes sentiments n'ayant pas été découverts, qu'à retourner à ma petite chambre pour louer le Seigneur avec un cœur joyeux de ce qu'après tout il était possible que j'aille en Chine."*

Ces derniers mots - "*après tout il était possible que j'aille en Chine*" - révélait l'obsession dévorante au fond de son être. Après des études de médecine plus poussées à Londres, il accepta la nomination en tant que missionnaire sous la tutelle de la Société d'Evangélisation de la Chine et embarqua le 19 septembre 1853. Après un voyage tumultueux et après que le bateau à deux occasions fut à quelques pas de la destruction, il atteignit Shanghai sans encombres le 1<sup>er</sup> mars 1854.

Enfin en Chine ! Il n'était pas là pour se refaire une santé ni pour une partie de plaisir, mais comme ambassadeur de Christ. Il se plongea dans l'étude de la langue, dans laquelle il avait fait un certain progrès en Angleterre et sur le bateau. Maintenant qu'il était très intimement en prise avec l'idolâtrie et la superstition, il était presque écrasé par l'énormité de l'entreprise à laquelle il s'était engagé. Durant de nombreux mois, il parla et prêcha sans observer un seul signe de résultats. Que devait-il faire pour obtenir le succès dans ses efforts ? De nouveau, Jean 14 :13 vint à son secours.

## **LE SECRET DE LA PREOCCUPATION DE LA CONQUÊTE REUSSIE DES ÂMES**

Taylor aspirait à la compassion de cœur qui donne lieu à la conquête réussie et fervente des âmes, et les paroles de Jésus : " *Demandez tout ce que vous voudrez en Mon nom* " spécifient clairement que la prière est le moyen désigné par Dieu de parvenir à une fin spirituelle. L'ordre Divin est illustré dans le Psaume 126, versets 4-6 : (1) Supplier pour obtenir la bénédiction, (2) Semer dans les larmes, (3) Moissonner dans la joie. Autrement dit, les

points concernant la prière qui sont en jeu sont "pleurer ", et " pleurer " dans la " moisson ".

Alors qu'il voyageait en bateau un jour, Taylor entra en conversation avec un Chinois qui avait une fois visité l'Angleterre, où il se rendit sous le nom de Peter. L'homme écouta attentivement la présentation que fit le missionnaire de l'amour salvateur du Christ, et fut même touché jusqu'aux larmes, mais il refusa d'accepter sur le champ l'offre du salut. Un peu plus tard, de toute évidence dans un accès de grand découragement, Peter sauta dans la mer et s'enfonça. Dans un suspense agonisant, Taylor rechercha de l'assistance dans les parages et aperçut tout près une barque de pêcheurs avec un filet pourvu de crochets.

"*Venez !*" cria Taylor aux pêcheurs. "*Lancez le filet à cet endroit. Un homme est tombé ici et est en train de se noyer !*"

"*Ce n'est pas commode,*" fut la réponse insensible.

"*Ne parlez pas de commodité !*" cria le missionnaire. "*Un homme se noie.*"

"*Nous sommes occupés à pêcher et ne pouvons pas venir,*" répondirent-ils.

Quand Taylor insista vivement pour qu'ils vinssent immédiatement en leur proposant de les payer, ils exigèrent de savoir combien. Son offre de cinq dollars fut repoussée. Il dit alors : "*S'il vous plaît, venez vite et je vous donnerai tout l'argent que j'ai - environ quatorze dollars.*" Finalement, le bateau fut amené et les crochets jetés dans la mer. Il fallut moins d'une

minute pour remonter le corps mais tous les efforts de réanimation échouèrent. La vie était éteinte.

Pour Taylor Hudson, cet incident était profondément triste en lui-même et pathétique dans sa signification comme parabole. Est-ce que ces pêcheurs n'étaient pas coupables de la mort du Chinois, dans la mesure où ils avaient l'opportunité et le moyen de le sauver, mais avaient refusé de les utiliser ? Plus que certainement ils étaient coupables. *"Et pourtant, " dit Taylor, « Interrompons-nous un instant avant de prononcer un jugement contre eux, de peur d'un jugement plus grand que celui donné dans la réponse de Nathan : 'Tu es cet homme.' Est-ce que c'est une chose si mauvaise que de négliger de sauver le corps ? Combien plus douloreuse est la punition dont est ainsi digne celui qui laisse l'âme immortelle périr. Le Seigneur Jésus m'ordonne, vous ordonne : 'Allez par tout le monde et прêchez l'Evangile à toute la création.' Lui dirons-nous : 'Non, ce n'est pas commode ?' Lui dirons-nous que nous sommes occupés à la pêche ou à d'autres affaires et ne pouvons pas y aller ? Il est inutile que nous chantions comme nous faisons souvent : 'Des bourrasques, des bourrasques enroulent l'histoire.' Les vents ne porteront jamais l'histoire mais ils peuvent nous porter. Oh, prions et gémissions de douleur pour le salut des millions d'âmes non évangélisés de la Chine. "* Hudson Taylor croyait que les cœurs froids des chrétiens ne pourraient être réchauffés pour se transformer en une flamme qui se soucie d'un monde perdu pour lequel Christ est mort, que par la prière fervente.

Après plusieurs années de labeurs infatigables, le serviteur de Dieu se trouva assailli par une période de déceptions diverses et de sévères tristesses. Un certain nombre d'ouvriers furent frappés

d'incapacité par une mauvaise santé, tandis que d'autres moururent ; quelques-uns des indigènes convertis avaient fini dans le péché et l'idolâtrie ; et les ressources financières étaient à un niveau très bas. Au lieu de regarder aux circonstances, cependant, il pensa à Dieu comme La Grande Circonstance et s'écria à Lui pour obtenir la bénédiction dans la moisson des âmes. Il écrivit à un collègue ouvrier : "*Continuez à prier ! Continuez à travailler ! Ne soyez pas effrayés par le dur labeur ou par la croix. Ils payeront bien.*"

Et c'est ce qu'ils firent, au temps de Dieu et selon Ses voies. Depuis les marches du temple principal de Cheng-hsien, il prêcha longtemps et avec ferveur à une foule qui s'était réunie ; et, lorsque, de pure fatigue, il ne put plus se faire entendre, il monta plus haut sur la colline pour y déverser son cœur dans l'intercession pour les multitudes de Chine, vivant, mourant sans Dieu et sans espoir. Quelques nuits plus tard, il se trouva lui-même entouré par une compagnie de pieux croyants, qui durant de longues années, brillèrent comme des lumières dans un monde de ténèbres. Un des convertis était Monsieur Nying, un fier érudit confucianiste, qui devint un témoin chrétien de grande ardeur et armé de puissance. Un autre était Lao Kuen, transformé d'homme terrorisant la ville en un doux et ardent évangéliste de Christ. Un autre était le gardien d'une maison de jeu et d'une maison de mauvaise réputation. A sa conversion, il bannit les tables de jeu, vida sa maison des mauvais personnages et transforma sa plus grande pièce en chapelle. De plus, il la fit nettoyer et purifier avant de l'offrir, gratuitement, comme lieu d'adoration. Croyant dans la foi, recevant dans la prière, Taylor avait compté sur Christ pour les âmes. Il se réjouit de ces miracles de la grâce, croyant avec confiance qu'ils étaient les premiers fruits d'une grande

moisson dans cette région de Chine. Il avait demandé et la réponse était en partie venue, "*afin le Père soit glorifié dans le Fils.*"

## **LA PRÉSENCE QUI SOUTIENT ET QUI PROTEGE SANS JAMAIS FAILLIR**

De toutes les bénédictions Divines, Hudson Taylor aspirait le plus à la présence fidèle et constante de Son Seigneur. Rien d'autre ne lui importait réellement, car en Sa présence se trouvaient la protection adéquate, l'abondance de la force et la plénitude de la joie. Et il était convaincu que cette bénédiction, comme toutes les autres, était incluse dans le " tout ce que vous demanderez " du Sauveur et obtenue sous la même condition - "demandez". Jean 14 :13 précisait clairement que c'était par la prière qu'il devait entrer dans la Présence. Cette Présence l'avait-elle jamais laissé tomber ? Nous allons le voir.

Le 20 janvier 1858, Hudson Taylor épousa Maria Dyer, une missionnaire habitant Ningpo. Durant l'été 1867, leur petite Gracie, de huit ans, l'idole de leurs cœurs, tomba malade d'une façon critique. Quelques jours plus tôt, Gracie avait vu un homme fabriquant une idole.

"*Oh, papa,*" s'était-elle exclamé avec sérieux, "*il ne connaît pas Jésus sinon il ne ferait jamais cela ! Ne vas-tu pas le lui dire ?*" C'est ce qu'il fit, la petite fille suivant l'affaire avec un ardent intérêt. Plus tard, elle pria le plus ardemment pour le fabricant d'idoles et pour tous les Chinois fabriquant et adorant des idoles.

Juste une semaine plus tard, Gracie mourait. Leur perte était accablante et le tentateur chuchotait : "*Votre Dieu vous a abandonnés.*" Mais le père écrivit quelques semaines plus tard :

*"Notre chère petite Gracie ! Comme sa douce voix nous manque... et le miroitement de ces yeux brillants. Mais Celui qui a dit : 'Je ne vous abandonnerai jamais' est avec nous ... rien ne peut jamais se substituer à la Présence de Christ."*

*"Je ne vous abandonnerai jamais"* disait la promesse.

*"Rien ne peut se substituer à la Présence de Christ"* déclara le missionnaire au milieu des larmes.

Le notoire bombardement de Canton par les Anglais en 1837 produisit une crise des plus sérieuses pour les missionnaires. Quand les nouvelles terribles du bombardement atteignirent les Cantonais à Ningo [c'est-à-dire Ningpo], leur colère ne connut aucune limite et ils complotèrent immédiatement de faire mourir tous les étrangers de la ville. Sachant qu'un certain nombre d'étrangers se réunissaient chaque dimanche soir pour le culte dans une certaine maison, les complices s'arrangèrent pour entourer la place une nuit pour tous les assassiner. En entendant parler du complot et du fait qu'entre cinquante et soixante Portugais avait déjà été tués, les missionnaires se réunirent pour chercher la présence protectrice du Très-Haut et se cacher sous l'ombre de Ses ailes.

En même temps, ils priaient que le Seigneur fût à l'œuvre. Un fonctionnaire inconnu vint à leur secours et empêcha l'attaque. *"Ainsi de nouveau,"* dit Taylor, *"nous avons été conduits à démontrer que 'suffisant est Son bras seul et sûre notre défense.'*"

La Présence Protectrice entendit leur supplication et ne les abandonna pas à l'heure de leur besoin désespéré. Le 7 juillet

1870, Madame Taylor donna naissance à son sixième enfant - un fils qui vécut seulement une semaine. Sévèrement affaiblie par le choléra, la mère était dans une condition critique. Elle avait seulement trente-trois ans. Pendant douze ans, elle avait été la lumière et la joie de la vie de son mari et l'amour mutuel profond qui avait lié leurs cœurs ensemble rendait impensable la pensée de la séparation. Néanmoins, la lumière de sa vie s'évanouit devant ses yeux et il resta seul à nourrir son amer chagrin.

Seul ? Dans l'heure écrasante du chagrin, est-ce qu'il était seul ? "Je suis acculé" écrivait le missionnaire au cœur brisé, "à travailler dur et souffrir seul - non pas seul toutefois, car Dieu est plus proche de moi que jamais ... je suis affligé, mais pas abandonné. Jésus est ma vie et ma force et Son sein est mon lieu de repos maintenant et pour toujours. "Seul, et cependant non seul ! affligé mais non abandonné. Son sein... mon lieu de repos pour toujours !

La promesse : "Je ne vous abandonnerai jamais" était valide. La Présence Protectrice ne fit jamais défaut. Le texte poursuivait son prodigieux ministère.

### **LE TEXTE LE FIT PENETRER DANS UNE EXPÉRIENCE PLUS PROFONDE DE LA GRÂCE DIVINE**

Il est possible que d'autres pussent ne pas l'avoir discerné, mais il y avait dans le cœur de Hudson Taylor un poignant sentiment d'insatisfaction. Confronté à d'énormes exigences dans la direction de la Mission qui progressait rapidement, battu par les vents farouches des déceptions et des critiques, "vidé de navire en

navire," il avait l'impression que sa vie spirituelle était plutôt une citerne crevassée que la fontaine jaillissante de plénitude que Jésus dépeint lorsqu'il dit : "*Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein.*" A partir de sa connaissance des Saintes Ecritures et de la vie de saints chrétiens, il était convaincu qu'il existait une expérience plus profonde de la plénitude Divine qui lui était disponible. Il languissait de vivre une vie caractérisée par la plénitude du Saint-Esprit, une communion ininterrompue avec son Seigneur, la paix dans la tempête, la joie dans l'adversité et des accomplissements dans la dimension d'une vie sainte. Comment pouvait-il pénétrer dans cette œuvre plus profonde de la grâce, cette plénitude de puissance spirituelle ? Son texte favori indiquait le chemin : "*Demandez en Mon nom.*" Jean 14 :13 affirme que chaque bénédiction de Dieu et chaque promesse de Christ sont rendues disponibles par le canal de la prière.

Écrivant à ses parents en Angleterre, il parla librement de son besoin et de son intense désir : "*Je ne peux pas vous dire combien je suis soufflé parfois par la tentation. Je n'avais jamais su à quel point mon cœur était mauvais... S'il vous plaît, priez pour moi. Priez que le Seigneur me garde du péché, me sanctifie complètement et m'utilise à plus grande échelle dans Son service.*"

Alors qu'il lisait la Parole et répandait les langueissements de son cœur dans la prière, il fut impressionné de l'expectative évidente qu'avait Jésus de ce que tous Ses disciples devraient être "*revêtus de la puissance d'en haut*" et "*marcher dans la sainteté devant Lui.*" Finalement il reconnut que ce dont il avait besoin, ce n'était pas de lutter ni de combattre, mais du repos ; cette sanctification, comme le salut, n'est pas un accomplissement, mais un don d'en

haut en réponse à la prière de la foi ; cette sainteté n'est pas un statut de la perfection, mais est plutôt une relation un repos en Jésus ; ce fait de demeurer en Christ signifie être un avec Lui et être un signifie que toute la plénitude de Christ est la nôtre. Étant entré dans cette expérience sublime, sa vie fut étrangement et merveilleusement enrichie. Il écrivit à un collègue missionnaire :

*"J'ai le même passage pour vous, un passage que Dieu a tant bénî pour ma propre âme : Jean 7 :37-39, 'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive'... Peu importe combien mon service est difficile, combien ma perte est triste, combien impuissant je suis, combien sont profonds les soupirs de mon âme, Jésus peut satisfaire à tous mes besoins. De plus, Il dit : 'celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein...' Peut-il en être ainsi ? L'âme assoiffée peut-elle non seulement être rafraîchie, mais aussi si saturée que des fleuves coulent d'elle ? Bien sûr ! Et non des simples torrents de montagne qui débordent tandis que la pluie dure, et qui ensuite se dessèchent à nouveau ; mais 'des fleuves d'eau vive couleront de son sein' - des rivières telles le Yangtze, continuellement une source puissante, qui coule toujours, profonde et irrésistible."*

Toutes ses lettres transpirent dorénavant de cet unique thème absorbant. À sa sœur, il écrivit : "C'est une chose merveilleuse que d'être réellement un avec Christ. Pense à ce que cela implique. Christ peut-il être riche et moi pauvre ? Ta tête peut-elle être bien alimentée tandis que ton corps affamé ? Un employé de banque pourrait-il dire à un client : 'Je ne peux pas payer cette somme à votre main, mais seulement à votre moi' ? Plus jamais tes prières, ou les miennes, ne peuvent être discréditées si elles

*sont offertes au nom de Jésus ; c'est-à-dire sur la base de ce que nous sommes les Siens, les membres de Son corps."*

Son cœur retournait une fois de plus aux vérités transcendantes de Jean 14 :13 "*Tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.*"

## **L'ENTREPÔT DE LA BONTE ILLIMITÉE DE DIEU**

Hudson Taylor misait entièrement sur les paroles plénières de Jésus : "*Tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai.*" Il croyait, comme Jésus l'enseignait, que le Père Céleste n'est aucunement embarrassé par un quelconque manque de provisions et que si nous Lui demandions, dans une confiance enfantine, chacun de nos besoins serait pourvu. "*Dépendez de la promesse,*" soutenait-il vaillamment, "*de ce que l'œuvre de Dieu accomplie selon les voies de Dieu ne manquera jamais des ressources de Dieu.*" Est-ce qu'une confiance si naturelle était justifiée ? Jésus affirma : "*Votre Père sait que vous en avez besoin... Demandez et vous recevrez.*" Est-ce aussi simple comme cela ? Nous allons le voir.

Sur la cheminée de la modeste maison de Hudson Taylor à Ningpo, il y avait deux rouleaux écrits en caractères chinois - Ebenezer, "Jusqu'ici le Seigneur nous a aidés", et Jéhovah Jireb, "le Seigneur pourvoira." La foi exprimée dans ces devises fut soumise à beaucoup de mises à l'épreuve sévères. Tout à fait soudainement l'ange de la mort emporta la femme de son missionnaire-associé, le docteur Parker, le laissant avec quatre enfants sans mère. A cause d'eux et parce que sa propre santé était ruinée, le docteur Parker fut contraint de retourner en Ecosse. Cela créa une crise au sein de la Mission, car le docteur Parker

était le seul médecin à Ningpo. Il semblait que le dispensaire et l'hôpital de la mission devaient être fermés, car jusqu'alors les dépenses liées à leur fonctionnement avait été prises en charge par les revenus dû à l'exercice du docteur Parker parmi les Européens. Ce revenu était maintenant coupé. Taylor croyait que le fait de fermer l'hôpital et le dispensaire pour des raisons financières ne serait rien de moins que douter de Dieu. Appelant les assistants de l'hôpital à se rassembler, il leur expliqua la situation et dit : *"Si vous êtes prêts à faire confiance à Dieu pour nos besoins, vous êtes invités à continuer votre travail ici. Autrement vous êtes libres de partir.*

*J'ai confiance que Sa grâce est suffisante. Notre Dieu n'a-t-il pas dit que quoi que ce soit que nous demandons au nom du Seigneur Jésus, cela sera accordé ?"*

Comme les semaines passèrent, les provisions diminuèrent. Un jour, le cuisinier annonça que le dernier sac de riz avait été entamé. Voici la réponse de Hudson : *"Alors, le moment du Seigneur pour nous aider doit être tout proche."* Et ce fut le cas. Avant que le riz ne fût complètement consommé, cinquante livres (250 \$) arrivèrent d'Angleterre. Les cœurs débordants, les ouvriers allèrent parmi les patients leur disant ce qui leur était arrivé et leur demandant : *"Vos idoles vous ont elles jamais délivrés dans vos problèmes ou répondu à la prière de cette sorte ?"*

Chaque fois que Taylor avait besoin d'ouvriers, il le demandait au nom de Christ et pour Sa gloire et s'attendait à ce que le besoin fût pourvu. Rentré en Angleterre à cause de sa mauvaise santé critique, il fut confiné dans sa chambre pendant de nombreux mois. Alors qu'il se couchait sur son lit occupé dans ses pensées

et à la prière, il entendit s'élever le cri des millions d'âmes de Chine sans Christ. Dans la pièce, se trouvaient deux objets qui tenaient lieu continuellement de stimulants et d'accusation :

La Bible ouverte avec son insistant commandement : "*Allez... à toute la création.*"

La carte de Chine avec son urgente requête : "*Venez... nous aider.*"

Quand sa santé s'améliora, il fut encouragé par Monsieur Lewis, son pasteur et rédacteur du Magazine Baptiste, à écrire une série d'articles sur "les Besoins et Revendications Spirituels de la Chine." Chaque phrase était trempée dans la prière. "*Ils périssent,*" écrivait-il, "*un millier chaque heure, un million chaque mois, tandis qu'à moi et à chaque croyant, il est donné de demander dans la prière tout ce que nous voudrons ; de demander sans limite au nom de Jésus.*"

Le nom incomparable - "Jésus !"

Le privilège incomparable - "demandez dans la prière !"

L'offre illimitée - "tout ce que vous voudrez !"

Ecrivant à sa mère à cette période, il cita le même texte de Jean 14 :13 et la pressa de prier avec ferveur et foi.

Alors vint le 25 juin 1865, avec la décision épique prise sur les sables du Brighton

Beach. Comme cela fut dit il y a longtemps au temps de Jacob, ainsi de nouveau,

"*là un homme lutta avec lui jusqu'à l'apparition du jour.*" La conviction vit le jour dans le cœur de Hudson Taylor, qu'il devait demander deux nouveaux ouvriers pour chacune des onze provinces inoccupées et deux pour le Tartary chinois et le Tibet,

soit vingt-quatre en tout. Mais le soutien pour tant d'ouvriers suivrait-il ? Leur ancre tiendrait-elle ferme au milieu des épreuves du service en Chine ? Ou perdraient-ils courage et le blâmeraient-ils de les avoir amenés dans de telles privations ? Finalement, un brin de lumière fit irruption dans son esprit et il s'exclama : "Si nous obéissons au Seigneur, la responsabilité incombera sur Lui, pas sur nous." Tout de suite, il écrivit dans sa Bible : "A Brighton, le 25 juin 1865, j'ai prié pour vingt-quatre ouvriers volontaires et habiles pour la Chine." Cette date marque l'anniversaire de la Mission Intérieure pour la Chine, si merveilleusement utilisée par Dieu. Le Seigneur de la moisson "*propulsa en avant en effet des ouvriers*" en réponse à la prière et toucha certains de Ses intendants pour subvenir aux fonds nécessaires à leur voyage et à leur soutien.

Chaque fois qu'il y avait un besoin en rapport avec l'œuvre du Seigneur, il croyait à la demande faite selon les instructions explicites de Jean 14 :13. A une occasion, alors qu'il était en Angleterre, il comptabilisa les contributions reçues entre le 4 et le 24 du mois et constata qu'elles s'élevaient à soixante-huit livres. Appelant plusieurs amis à venir ensemble, il leur relata les faits et ajouta : "C'est environ 235 livres de moins que notre dépense moyenne en Chine pour une durée de trois semaines. Demandons au Seigneur de rappeler à certains de Ses gestionnaires les besoins de l'œuvre." La réponse ne tarda pas. Le soir même, une lettre arriva leur annonçant comment un cher chrétien s'était senti contraint de vendre un certain bijou et avait fait don du gain résultant en faveur de la diffusion de l'Evangile du salut. La somme inscrite sur le chèque joint à la lettre était de 235 livres, 7 shillings et 9 pennies.

Un jour, alors qu'il était en tournée d'évangélisation en Chine, il entra en conversation avec un vieil homme, du le nom de Dzing, qui dit : *"Que dois-je faire de mes péchés ? Nos sages disent que nous devrions adorer des idoles et vivre seulement de légumes. Mais un régime végétal semble laisser intacte la question du péché, et l'adoration des idoles ne me satisfait pas. Je me couche sur mon lit et médite. Je m'assois seul pendant la journée et je médite. J'ai soixante-douze ans et aujourd'hui je ne sais pas ce que me réserve l'avenir. Oh, monsieur ! Pouvez-vous me dire ce que je dois faire de mes péchés ?"* Avec tendresse, le missionnaire raconta *"la vieille, vieille histoire de Jésus et de Son amour."* Alors, entendant plusieurs centaines de millions de Chinois répercuteant le cri du vieil homme : *"Que dois-je faire de mes péchés ?"*, il passa de longues heures dans l'intercession fervente pour demander plus de hérauts de la Croix. Dans sa Bible il écrivit : *"J'ai demandé à Dieu cinquante ou cent évangélistes natifs supplémentaires et des hommes qui pénètrent dans les provinces inoccupées. Je l'ai demandé au nom de Jésus. Je Te remercie, Seigneur Jésus, de la promesse sur laquelle Tu m'as donné de me reposer."*

Foi audacieuse - demander un grand nombre de nouveaux ouvriers quand les fonds de soutien de la Mission avaient diminué jusqu'à pratiquement s'annuler. Il écrivit à un ami : *"Nous avons vingt-sept cents et toutes les promesses de Dieu."* Deux mois plus tard, une lettre arriva d'un ami inconnu en Angleterre, disant qu'elle contribuait au moyen de huit cents livres (4000 \$) à l'extension du M.I.C. dans de nouvelles provinces, non atteintes.

Les promesses !

Vingt-sept cents et les promesses !

Le meilleur de tout, la promesse qui inclut toutes les autres :

"Demandez tout ce que vous voudrez en Mon nom."

Beaucoup de nouveaux ouvriers se portèrent volontaires et les fonds nécessaires à leur soutien étaient pourvus. Taylor pouvait bien affirmer : "*Dans tous nos calculs, nous comptons sur la fidélité de Dieu.*"

La deuxième femme de Taylor était Mademoiselle Spaulding de la Mission Intérieure pour la Chine. Ses voyages d'évangélisation l'éloignaient de la maison pendant des mois d'affilée ; et il y avait pourtant des séparations encore plus longues lorsque Madame Taylor et les enfants étaient en Angleterre. "*Parfois cela semble dur,*" écrivit-il à sa femme, "*d'être si longtemps loin de toi et des enfants. Mais quand je pense à Celui qui a passé trente-trois années loin de Sa maison et les a terminés au Calvaire, j'ai honte de mon égoïsme.*" À maintes reprises, dans les temps d'épreuves, il jouait de son harmonium et chantait certains des grands hymnes chrétiens. Voici son favori :

"Jésus, je me repose, me repose, dans la joie de ce que Tu es ;  
Je découvre la grandeur de Ton cœur d'amour. "

A l'époque où il y avait environ cent missionnaires dans la M.I.C., Hudson Taylor commença à prier le Seigneur d'en envoyer, comme de coutume, "*soixante-dix autres aussi.*" Ayant cet objectif en vue, il appela certains de ses collègues missionnaires à se réunir pour "un jour de jeûne et prière", et cet homme lutta souvent jusqu'à minuit dans la prière, tout seul avec son Seigneur.

En retournant en Angleterre, il fut puissamment utilisé par Dieu tandis que les chagrins des millions de perdus de la Chine se

déversaient à travers les canaux de son cœur chargé et alors qu'il suppliait Dieu de lui envoyer "*soixante-dix autres aussi*" qui se joindraient à l'œuvre. Bien qu'il n'eût jamais demandé des fonds et n'eût jamais permis de collecte, des dons consacrés se déversaient en faveur du trésorier de la maison. Plusieurs aussi offrirent leurs vies et ainsi avant la fin de cette année-là, plus de soixante-dix nouveaux ouvriers avaient pris la route de Chine par bateau. Il y avait toujours de vastes régions non-atteintes et environ un million d'âmes pour chaque missionnaire sur le terrain. De nouveau, le cœur de Hudson Taylor se tourna vers son verset préféré. "*Nous avons été conduits,*" dit-il, "*à prier pour cent nouveaux ouvriers cette année. Nous avons la Parole certaine que tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.*" *L'œuvre de Dieu ne manquera jamais des provisions de*

*Dieu.*"

La parole certaine : "tout ce que vous demandez".

La réponse certaine : "cela, Je le ferai."

La provision abondante : "ne fera jamais défaut."

Avant la fin de l'année, 102 nouveaux missionnaires avaient pris le voile pour la

Chine et, sans appels de fonds excepté ceux s'élevant jusqu'à Dieu, plus de onze mille livres étaient entrés dans leur trésorerie pour payer leur passage dans le champ missionnaire. Avec une abondante joie, Taylor se rappela la remarque pittoresque d'un évangéliste de couleur : "*Quoi que Dieu fasse, Il le fait admirablement !*"

En réponse à des invitations urgentes, Hudson Taylor décida de visiter l'Amérique sur le chemin de son retour en Chine. Ses messages donnés à la Moody's Northfield Conférence et en d'autres endroits firent une profonde impression. Après qu'il eut parlé à la Conférence de Niagara-on-the-Lake et fut parti pour honorer d'autres engagements, Robert Wilder apporta un brûlant message sur "*Allez par tout le monde.*" Au cours de son message, il dit qu'il avait appris d'une certaine femme chrétienne le merveilleux secret de la façon de travailler pour Christ vingt-quatre heures par jour en continuant de la sorte tout au long de l'année. Lorsqu'on demandait à cette femme comment cela était possible, elle répondait : "*Je travaille douze heures et quand je dois me reposer, mon représentant en Inde, que je soutiens, commence sa journée et travaille les douze autres.*" Wilder pressa avec insistance ceux qui ne pouvaient pas aller sur le champ missionnaire à l'étranger de soutenir un représentant afin de travailler ainsi vingt-quatre heures par jour pour Christ. L'idée s'enflamma, non seulement dans ce groupe, mais dans plusieurs autres. En peu de temps, une somme suffisante d'argent fut donnée pour contribuer à soutenir un grand nombre de missionnaires, et un grand nombre de jeunes vies sérieuses s'offrirent pour le service en terre étrangère.

En arrivant en Chine, Taylor trouva "beaucoup d'adversaires" mais il se réjouit des heureuses nouvelles d'un grand nombre d'âmes sauvées et de bénédictions de Pentecôte dans de nombreuses régions.

Taylor publia par la suite un appel mondial sous le titre de : "*A Chaque Créature.*" Apporter l'Evangile au monde entier n'était pas un projet humain, mais un commandement divin qui doit être

pris dans le plus grand sérieux par ceux qui ont reconnu l'Autorité de Christ. "Combien peu parmi le peuple du Seigneur," dit-il, "ont pratiquement reconnu la vérité que Christ est Seigneur de tout ou n'est pas Seigneur du tout." Il ressentait "le soupir de Dieu dans le cœur du monde" et faisait appel partout aux chrétiens à faire exactement ce que Jésus avait commandé - "précher l'Evangile à CHAQUE créature." Il pensait en termes de milliers de nouveaux ouvriers en Chine seule en l'espace de cinq ans. Pour une si grande victoire, il regardait uniquement à Christ et à ces ressources illimitées qu'Il rendait disponibles à ceux qui élèvent leurs cœurs dans la prière et étendaient les mains de la foi. "Christ est infiniment digne et gracieux," déclarait-il. "Car en échange de notre petit tout, Il Se donnera Lui-même à nous et nous donnera Son grand tout."

La prière prévalente était bientôt sur le point d'être exaucée, alors que le Seigneur de la Moisson appelait des ouvriers à se lever et mettait dans les cœurs de Ses serviteurs en Angleterre, en Amérique, en Europe et en Australie de déverser leurs dons. Une des parties à arriver était un groupe de cinquante Scandinaves fervents et chantants, qui, lorsqu'ils furent plongés au cœur des ténèbres dans l'intérieur de la Chine, répondirent en envoyant ce message plein de confiance : "Marchez à travers les obstacles - nous allons vaincre ! Nous avons la victoire par le sang."

## **LE TEXTE CONDUISIT LE PELERIN JUSQU'À LA MAISON**

Hudson Taylor était souvent rafraîchi dans ses labeurs en pensant à l'accueil qui l'attendait dans la maison du Père. En vieillissant, cette perspective devenait de plus en plus douce et il priaît qu'au

temps propre de Dieu son dernier pas le hissant en haut l'amènerait à rentrer dans "*la maison qui n'est pas faite de mains d'homme*", pour ne plus jamais en sortir. Lorsqu'il lisait la merveilleuse promesse : "*Je M'en vais vous préparer une place*", son cœur répondait : "*Oui, qu'il en soit ainsi, viens, Seigneur Jésus, viens vite !*"

Etant retourné en Angleterre avec une mauvaise santé, il fut amené aux portes mêmes de la mort par les nouvelles épouvantables de l'interruption de l'œuvre et du meurtre de centaines de missionnaires, ainsi que de centaines de chrétiens indigènes, en rapport avec le soulèvement des Boxeurs de 1900. L'angoisse du cœur était en train de le tuer. Pourtant, il croyait que ce baptême de sang, sous Dieu, contribuait à l'avancement de l'Evangile. Et c'est ce qui eut lieu, car les cœurs des chrétiens du monde entier furent stimulés dans une foi nouvelle et une consécration nouvelle par l'héroïsme de ceux qui avaient péri, ainsi que par le courage de ceux qui, ayant échappé à cette période d'horreurs, étaient retourné à leurs labours aussitôt que la tempête avait reculé. L'esprit des martyrs est indiqué par le cas de la tendre mère qui, se mourant sur la route après avoir été témoin de la mort d'un de ses enfants et de la souffrance prolongée des autres, chuchota à son mari : "*Je regrette de ne pas pouvoir vivre ni de pouvoir y retourner pour parler plus de Jésus à des personnes chères.*"

Tout à fait en accord avec lui-même, les derniers jours terrestres de Taylor furent passés en Chine. C'était un délice pour lui de jouir de la communion avec d'anciens amis, d'entendre les merveilleux comptes rendus d'une grande moisson en train d'être

récoltée, et d'être salué par des chrétiens indigènes qui, affectueusement, l'appelaient "*l'Honorable Pasteur Principal.*"

Quand, en 1900, il avait entendu les nouvelles déchirantes des chrétiens morts en martyrs lors de la Rébellion des Boxeurs, il s'était exclamé : "*Oh, quand je pense ce que cela avait dû être d'échanger cette foule meurtrière contre Sa Présence, Sa poitrine, Son sourire.*" Le 3 juin 1905, l'âme de Hudson Taylor passa au-delà du voile.

Etaient siens maintenant—

Le ravisement de Sa présence !

La paix de Son sein !

La bénédiction de Son sourire !

Quelques minutes après que le noble esprit fut parti, un évangéliste chinois et sa femme entrèrent dans la chambre. "*Cher et Honorable pasteur,*" dit-il, "*nous vous aimons. Nous sommes vos enfants. Vous nous avez ouvert la route, la route au ciel. Vous nous avez aimés et avez prié pour nous pendant de longues années.*"

Et ainsi, dans le pays du soleil levant perpétuel, l'Homme de Dieu Puissant dans la Prière est toujours engagé dans la sainte affaire de demander au nom de Jésus une renaissance de la passion missionnaire et la rentrée de la moisson des millions d'âmes sur la terre dans le champ du Bon Berger.



## **Charles Haddon Spurgeon (1834-1892)**

LA PRIERE FACONNE  
L'HISTOIRE par David Smithers

*Devrais-je vous donner  
une raison de plus au fait que  
vous devriez prier ? J'ai déversé  
sur ce sujet tout mon cœur dans  
mes prédications.*

*Je ne pourrais pas dire davantage que ce que j'ai déjà dit.  
N'est-ce pas vos prières qui accompliront ce que mes  
prédications n'ont pas réussi à faire ? N'est-il pas vrai que  
l'Eglise a mis en avant bien plus son habilité à prêcher que  
son habilité à prier ? Oh chers amis ! Rentrons dans l'agonie  
de la prière..." - Charles Spurgeon*

La mémoire de Charles Haddon Spurgeon a été chérie parmi les chrétiens évangéliques tout au long du dernier siècle. Beaucoup de responsables chrétiens le considèrent comme le plus grand prédicateur que l'Angleterre ait jamais produit. Il est couramment acclamé comme le " Prince des Prédicateurs ". Plus de 63 volumes de sermons publiés rendent encore témoignage de la richesse et du succès du ministère de C.H. Spurgeon.

Connu pour ses prédications saisissantes, ce ne furent toutefois pas celles-ci qui firent de lui un grand homme. Spurgeon reconnaissait en permanence que son succès était le résultat direct des fidèles prières de sa congrégation. "On a souvent fait la

remarque que c'est toute l'église qui contribua à produire Spurgeon." Lorsque des visiteurs venaient dans son église, Spurgeon avait l'habitude de les emmener dans la salle de prière située au sous-sol, dans laquelle il se trouvait toujours des personnes à genoux en train d'intercéder. Alors Spurgeon déclarait : "C'est ici le centre de puissance de cette église."

Dans son autobiographie, Spurgeon exprime sa reconnaissance d'être béni par une telle église priante. "Je donne toujours toute la gloire à Dieu, mais je n'oublie pas le fait qu'Il m'a donné le privilège d'exercer mon ministère, dès le début, envers un peuple qui prie. Nous avions des réunions de prière qui nous touchait jusqu'au fond de l'âme, chacun paraissait déterminé dans son désir de prendre d'assaut la Cité Céleste par la puissance de l'intercession. " Spurgeon considérait la réunion de prière comme le thermomètre spirituel d'une église. La nuit de prière qui avait lieu le lundi dans son église eut une réputation qui parcourut la terre entière pendant plusieurs années. Chaque lundi soir, une grande partie du sanctuaire de Spurgeon était remplie d'intercesseurs sincères et fervents.

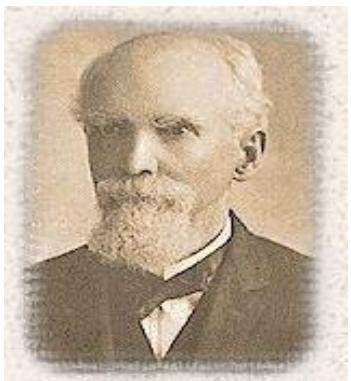
Aux yeux de Spurgeon, la réunion de prière était la réunion la plus importante de la semaine. "C'est à ce niveau que plusieurs d'entre nous nous trouvions en conflit avec notre cher Monsieur Spurgeon. Nous aimions nos réunions de prédication et de louange et malheureusement nous négligions celles consacrées à la prière." L'une des plus grandes préoccupations de Spurgeon était que les personnes de son église apprennent à prier véritablement. "Il enseignait à son assemblée à prier, donnant bien plus l'exemple par sa propre expérience que par sa prédication." Les gens l'entendaient prier avec une telle réalité qu'ils devenaient

tout éhontés de leur simple prière faite de répétitions de mots. " Au travers de son ministère les auditeurs remarquaient qu'ils étaient touchés par sa prédication, mais bien plus encore affectés par sa prière. D.L. Moody, après sa première visite en Angleterre, fut interrogé en ces termes : "Avez-vous entendu Spurgeon prêcher ?" Il répondit : "Oui, bien mieux que cela, je l'ai entendu prier." Un proche ami de Spurgeon fit le commentaire suivant sur sa vie de prière : "Ses prières publiques étaient d'une inspiration, mais ses prières en famille étaient pour moi encore plus merveilleuses. Monsieur Spurgeon, lorsqu'il s'agenouillait devant Dieu dans les temps de prière familiale semblait un bien plus grand homme que lorsqu'il captivait des milliers par son éloquence dans les prédications publiques."

Spurgeon reconnaissait tout à fait que le plus grand besoin de l'Eglise n'était pas d'avoir un autre "Prince des prédicateurs", mais d'avoir davantage de princes dans la prière. Dans l'un de ses nombreux sermons publiés, il exprima ce sentiment, écrivant : "Devrais-je vous donner une raison de plus au fait que vous devriez prier ? J'ai déversé sur ce sujet tout mon cœur dans mes prédications. Je ne pourrais pas dire davantage que ce que j'ai déjà dit. N'est-ce pas vos prières qui accompliront ce que mes prédications n'ont pas réussi à faire ? N'est-il pas vrai que l'Eglise a mis en avant bien plus son habilité à prêcher que son habilité à prier ? Oh chers amis ! Rentrons dans l'agonie de la prière..."

On a beaucoup parlé dernièrement des poches de réveil faisant irruption dans notre nation. Beaucoup disent qu'ils désirent de tels réveils dans leurs propres églises locales et dans leurs villes. Et cependant, n'est-ce toujours pas les réunions de prière qui sont le plus souvent négligées ? Si le Christ Jésus devait nous rendre

visite aujourd'hui avec la réelle puissance de réveil, comment une telle bénédiction pourrait-elle être soutenue là où il n'y a pas de terrain travaillé dans la prière ? Le fait d'uniquement prononcer des discours sur le réveil et ne pas exercer ses genoux, c'est de la pure hypocrisie ! Il est temps que nos réunions de prière se remplissent de fidèles autant que nos réunions de prêche et nos réunions de louange. C'est à ce moment et SEULEMENT à ce moment qu'un vrai réveil surviendra avec une puissance durable ! Tout comme Spurgeon, considérons les réunions de prière comme notre plus importante réunion.



## **Edward McKendree Bounds (1835-1913)**

LA PRIERE FACONNE  
L'HISTOIRE par David Smithers

*"Les réveils figurent parmi les droits privilégiés de l'Eglise... Un réveil signifie un pasteur avec un cœur brisé.*

*Un réveil signifie une Eglise sur ses genoux confessant ses péchés - les péchés des individus et de l'Eglise - confessant les péchés de son temps et de la communauté." - E.M. Bounds*

E.M. Bounds, dans son livre "Prayer and Praying Men" (La Prière et les Hommes de Prière), écrivait : " Elie apprit de nouvelles et de plus importantes leçons sur la prière au moment de sa vie où il était caché loin de tout par Dieu et avec Dieu... " Cette affirmation est certainement vraie aussi pour l'auteur. E.M. Bounds fut un homme caché loin de tout par Dieu et avec Dieu dans la prière. Pendant la durée de sa vie il n'attira jamais un grand groupe de sympathisants, et n'obtint pas non plus la réussite et la réputation contrairement à ce que l'on pourrait s'y attendre. Après 46 années de ministère fidèle, il était encore de fait inconnu. Sur les huit ouvrages classiques sur la prière qu'il écrivit, seuls deux furent publiés pendant sa vie. Bien que caché et non reconnu de son vivant, E. M. Bounds est maintenant considéré par la plupart des évangéliques comme l'auteur le plus prolifique et le plus fervent au sujet de la prière.

E. M. Bounds naquit le 15 août 1835 et mourut le 24 août 1913. Il se peut que certains soient surpris par ce fait, pensant

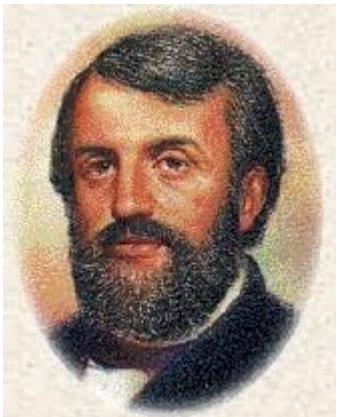
probablement que Bounds ait été un auteur contemporain, à cause de son style clair et direct. Jeune homme, E.M. Bounds exerçait dans le Droit avant de se sentir appelé au ministère. Il fut ordonné ministre méthodiste en 1859. E. M. Bounds travaillait aussi comme aumônier dans l'armée confédérale pendant la Guerre Civile. Il fut ainsi capturé et fait prisonnier de guerre pendant un temps court. Après son incarcération, Bounds retourna à Franklin, dans le Tennessee, où, lui et les Troupes Confédérées avaient expérimenté une défaite sanglante. Bounds ne pouvait pas oublier Franklin où tant avaient été ravagés par la Guerre Civile. " Quand le frère Bounds arriva à Franklin, il trouva l'Eglise dans un état désastreux. " Sur le champ il alla chercher une demi-douzaine d'hommes qui croyaient réellement dans la puissance de la prière. Tous les mardi soirs, ils se mettaient à genoux pour prier pour un réveil, pour eux-mêmes, pour l'Eglise et pour la ville. " Pendant plus d'un an, ce groupe fidèle invoquait le Seigneur jusqu'à ce que Dieu réponde finalement par le feu. Le réveil est descendu sans qu'il y ait eu auparavant d'annonce ou de plan, et sans que le pasteur fasse venir un évangéliste pour l'aider. "

Il devenait de plus en plus apparent que E. M. Bounds était doué pour construire et raviver l'Eglise. Ce prophète de la prière rendait souvent les prédicateurs mal à l'aise par son appel à la sainteté et ses attaques contre l'avidité pour l'argent, le prestige et le pouvoir. " Son appel constant au réveil ennuyait ceux qui croyaient que l'Eglise était essentiellement saine... " Dieu lui donna un grand mandat dans la prière, ce qui requérait une intercession journalière. Il labourait dans la prière en vue de la sanctification des prédicateurs, le réveil de l'Eglise en Amérique du Nord et l'extension de la sainteté parmi les chrétiens professants. Il passait un minimum de trois à quatre heures par jour dans la prière

fervente. " Quelquefois, le vénérable mystique s'étendait sur le dos par terre et parlait à Dieu ; mais il passait plusieurs heures sur ses genoux ou allongé à plat ventre, et on pouvait l'entendre pleurer... "

W. H. Hodge, qui s'occupa de mettre la plupart des écrits de Bounds en impression, nous donne quelques aperçus de la vie de Bounds. Il écrit : " J'ai été parmi beaucoup de ministères et dormi dans la même chambre qu'eux pendant plusieurs années. Ils priaient, mais jamais je n'ai été impressionné par la moindre prière spéciale parmi eux, jusqu'au jour où un petit homme aux cheveux grisonnants, avec un œil comme l'aigle, arriva. Nous avions une convention de 10 jours. Nous avions quelques prédicateurs merveilleux autour de la maison, et l'un d'eux était affecté à ma chambre. J'étais surpris le matin suivant, de bonne heure, de voir un homme prendre le bain avant le jour, puis descendre et commencer à prier. Cela attira mon intérêt car j'étais dans le ministère, et souvent j'avais désiré rencontré un homme de Dieu qui priât comme les saints du temps apostolique. Le lendemain, il était debout en train de prier encore, et pendant dix jours, il se levait tôt pour prier pendant des heures. Je devins grandement intéressé et remerciai Dieu de l'avoir envoyé. 'Enfin', disais-je, 'j'ai trouvé un homme qui prie réellement. Je ne le laisserai jamais partir. "Pour conclure, considérons quelques remarques de E. M. Bounds sur le réveil :"Les réveils figurent parmi les droits privilégiés de l'Eglise... Un réveil signifie un pasteur avec un cœur brisé. Un réveil signifie une Eglise sur ses genoux confessant ses péchés - les péchés des individus et de l'Eglise - confessant les péchés de son temps et de la communauté. "





## Dwight L. Moody (1837- 1899)

Célèbre Conquérant d'Âmes  
par Orlando Boyer

Lorsque le jeune Moody pleurait, ébranlé par la puissance d'en haut, lors d'un message du jeune Spurgeon, il fut poussé à s'exclamer : " Si Dieu peut se servir de Spurgeon, Il peut se servir de moi aussi ! "

Cela se passa lors d'une célèbre campagne d'évangélisation de Moody et Sankey. La soirée du lundi avait été prévue pour un message qui s'adressait aux matérialistes. Charles Bradlaugh, champion du scepticisme, qui se trouvait alors au sommet de sa gloire, avait ordonné à tous les membres des clubs qu'il avait fondés d'assister à la réunion. Ainsi, près de cinq mille hommes, résolus à dominer le culte, entrèrent et occupèrent tous les bancs. Moody prêcha sur le texte suivant : " Car leur rocher n'est pas comme notre Rocher, nos ennemis en sont jugés " (Deutéronome 32 :31). Rapportant une série d'incidents pertinents et émouvants de ses expériences avec des personnes sur leur lit de mort, Moody laissa aux hommes le soin de décider par eux-mêmes qui avait une meilleure fondation sur laquelle baser sa foi et son espérance. A leur corps défendant, de nombreuses personnes avaient les larmes aux yeux. La grande masse des hommes, dont le visage portait la détermination et le

défi qu'ils lançaient à Dieu, affronta l'attaque répétée aux points les plus vulnérables, c'est-à-dire, le cœur et le foyer. En conclusion, Moody dit : " Levons-nous pour chanter : oh, venez, vous les affligés et pendant que nous chanterons, les portiers ouvriront toutes grandes les portes pour que ceux qui désirent sortir puissent le faire. Nous continuerons ensuite le culte comme d'habitude, pour ceux qui veulent accepter le Sauveur. " L'un de ceux qui avaient assisté à ce culte dit : " J'espérais que tous allaient sortir aussitôt, laissant la salle vide. Mais la grande masse des cinq mille hommes se leva, chanta puis se rassit ; aucun d'entre eux ne quitta sa place ! "

Moody dit alors : "Je désire expliquer quatre mots : recevez, croyez, ayez confiance et acceptez le Seigneur. " Un large sourire apparut sur cette mer de visages. Après avoir parlé quelques instants sur la Parole reçue, Moody lança un appel : " Qui veut la recevoir ? Il suffit de dire : je le veux. " Une cinquantaine de personnes qui se trouvaient debout le long des murs répondirent : " Je le veux ", mais aucun de ceux qui étaient assis n'éleva la voix. Un homme s'exclama : "Je ne peux pas", et Moody lui répondit : " Tu parles bien et avec raison, ami. Tu as bien fait de t'exprimer ainsi. Ecoute et ensuite tu pourras dire : je peux. " Moody expliqua alors le sens du mot "croire " et lança son second appel : " Qui dira : je veux croire en lui ? " A nouveau, quelques-uns de ceux qui étaient debout répondirent ; mais un chef de l'un des clubs s'écria : " Moi je ne veux pas. " Alors Moody, submergé de tendresse et de compassion, répondit d'une voix brisée : " Tous ceux qui sont ici ce soir doivent dire : je veux ou je ne veux pas. "

Moody rappela alors à l'auditoire l'histoire du fils prodigue et dit : " La bataille porte sur le fait de vouloir et uniquement sur cela. C'est au moment où il dit : "Je me lèverai" que le fils prodigue

gagna la bataille, parce que c'est alors qu'il prit l'ascendant sur sa propre volonté. C'est de cela que tout dépend aujourd'hui. Messieurs, vous avez au milieu de vous votre propre champion, l'ami qui a dit : moi je ne veux pas. Je désire que tous ceux qui croient que ce champion a raison se lèvent, suivent son exemple et disent : moi, je ne veux pas. " Personne ne dit rien et il y eut un grand silence jusqu'à ce qu'enfin, Moody le brise pour dire : " Grâce à Dieu ! Personne n'a dit : je ne veux pas. Et maintenant, qui va dire : je veux ? " Alors, il semble que le Saint-Esprit fondit soudain sur ce grand auditoire d'ennemis de Jésus Christ et près de cinq cents hommes se levèrent, les joues ruisselantes de larmes et s'écrièrent : "Je veux ! Je veux ! ". Ils crièrent jusqu'à ce que l'ambiance fût transformée.

La bataille était gagnée.

Le culte se termina sans plus attendre, afin que l'œuvre puisse commencer parmi ceux qui désiraient recevoir leur salut. En l'affaire de huit jours, près de deux mille personnes passèrent des rangs des ennemis dans ceux de l'armée du Seigneur, par la soumission de leur propre volonté. Les années qui suivirent apportèrent la preuve de la solidité de l'œuvre accomplie car les clubs ne s'en remirent jamais. Dieu, dans sa miséricorde et par sa puissance, les réduisit à néant par son Evangile.

En tout, cinq cent mille âmes précieuses gagnées au Christ, c'est là la récolte que Dieu fit par l'intermédiaire de son humble serviteur, Dwight Moody.

R. A. Torrey, qui le connut intimement, le considérait avec raison comme le plus grand homme du XIXe siècle, c'est-à-dire l'homme dont Dieu s'était le plus servi pour gagner des âmes. Il n'est pas exagéré de dire qu'aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après sa mort, les croyants se réfèrent à son nom plus qu'à tout autre depuis l'époque des apôtres. Que personne ne pense,

cependant que D. L. Moody fut grand en lui-même ou qu'il eut des occasions que les autres n'avaient pas. Ses ancêtres étaient de simples paysans, qui vécurent pendant sept générations, soit environ deux cents ans, dans la vallée du Connecticut, aux Etats-Unis. Dwight naquit le 5 février 1837, de parents pauvres, le sixième d'une famille de neuf enfants. Il était encore très jeune à la mort de son père, lorsque les créanciers s'emparèrent de tout ce que possédait la famille, jusqu'au bois qui servait à chauffer la maison par temps de grand froid. L'histoire des années de lutte de la mère de Moody est des plus émouvantes et des plus dignes d'inspiration. Quelques mois après la mort de son mari, elle mit au monde des jumeaux, alors que l'aîné n'avait que douze ans. La famille lui conseilla alors de confier ses enfants à d'autres qui les élèveraient à sa place. Mais avec un courage invincible et un dévouement profond envers ses enfants, elle réussit à élever les neuf enfants dans son propre foyer. On a conservé, comme un précieux trésor, sa Bible dans laquelle les paroles de Jérémie 49 :11 étaient soulignées : " Laisse tes orphelins, je les ferai vivre, et que tes veuves se confient en moi".

Que peut-on attendre d'enfants qui ont grandi auprès de leur mère, si ce n'est qu'ils deviennent des hommes et des femmes attachées au même Dieu qu'elle ? Ainsi s'exprima Dwight, près du cercueil de sa mère, lorsque celle-ci mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans : " Si je parviens à dominer mon émotion, je voudrais dire quelques mots. C'est un grand honneur que d'avoir été le fils d'une telle mère. J'ai beaucoup voyagé, mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme elle. Elle était toujours si proche de ses enfants que c'était un grand sacrifice pour chacun de nous de nous éloigner du foyer.

" Pendant la première année après la mort de mon père, elle s'endormait tous les soirs en pleurant. Et pourtant, elle était

toujours gaie et animée en présence de ses enfants. Ses regrets lui servaient à se rapprocher de Dieu [...] Maintes fois je me réveillais pour la trouver en train de prier ou parfois de pleurer. Je ne peux exprimer la moitié de ce que je voudrais dire. Combien j'aime ce visage ! Pendant cinquante ans, je n'ai pas eu de plus grande joie que de revenir chez moi. Sur le chemin de retour, alors que je me trouvais encore à soixante-quinze kilomètres, je me sentais si anxieux et pressé d'arriver, que je me levais et faisais les cent pas dans le wagon, jusqu'à l'entrée du train en gare [...] Si j'arrivais la nuit, je cherchais toujours à distinguer la lumière de la fenêtre de ma mère. Je suis si heureux d'avoir pu arriver cette fois-ci à temps pour qu'elle me reconnaisse. Je lui ai demandé : Mère, tu me reconnais ? et elle m'a répondu : Allons ! Comme si je pouvais ne pas te reconnaître ! " Voici sa Bible, si usée, parce que c'est la Bible du foyer ; tout ce qu'elle avait de bon, lui était venu de ce Livre et c'est de lui qu'elle tira ce qu'elle nous apprit. Si ma mère fut une bénédiction pour le monde, c'est parce qu'elle buvait à cette fontaine. La lumière de la veuve Moody brilla dans cette maison sur la colline pendant cinquante ans. Que Dieu te bénisse, mère ; combien nous t'aimons ! Au revoir, à très bientôt, mère ! "

Quand on voit la réussite de Dwight L. Moody, on se voit obligé d'ajouter : Qui peut prévoir l'avenir que connaîtra un enfant élevé dans un foyer où les parents aiment sincèrement le Père céleste, au point de demander chaque jour à tous les enfants d'écouter la voix de Dieu par la lecture de la Bible et de s'adresser à lui avec respect par la prière ?

Tous les enfants de la veuve Moody assistaient aux cultes le dimanche ; ils apportaient un casse-croûte pour pouvoir passer la journée entière à l'église. Ils devaient écouter deux longs sermons et assister entre temps à l'école du dimanche. Dwight,

après avoir travaillé toute la semaine, trouvait que sa mère exigeait trop en l'obligeant à assister aux sermons qu'il ne comprenait pas. Mais finalement, il en vint à être reconnaissant à cette bonne mère de sa consécration aux choses du Seigneur. Lorsqu'il eut dix-sept ans, Moody quitta la maison pour aller travailler à Boston, où il trouva à s'employer dans la cordonnerie de l'un de ses oncles. Il continua à assister aux cultes, mais il n'était pas encore sauvé. Que ceux qui se consacrent à la tâche de gagner des âmes le notent bien : ce ne fut pas lors d'un culte que Dwight Moody fut amené au Sauveur. Son moniteur d'école du dimanche, Edward Kimball, raconte : " Je résolus de lui parler du Christ et de son âme. J'hésitai un peu avant d'entrer dans la cordonnerie, car je ne voulais pas déranger le jeune garçon pendant les heures de travail [...] Je finis par entrer, décidé à lui parler sans plus attendre. Je trouvai Moody dans le fond de la boutique en train d'envelopper des chaussures. Je m'approchai de lui aussitôt, lui mis la main sur l'épaule et lui adressai ce qui me parut par la suite un bien piètre discours, une invitation à accepter le Christ. Je ne me souviens pas de ce que je lui dis ensuite, et Moody lui-même, quelques années plus tard, ne pouvait s'en souvenir. Je lui parlai simplement de l'amour du Christ pour lui et de l'amour que le Christ attendait de lui en retour. Il me semblait que le jeune garçon était prêt à recevoir la lumière qui l'illumina à cet instant, et c'est là, dans le fond de la cordonnerie qu'il s'abandonna au Christ. "

Dans l'histoire du christianisme, à travers les siècles, il n'y eut aucun croyant qui ne fut, pour ce qui est du zèle, moins réticent, et en esprit, plus fervent à servir le Seigneur, depuis sa conversion jusqu'au jour de sa mort, que Moody de Northfield. D'innombrables fois par la suite, Monsieur Kimball rendit grâces à Dieu de ce qu'il n'avait pas désobéi à la vision céleste ! Que ce

serait-il passé s'il n'avait pas parlé au jeune homme ce matin-là dans la cordonnerie ?

A l'époque, c'était la coutume pour les églises de louer les places. Moody, aussitôt après sa conversion, transporté d'amour pour son Sauveur, régla le loyer d'un banc. Puis, il parcourut les rues, les hôtels et les pensions, à la recherche d'hommes et d'enfants pour remplir ce banc à tous les cultes. Puis il loua un autre banc, encore un autre, puis un autre et il finit par remplir quatre bancs tous les dimanches, mais cela n'était pas suffisant pour apaiser l'amour qu'il ressentait pour tous les gens égarés. Puis, alors qu'il n'avait pas vingt ans, il partit à Chicago, où il poursuivit avec beaucoup de succès une carrière de vendeur de chaussures. Là, un dimanche, il se rendit à une école du dimanche et il demanda l'autorisation d'enseigner une classe. Le directeur lui répondit : " Il y a douze moniteurs et seize élèves. Mais vous pouvez enseigner à tous les élèves que vous réussirez à amener à l'école. " Ce fut une grande surprise pour tous, lorsque le dimanche suivant, Moody entra avec dix-huit enfants ramassés dans la rue, sans chapeau et pieds nus, les vêtements sales et râpés mais, comme il le dit : " Tous ont une âme qu'il faut sauver ".

Il continua à amener toujours plus d'élèves à l'école du dimanche, si bien que quelques semaines plus tard, l'édifice était trop petit pour les contenir tous. Il résolut alors d'ouvrir une autre école dans un autre quartier de la ville. Moody n'enseignait pas, mais il engageait des moniteurs et il fournissait l'argent pour le loyer et les autres frais. En quelques mois, cette école du dimanche devint la plus importante de la ville de Chicago. Comme il ne jugeait pas convenable de payer quelqu'un pour travailler le dimanche, Moody, très tôt le matin, sortait les tonneaux de bière (le local servait à autre chose dans la semaine), balayait et préparait tout ce qu'il fallait pour l'école. Ensuite, il sortait chercher les élèves.

A deux heures de l'après-midi, lorsqu'il revenait après avoir lancé son invitation, il trouvait le local plein d'élèves.

Après avoir terminé le culte à l'école du dimanche, il allait rendre visite à ceux qui n'étaient pas venus et il invitait tout le monde à se rendre au culte du soir. Dans son appel à la fin du sermon, il invitait tous ceux qui étaient intéressés à rester pour un culte spécial, où il s'occupait individuellement de chacun. Moody participait aussi à cette récolte des âmes.

Avant la fin de l'année, en moyenne six cents élèves assistaient à l'école du dimanche, répartis en quatre-vingt classes. Par la suite, le nombre des élèves passa à mille et parfois même à quinze cents. Le succès de Moody à l'école du dimanche attira l'attention d'autres qui s'intéressaient aussi à ce travail. Il était de temps en temps invité à prendre part aux grandes conventions des écoles du dimanche. Une fois, après un message de Moody à l'une de ces conventions, un orateur lui fit la critique sévère de ne pas savoir s'adresser à un auditoire. Moody s'avança jusqu'au premier rang, et après avoir expliqué qu'il reconnaissait ne pas être instruit, il remercia le pasteur de lui avoir montré ses défauts et il lui demanda de prier que Dieu l'aide à faire de son mieux. Tout en se consacrant à l'école du dimanche avec de si bons résultats, Moody s'efforçait de réussir aussi bien tous les jours dans le commerce. Le grand but de sa vie était de devenir l'un des premiers commerçants du monde, un multimillionnaire. Il n'avait pas vingt-trois ans qu'il avait déjà mis de côté sept mille dollars ! Mais son Sauveur avait un plan beaucoup plus noble pour son serviteur.

Un jour, l'un des moniteurs de l'école du dimanche entra chez le chausseur où travaillait Moody. Il l'informa qu'il était tuberculeux et que, le médecin lui ayant ôté tout espoir, il avait décidé de retourner à New York pour y mourir. Il avoua se sentir très

troublé, non pas parce qu'il devait mourir, mais parce qu'il n'avait toujours pas réussi à amener au Sauveur une seule des jeunes filles de sa classe de l'école du dimanche. Moody, profondément ému, lui proposa d'aller avec lui rendre visite chez elles à chacune des jeunes filles. Ils allèrent chez l'une d'elles et le moniteur lui parla sérieusement du salut de son âme. La jeune fille écouta, regretta sa légèreté et se mit à pleurer en se confiant à son Sauveur. Toutes les jeunes filles à qui ils rendirent visite ce jour-là firent de même.

Dix jours plus tard, le moniteur retourna chez le chausseur. Empli de joie, il apprit à Moody que toutes les jeunes filles s'étaient tournées vers le Christ. Ils décidèrent alors de les inviter toutes à un culte de prière et d'adieux, la veille du départ du moniteur pour New York. Tous se mirent à genoux et Moody, après avoir prié, allait se lever lorsqu'une des jeunes filles se mit aussi à prier. Toutes supplièrent Dieu en faveur du moniteur. Avant de partir, Moody supplia : " Oh, Dieu, fais que je meure avant de perdre la bénédiction que j'ai reçue ici aujourd'hui. "

Plus tard, Moody avoua : " Je ne savais pas le prix que j'allais devoir payer pour avoir pris part à l'évangélisation individuelle de ces jeunes filles. Je perdis toute ardeur pour les affaires ; je n'avais plus aucun intérêt pour le commerce. J'avais fait l'expérience d'un autre monde et je ne voulais plus gagner d'argent [...] Quel bonheur de tirer une âme des ténèbres de ce monde pour l'amener à la glorieuse lumière et à la liberté de l'Evangile ! "

Alors, âgé de vingt-quatre ans, peu après son mariage, Moody décida de laisser un bon emploi avec un salaire de cinq mille dollars par an, salaire fabuleux à l'époque, pour travailler à plein temps au service du Christ, sans avoir la moindre promesse d'une rétribution financière quelconque. Après avoir pris cette

résolution, il se rendit en toute hâte à la société B. F. Jacobs et, très ému, il annonça :

- " - J'ai décidé d'employer tout mon temps au service de Dieu !
- Et de quoi vivrez-vous ? lui demanda-t-on.
- Eh bien, c'est Dieu qui y pourvoira, répondit-il, s'il veut que je continue ; et je continuerai jusqu'à ce que je me vois obligé de renoncer ".

Il est très intéressant de noter ce qu'il écrivait peu après à son frère Samuel : " Cher frère, les heures les plus joyeuses que j'ai vécues sur terre, furent celles que j'ai consacrées à l'œuvre de l'école du dimanche. Samuel, réunis un groupe d'enfants perdus, amène-les à l'école du dimanche et demande à Dieu de te donner la sagesse nécessaire pour leur montrer le chemin de la vie éternelle. " A l'époque où Moody décrivait ainsi sa joie, il se vit obligé de quitter sa pension, de se nourrir très simplement et de dormir sur l'un des bancs de la salle.

A propos de son désintéressement vis-à-vis de l'argent, R. A. Torrey fit cette observation : " Il (Moody) m'a dit que s'il avait accepté les gains provenant de la vente des livres d'hymnes qu'il publia, cette somme s'élèverait à un million de dollars. Toutefois, Moody refusa de toucher cet argent, même s'il lui revenait de droit [...] Dans une ville où se trouvait Moody au cours des dernières années de sa vie, alors que j'étais avec lui, il fut annoncé publiquement qu'il n'accepterait aucune rétribution pour sa prédication. Mais le fait est qu'il n'avait pratiquement pas d'autres moyens de subsistance, si ce n'est ce qu'il recevait pour ses conférences. Cependant, il ne fit aucun commentaire et il quitta la ville sans avoir reçu un sou pour son difficile travail ; et je crois même qu'il régla lui-même sa note à l'hôtel où il avait logé. "

La partie de la biographie de D. L. Moody qui se rapporte aux premières années de son ministère est pleine de prouesses faites

dans la chair. Nous n'en rapporterons qu'une, à savoir le fait que Moody fit un nombre incroyable de visites en une seule journée. Plus tard, il dira lui-même à propos de ces années qu'elles témoignaient d'un grand " zèle au service de Dieu, mais aussi d'un grand manque de jugement", ajoutant : " Il y a cependant davantage d'espoir pour l'homme qui fait preuve de zèle, même sans jugement que pour l'homme de jugement dépourvu de zèle." Lorsqu'éclata la terrible Guerre de Sécession, Moody arriva au camp militaire avec les premiers soldats, et il y dressa une vaste tente pour les cultes. Ensuite, il réunit de l'argent et construisit une église où il célébra plus de mille cinq cents cultes au cours de la guerre. Quelqu'un qui le connaissait, commenta ainsi sur sa façon d'agir : " Moody paraissait être partout à la fois, de jour comme de nuit, le dimanche comme tous les autres jours de la semaine, à prier, exhorter, parler avec les soldats de leur âme et à se réjouir de l'occasion qui lui était donnée de travailler et de récolter le fruit qui était à sa portée en raison de la guerre. "

Après la fin de la guerre, il dirigea une campagne pour la construction à Chicago d'un bâtiment pour les cultes, capable d'accueillir trois mille personnes. Plus tard, lorsque cet édifice fut détruit par un incendie, lui et deux autres hommes lancèrent une autre campagne, avant même que les décombres ne fussent refroidis, pour la construction d'un nouveau bâtiment. Ce fut le Farwell Hall II, qui devait devenir un grand centre religieux à Chicago. Le secret de cette réussite fut les réunions de prière qui se tenaient tous les jours, à midi, précédées d'une heure que Moody passait à prier, caché sous un escalier.

Au milieu de ces grandes entreprises, Moody résolut subitement de se rendre en Angleterre. Son principal intérêt dans ce voyage à Londres était d'aller entendre Spurgeon prêcher dans le " Metropolitan Tabernacle ". Il avait déjà lu bon nombre des écrits

du " Prince des prédictateurs ", mais sur place il put se rendre compte qu'il ne s'agissait pas de l'œuvre de Spurgeon, mais de celle de Dieu et il revint de sa visite avec une vision différente. Il alla également voir George Müller et visiter son orphelinat à Bristol. A partir de cette date, l'autobiographie de Müller eut autant d'influence sur lui qu'en avait eu le *Voyage du Pèlerin* de Bunyan.

Mais, ce qui dans ce voyage, poussa Moody à rechercher une expérience plus profonde avec le Christ, furent ces paroles prononcées par un grand conquérant des âmes de Dublin, Henry Varley : " Le monde n'a pas encore vu ce que Dieu fera avec, pour, et par l'homme qui s'en remet entièrement à lui. " Moody se dit en lui-même : " Il n'a pas dit par un grand homme, ni par un sage, ni par un riche, ni par un orateur, ni par un intelligent, mais tout simplement par un homme. Je suis un homme et il revient à l'homme et à lui seul de décider s'il désire ou non se consacrer de cette manière. Je suis résolu à faire tout mon possible pour être cet homme. " Malgré tout, après son retour en Amérique, Moody continua ses efforts à l'aide de méthodes charnelles. C'est à cette époque, en 1871, que la ville de Chicago fut réduite en cendres par un immense incendie.

La nuit où se déclara cet épouvantable sinistre, Moody avait dans la soirée prêché sur le thème : " Que ferai-je donc de Jésus, appelé le Christ ? " En conclusion de son sermon, il dit à l'auditoire, le plus grand auquel il se soit adressé à Chicago : " Je désire que vous emportiez ce texte chez vous et que vous le méditez au cours de la semaine, et dimanche prochain nous irons au Calvaire, au pied de la croix, et nous déciderons ce que nous ferons de Jésus de Nazareth ".

" Combien je me trompais ! " dit plus tard Moody. " Je ne me suis plus jamais risqué à accorder une semaine de délai aux égarés

pour décider de leur salut. S'ils se perdent, ils seront en droit de se dresser devant moi le jour du jugement. Je me souviens de ce que chantait Sankey et comme sa voix résonnait lorsqu'il arrivait à la strophe de l'appelé : Le Sauveur appelle au refuge ; la tempête éclate et bientôt vient la mort.

" Plus jamais je ne vis un tel auditoire. Encore aujourd'hui j'ai envie de pleurer [...] Je préférerais me faire couper la main droite plutôt que d'accorder à l'auditoire une semaine pour décider de ce qu'il fera de Jésus. Beaucoup me critiqueront en disant : Moody, vous préférez que les gens se décident immédiatement. Pourquoi ne leur laissez-vous pas le temps de réfléchir ?

"J'ai demandé à Dieu maintes et maintes fois de me pardonner pour avoir dit ce soir-là qu'ils pouvaient passer huit jours à étudier la question, et s'il me prête vie, je ne le ferai plus jamais. "

Un grand incendie fit rage et ravages pendant quatre jours. Il détruisit Farwell Hall, l'église de Moody ainsi que sa maison. Les membres de l'église furent tous dispersés. Moody reconnut que la main de Dieu s'était abattue sur lui pour lui enseigner une leçon, et cela devint pour lui un motif de grande joie. Il se rendit à New York afin de réunir de l'argent pour tous les sinistrés du grand incendie. A propos de ce qui s'y passa, il écrivit : "Je ne ressentais dans mon cœur aucun désir de demander cet argent. Tout le temps, je criais vers Dieu pour lui demander de m'envoyer son Saint-Esprit.

Puis, un jour, dans la ville de New York, quel jour ! Je ne peux le décrire, et je ne veux pas en parler ; ce fut une expérience presque trop sacrée pour être rapportée.

" L'apôtre Paul vécut une expérience dont il ne parla pas pendant quatorze ans. Je peux seulement dire que Dieu se révéla à moi et

je ressentis son amour de façon si forte que je dus le supplier de retirer sa main de sur moi. Je me suis remis à prêcher. Mes sermons n'étaient pas différents ; je n'exposais pas d'autres vérités ; et pourtant, des centaines de personnes se convertissaient. Je ne voudrais pas recommencer à vivre comme autrefois, même si je devais posséder le monde entier ! "

A propos de cette expérience, l'un de ses biographes ajouta : " Le Moody qui se promenait dans la rue paraissait autre. Il ne s'était jamais enivré, mais maintenant il connaissait la différence entre la joie donnée par Dieu et la fausse joie de Satan. Lorsqu'il marchait, il semblait qu'un de ses pieds disait à l'autre : Gloire, et l'autre répondait : Alléluia. Le prédicateur éclata en sanglots, balbutiant : Ô, Dieu ! Force-moi à marcher près de toi aujourd'hui et toujours. "

A propos de ce même événement, un autre écrivit : " Le fruit de sa prédication avait été rare. Le cœur plein d'angoisse, il marchait la nuit dans les rues de la grande ville en priant : Ô, Dieu ! Oins-moi de ton Esprit ! Dieu l'entendit et lui accorda, dans la rue, ce qu'il demandait. On ne peut expliquer avec des mots ce qui se passa. Dans sa vie antérieure, il semble qu'il essayait de tirer de l'eau d'un puits qui semblait vide. Il actionnait la pompe de toutes ses forces, mais il ramenait très peu d'eau [...]. Maintenant, Dieu a changé son âme en un puits artésien, où l'eau ne manque jamais. Ainsi le sens des paroles suivantes lui devint clair : " L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle " (Jean 4 :14). "

Le Seigneur procura à Moody l'argent dont il avait besoin pour construire un bâtiment provisoire pour célébrer les cultes à Chicago. Ce bâtiment était en bois grossier, isolé avec un papier

très épais pour empêcher le froid d'entrer ; le toit était soutenu par des rangées de poteaux placés au centre. C'est dans cette église provisoire que se célébrèrent les cultes pendant près de trois ans, au milieu d'un désert de cendres. La plus grande partie du travail de construction se fit avec l'aide des membres de l'église qui vivaient dans des cabanes ou des abris creusés dans les décombres. Au premier culte il y eut plus de mille enfants avec leurs parents !

Cette église provisoire servit également de demeure à Moody et à Sankey, son chanteur évangéliste ; ils étaient aussi pauvres que ceux qui vivaient autour d'eux, mais si pleins d'espérance et de joie qu'ils étaient riches spirituellement, bien que ne possédant rien. Le réveil se propagea par vagues successives. Les cultes se poursuivirent jour et nuit, presque sans interruption, pendant plusieurs mois. Des foules pleuraient sur leurs péchés, parfois des journées entières et, le lendemain, pardonnées, elles louaient Dieu et proclamaient leur gratitude. Des hommes et des femmes jusqu'alors découragés, participaient à la joie débordante de Moody, transformés par le baptême du Saint-Esprit.

Peu après la construction de l'église permanente (qui contenait deux mille places, et sans avoir contracté la moindre dette !), Moody fit son second voyage en Angleterre. Lors de ses premiers cultes en ce pays, l'accueil fut très froid dans des églises presque vides et les personnes présentes ne faisaient montre d'aucun intérêt pour ses messages. Mais l'onction du Saint-Esprit que Moody avait reçue dans les rues de New-York emplissait toujours son âme et Dieu en fit son instrument pour provoquer un réveil mondial. Moody n'aimait pas faire appel au sensationnel, il employa toujours les mêmes humbles méthodes jusqu'à la fin de

sa vie : le sermon adressé directement à son auditoire; l'application pratique du message de l'Evangile aux besoins individuels; les solos chantés avec l'onction de l'Esprit; l'invitation aux perdus à accepter le Christ et à s'en remettre à lui immédiatement; une salle contiguë pour y recevoir ceux qui avaient des " difficultés" à accepter le Christ; l'œuvre de suite faite par les croyants auprès des personnes intéressées et des nouveaux convertis; et chaque jour, une heure de prière à midi et des cultes qui duraient la journée entière.

Moody lui-même déclara : " Si nous sommes remplis de l'Esprit et de puissance, un jour de service pour le Seigneur vaut plus qu'une année de service sans cette puissance. " Une autre fois, il ajouta : " Si nous sommes remplis de l'Esprit et oints, nos paroles parviendront à pénétrer le cœur des gens. "

En Angleterre, les villes de Yord, Sunderland, Bishop, Auckland, Carlisle et Newcastle furent revivifiées comme du temps de Whitefield et de Wesley. A Edimbourg, en Ecosse, les cultes furent célébrés dans le plus grand édifice et " la ville entière fut émue ". A Glasgow, l'œuvre commença par une réunion des moniteurs de l'école du dimanche, à laquelle assistèrent plus de trois mille personnes. La réunion du soir fut annoncée pour six heures et demie, mais bien avant l'heure prévue, le grand édifice était déjà comble et la foule qui ne put entrer, fut dirigée vers les quatre églises les plus proches. Cette série de cultes transforma radicalement la vie quotidienne des gens. Le dernier soir, Sankey chanta pour sept mille personnes qui se trouvaient à l'intérieur de l'édifice, et Moody qui se trouvait à l'extérieur, sans pouvoir entrer, monta sur une voiture et prêcha pour les vingt mille personnes qui se trouvaient rassemblées dehors. Le chœur dirigea les hymnes du haut d'un hangar. En un seul culte, plus de deux

mille personnes répondirent à l'appel et s'en remirent définitivement au Christ.

Au cours de l'été, il prêcha dans une douzaine de villes ; des milliers de personnes assistèrent à tous ces cultes.

En Irlande, Moody prêcha dans les grands centres urbains avec les mêmes résultats qu'en Angleterre et en Ecosse. Les cultes à Belfast se poursuivirent pendant quarante jours. Le dernier culte fut réservé aux nouveaux convertis qui furent les seuls à pouvoir entrer sur présentation d'une carte délivrée gratuitement. Ils furent deux mille trois cents à y assister. Belfast avait été le centre de nombreux réveils, mais tous furent d'accord pour dire qu'ils n'avaient jamais vu un réveil semblable avec des résultats si durables. Après la campagne d'Irlande, Moody et Sankey revinrent en Angleterre et dirigèrent des cultes inoubliables à Sheffield, Manchester, Birmingham et Liverpool.

Pendant de nombreux mois, les plus grands édifices de ces villes ne désemplirent pas de foules désireuses d'entendre l'Evangile présenté de façon claire et hardie, par un homme dégagé de tout intérêt et sans ostentation. Le pouvoir de l'Esprit se manifesta lors de tous ces cultes et produisit des résultats qui sont encore tangibles aujourd'hui.

La tournée entreprise par Moody et Sankey en Europe se termina après quatre mois de réunions à Londres. Moody prêchait alternativement dans quatre centres. Les chiffres suivants nous aident à comprendre quelque peu la grandeur de l'œuvre réalisée au cours de ces quatre mois : il y eut soixante cultes au Agricultural Hall, auxquels assistèrent 720 000 personnes en tout; au Bow Road Hall, soixante cultes auxquels

assistèrent 600 000 personnes; au Camberwell Hall, soixante cultes, et une assistance de 480 000 personnes; à l'Haymarket Opera House, soixante cultes et une assistance de 330 000 personnes; au Victoria Hall, quarante-cinq cultes et une assistance de 400 000 personnes!

Qu'il est merveilleux de pouvoir ajouter ici : " Les différences qui existent entre les confessions disparaissent presque entièrement. Les pasteurs de toutes les églises participèrent en une plate-forme commune pour le salut des âmes perdues. Les gens recommencèrent à ouvrir leurs bibles et manifestèrent un grand intérêt pour l'étude de la Parole de Dieu. "

Lorsque Moody quitta les Etats-Unis en 1873, on le connaissait dans quelques Etats seulement en tant qu'ouvrier de l'école du dimanche et de l'Association Chrétienne des jeunes. Mais lorsqu'il rentra de la campagne effectuée en Grande-Bretagne en 1875, il était connu comme le plus célèbre prédicateur du monde. Néanmoins, il resta le même humble serviteur de Dieu. Quelqu'un qui le connaissait intimement décrivit ainsi sa personnalité : " Je crois que c'est l'être le plus humble que j'aie jamais connu [...] Il ne simula jamais l'humilité. Au plus intime de son cœur, il se rabaissait et grandissait les autres. Il mettait les autres en valeur et, chaque fois que c'était possible, il s'arrangeait pour qu'ils prêchent [...] il faisait tout son possible pour rester dans l'obscurité. "

De retour aux Etats-Unis, Moody reçut de nombreuses invitations à venir prêcher dans tous les coins du pays. Sa première campagne à Brooklyn servit de modèle à toutes les autres. Toutes les confessions participèrent ; elles louèrent un local pouvant contenir trois mille personnes. Le résultat fut une œuvre immense et durable.

Pendant vingt ans, Moody dirigea des campagnes avec grand succès dans les principales villes des Etats-Unis, du Canada et du Mexique. En certains endroits, la campagne dura six mois. Partout, Moody proclamait le message de l'Evangile de façon claire et pratique.

Au cours de ses campagnes, il se trouva confronté à des situations réellement dramatiques. A Chicago, par exemple, le cirque Forepaugh, dont la tente de toile pouvait contenir dix mille personnes assises et dix mille debout, annonça des représentations pour deux dimanches. Moody loua la tente pour les cultes du matin, ce qui lui valut la reconnaissance des propriétaires. Mais lors du premier culte, la tente fut complètement pleine. Ensuite, l'après-midi il y eut si peu de monde aux représentations du cirque, que les propriétaires décidèrent de ne pas faire de représentation le deuxième dimanche. Cependant, le culte eut lieu le second dimanche sous la tente, par une si grande chaleur qu'on avait l'impression que toute l'assistance allait suffoquer. Néanmoins, dix-huit mille personnes restèrent debout baignées de sueur et sans faire attention à la chaleur. Dans le silence qui régnait pendant que Moody prêchait, la puissance de l'Esprit descendit et des centaines de personnes furent sauvées. A propos de l'un de ces cultes, une personne qui y avait assisté déclara : " Je n'oublierai jamais le sermon que prêcha Moody. C'était dans le cirque Forepaugh pendant l'Exposition mondiale. Il y avait dix-sept mille personnes sous la tente, appartenant à toutes les classes sociales. Le texte du sermon était : Pourquoi le Fils de l'homme vint rechercher et sauver ce qui était perdu. L'onction du prédicateur était impressionnante ; il semblait être en contact intime avec le cœur de chaque personne de cette immense foule.

Moody répéta plusieurs fois : Pourquoi le Fils de l'homme est venu aujourd'hui au cirque Forelaugh chercher et sauver ce qui était perdu. Ecrit et imprimé, cela paraît un sermon ordinaire, mais ses paroles, par la sainte onction qui le marquait, se changèrent en paroles d'esprit et de vie. "

Pendant l'Exposition mondiale, la journée désignée en l'honneur de la ville de Chicago, tous les théâtres de la ville fermèrent leurs portes parce qu'on s'attendait à ce que tout le monde se rende à l'Exposition qui se trouvait à six kilomètres de distance. Cependant, Moody loua le Central Music-Hall et R. A. Torrey témoigna que l'assistance était si grande qu'il ne parvint à entrer que par une fenêtre du fond. Les cultes de Moody continuèrent à attirer tant de monde que l'Exposition mondiale n'ouvrit pas ses portes le dimanche car le public n'était pas assez nombreux. Henry Moorehouse, prédicateur écossais, donne l'opinion suivante à propos des discours de Moody : " Il croit fermement que l'Evangile sauve les pécheurs, quand ils croient et ont confiance en la simple histoire du Sauveur crucifié et ressuscité. Il attend le salut des âmes quand il prêche.

" Il prêche comme s'il ne devait plus jamais y avoir de culte et comme si les pécheurs ne devaient plus jamais avoir l'occasion d'entendre le message de l'Evangile. Ses appels à prendre une décision pour le Christ à l'instant même sont émouvants.

" Il réussit à convaincre les croyants de travailler avec ceux qui sont intéressés après le sermon. Il insiste pour qu'ils demandent à ceux auprès de qui ils sont assis s'ils sont sauvés ou non. Tout dans son œuvre est simple et il conseille aux ouvriers de la moisson du Seigneur d'apprendre de notre frère bien-aimé quelques leçons précieuses sur la façon de gagner les âmes. "

Le docteur Dale dit : " Quant au pouvoir de Moody, je crois qu'il est très difficile d'en parler. Il est si réel et en même temps, si différent du pouvoir des autres prédicateurs que je ne sais comment le décrire. Sa réalité est indéniable. Un homme qui peut captiver l'intérêt d'un auditoire de trois à six mille personnes pendant une demi-heure le matin, à nouveau pendant quarante minutes à midi et qui peut retenir l'intérêt d'un troisième auditoire de treize à quinze mille personnes pendant quarante minutes le soir, doit avoir un pouvoir extraordinaire cela ne fait aucun doute ".

A propos de ce merveilleux pouvoir, Torrey affirma : "J'ai souvent entendu dire par diverses personnes : Nous avons parcouru de grandes distances pour voir et entendre D. L. Moody, qui, en effet, était un prédicateur extraordinaire. Certes, c'était un merveilleux prédicateur ; tout bien considéré, le meilleur que j'ai jamais entendu ; c'était un grand privilège de l'entendre prêcher, comme lui seul savait le faire. Ceci dit, l'ayant connu intimement, je désire témoigner que Moody était plus grand encore comme intercesseur que comme prédicateur. En face d'obstacles apparemment insurmontables, il savait vaincre toutes les difficultés. Il savait et il croyait du plus profond de son âme, que rien n'était trop difficile pour Dieu, que tout lui était possible et que la prière pouvait tout obtenir de lui. "

Un jour, pendant sa grande campagne de Londres, Moody était en train de prêcher dans un théâtre comble, où l'auditoire appartenait à la haute société et comptait un membre de la famille royale. Moody se leva et lut Luc 4:27 : " Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d'Elisée le prophète [...]." Arrivé au mot " Elisée ", il ne put le prononcer et se mit à bégayer et à balbutier.

Il recommença à lire le verset, niais arrivé à " Elisée", il ne put poursuivre. Il essaya une troisième fois sans plus de succès. Alors il ferma le livre et très ému, il leva les yeux et dit : " Ô Dieu ! Sers-toi de cette langue maladroite pour proclamer le Christ crucifié à cette foule. " La puissance de Dieu descendit sur lui et son âme se répandit en un tel torrent de paroles que l'auditoire tout entier fut comme enflammé par le feu divin.

Ce fut au cours de ce deuxième voyage aux îles Britanniques qu'il accomplit son œuvre chez les étudiants des deux célèbres universités, Oxford et Cambridge. On a souvent raconté l'histoire selon laquelle lui, un homme sans instruction, mais plein de diplomatie et de bon sens, vint à bout de la censure et accomplit parmi les intellectuels ce que certains considèrent comme la plus grande œuvre de sa vie. Bien que Moody n'ait pas fait d'études universitaires, il reconnaissait la grande valeur de l'instruction et il conseillait toujours aux jeunes de se préparer afin de bien utiliser la Parole de Dieu. Il reconnaissait le grand avantage de l'instruction pour ceux qui prêchaient avec la puissance du Saint-Esprit. Il existe encore trois grands monuments qui témoignent de ses convictions à ce sujet, les trois écoles qu'il fonda :

- (1) l'Institut biblique Moody de Chicago, avec trente-huit édifices et seize mille élèves inscrits aux classes de jour ou du soir et aux cours par correspondance ; (2) le Séminaire de Northfield, avec quatre cent quatre-vingt-dix étudiants ;
- (3) l'école de Mount Hermon, et ses cinq cents élèves.

Cependant, ne nous trompons pas comme l'ont fait certains de ces élèves, et certains d'entre nous, en pensant que le pouvoir de Moody était plus intellectuel que spirituel. Sur ce point, lui-même insista beaucoup. Pour plus de clarté, citons ce passage pris dans ses *Brèves Causeries*. "Je ne connais rien de plus important dont

ait besoin l'Amérique, si ce n'est d'hommes et de femmes en qui brûle le feu du ciel ; je n'ai jamais rencontré d'hommes ni de femmes enflammés de l'Esprit de Dieu qui aient échoué. Je crois que cela est véritablement impossible ; de telles personnes ne se sentent jamais découragées. Elles vont toujours de l'avant et s'enhardissent toujours plus. Mes bien-aimés, si vous n'avez pas obtenu cette lumière, essayez de l'acquérir en priant : Oh Dieu, remplis-moi de la lumière de ton Saint-Esprit !" Dans les écrits de R. A. Torrey, apparaît l'esprit de ces écoles fondées par Moody : " Moody avait l'habitude de m'écrire avant d'entamer une nouvelle campagne, en me disant : "J'ai l'intention de commencer le travail en tel endroit et tel jour ; je vous prie de réunir les étudiants pour une journée de jeûne et prière." Je lisais cette lettre aux étudiants et je leur disais : "Moody désire que nous consacrons un jour au jeûne et à la prière pour demander les bénédictions divines premièrement sur nos âmes à nous et pour notre travail et ensuite, pour lui et pour son œuvre." Souvent nous restions dans la salle de classe jusque tard dans la nuit, ou tôt le matin si on préfère, à implorer Dieu parce que Moody nous exhortait à prier jusqu'à ce que nous recevions la bénédiction. Combien d'hommes et de femmes ai-je connus qui ressentirent une véritable transformation de leur vie et de leur caractère grâce à ces nuits de prière, et combien ont réussi de grandes choses grâce, en grande partie, à ces heures passées à supplier Dieu ?

"Jusqu'au jour de ma mort, je me souviendrai du 8 juillet 1894. C'était le dernier jour de l'assemblée des étudiants de Northfield [...]. A trois heures de l'après-midi, nous nous sommes réunis devant la maison de la mère de Moody [...]. Il y avait quatre cent cinquante-six personnes dans ce groupe [...]. Après avoir marché quelques minutes, Moody décida que nous pouvions nous arrêter.

Nous nous sommes assis sur les troncs d'arbres tombés, sur les rochers ou par terre. Moody nous donna alors la parole afin que n'importe quel étudiant pût s'exprimer. Quelques soixante-quinze d'entre eux se levèrent, l'un après l'autre, pour dire : "Je n'ai pas pu attendre jusqu'à trois heures de l'après-midi, mais je suis resté seul avec Dieu depuis le culte du matin, et je crois pouvoir dire que j'ai reçu le baptême du Saint-Esprit." En entendant le témoignage de ces jeunes gens, Moody suggéra : "Jeunes gens, pourquoi ne nous mettrions-nous pas à genoux, maintenant, ici même, pour demander à Dieu de manifester en nous la puissance de Son Esprit de façon spéciale, comme Il le fit pour les apôtres, le jour de la Pentecôte ?" Et là, sur la montagne, nous avons prié. "En montant, nous avions remarqué les nuages noirs qui s'accumulaient dans le ciel ; au moment où nous commençâmes à prier, la pluie se mit à tomber sur les hauts pins et sur nous. Mais depuis dix jours, il s'était accumulé au-dessus de Northfield une autre sorte de nuée, une nuée pleine de la miséricorde, de la grâce et de la puissance divines, de sorte qu'en cette heure, nos prières avaient percé ces nuées, et que la vertu du Saint-Esprit se déversait sur nous avec grande force. Hommes et femmes reçurent, c'est là ce dont nous avons besoin, le baptême dans le Saint-Esprit.

"Moody lui-même était un étudiant infatigable, cela ressort clairement de ce qui suit : "Tous les jours de sa vie, jusqu'à la fin, à ce que je crois, il se levait très tôt pour méditer la Parole de Dieu. Il avait l'habitude de se lever à quatre heures du matin pour étudier la Bible. Un jour, il me dit : "Pour étudier, je dois me lever avant quiconque dans la maison." Il s'enfermait dans une pièce à l'écart de la famille, seul avec sa Bible et Dieu.

"On peut parler avec puissance, mais malheur à celui qui néglige le seul Livre donné par Dieu, qui sert d'instrument au moyen duquel Il donne et exerce Son pouvoir ! Un homme peut lire un nombre incalculable de livres et assister à de grandes conventions ; il peut organiser des réunions de prière qui durent des nuits entières, implorer la puissance du Saint-Esprit, mais si cet homme ne reste pas en contact étroit et constant avec le Livre unique, la Bible, il ne recevra pas cette puissance. S'il a déjà quelque force, il ne pourra pas la conserver, si ce n'est par l'étude quotidienne, sérieuse et intense de ce Livre." "

Toutes choses en ce monde doivent avoir une fin ; et ainsi arriva l'heure de la fin du ministère de D. L. Moody sur cette terre. Le 16 novembre 1899, au milieu de la campagne qu'il prêchait à Kansas City, à des auditoires qui atteignaient quinze mille personnes, il prêcha son dernier sermon. Il est probable qu'il se soit douté que c'était le dernier ; ce qui est sûr, c'est que son appel au salut fut béni de la puissance d'en haut et des centaines d'âmes furent gagnées à Christ. Pour tout le pays, le vendredi 22 décembre 1899 fut le jour le plus court de l'année, mais pour D. L. Moody, l'aube qui se levait était celle du jour qui n'aurait pas de fin. A six heures du matin, il s'endormit d'un sommeil léger. Puis ses proches l'entendirent s'écrier d'une voix très claire : " Si c'est cela la mort, il n'y a pas de vallée. C'est glorieux. J'ai passé le seuil et j'ai vu les enfants ! (Deux de ses petits-enfants étaient décédés). La terre est derrière ; le ciel s'ouvre devant moi. Dieu m'appelle ! " Puis il se tourna vers sa femme, qu'il aimait plus que personne au monde, à l'exception de Christ et lui dit : " Tu as été pour moi une bonne épouse. "

Lors du culte funèbre, célébré très simplement, Torrey, Scofield, Sankey et les autres s'adressèrent à la grande foule émue qui y assistait. Ensuite, le cercueil fut transporté par les élèves de l'Ecole Biblique de Mount Hermon vers un point élevé tout proche. C'est là qu'ils l'enterrèrent.

Trois ans plus tard, la fidèle servante de Dieu, Emma Moody son épouse, s'endormit-elle aussi en Christ et elle fut enterrée à ses côtés, au même endroit, jusqu'au jour glorieux de la résurrection.

Arrêtons-nous un instant sur la vie extraordinaire de ce grand conquérant d'âmes. Lorsque le jeune Moody pleurait, ébranlé par la puissance d'en haut, lors d'un message du jeune Spurgeon, il fut poussé à s'exclamer : " Si Dieu peut se servir de Spurgeon, Il peut se servir de moi aussi ! "

La biographie de Moody est l'histoire d'une vie complètement soumise à Dieu. R. A. Torrey dit : " Le premier facteur qui fit de Moody un instrument si utile entre les mains de Dieu, était que c'était un homme totalement soumis à la volonté divine. Chaque gramme de ce corps de cent vingt-sept kilos appartenait au Seigneur ; tout ce qu'il était et tout ce qu'il possédait appartenait entièrement à Dieu [...] Si nous, vous et moi, désirons être utilisés par Dieu, nous devons nous soumettre à Lui absolument et sans restriction. "

Cher lecteur, décidez-vous maintenant avec la même détermination et grâce à l'aide divine : " Si Dieu a pu se servir de Dwight Moody, il peut se servir de moi aussi. " Qu'il en soit ainsi !



## **Albert Benjamin Simpson (1843- 1919)**

**UNE AFFAIRE DE VISION  
SPIRITUELLE**

*A.B. Simpson fut l'une des figures chrétiennes les plus respectées dans le monde évangélique américain.*

*Orateur et pasteur très demandé, Simpson fonda une importante dénomination évangélique, publia plus de 70 livres, édita un magazine hebdomadaire pendant presque 40 ans, et écrivit de nombreux chants de gospel et poèmes. Jusqu'à la fin de sa vie, Simpson demeura consacré premièrement à son Sauveur bien-aimé et ensuite à tous ceux qui osaient répandre le message de l'Evangile à un monde perdu et mourant.*

Albert Benjamin Simpson naquit le 15 décembre 1843 de descendants d'Ecossais. Il devint l'une des figures chrétiennes les plus respectées dans le monde évangélique américain. Orateur et pasteur très demandé, Simpson fonda une importante dénomination évangélique, publia plus de 70 livres, édita un magazine hebdomadaire pendant presque 40 ans, et écrivit de nombreux chants de gospel et poèmes.

Néanmoins, il passa les premières années de sa vie dans une relative simplicité sur l'Île Prince Edward, au Canada, où son père, un ancien dans l'église presbytérienne, travaillait comme constructeur de navires et devint finalement engagé dans l'industrie d'import/export. Pour éviter une dépression dans les affaires qui pointait à l'horizon, la famille déménagea dans

l'Ontario où le jeune Simpson accepta Christ comme Sauveur à l'âge de 15 ans et fut à la suite de cela "appelé par Dieu à prêcher" l'Evangile de Christ.

Après avoir obtenu son diplôme à l'Université Knox à Toronto en 1865, Simpson accepta son premier pastoraat à l'Eglise Knox à Hamilton, l'une des assemblées les plus grandes et les plus influentes du Canada. Après huit années dans l'église, Dieu conduisit Simpson dans l'église Chestnut Street Presbyterian Church à Louisville, dans le Kentucky. "Dieu était en train de répondre à ses aspirations du cœur pour des "choses meilleures,"" écrit A.W. Tozer dans *Wingspread*, un livre qui raconte la chronique de la vie de Simpson. Dieu accordait aussi à Simpson dont la santé était déficiente une pause par rapport au vigoureux climat canadien. Simpson réalisa que Dieu utilisait sa faiblesse pour l'introduire dans un amour plus intime et plus profond pour Jésus-Christ. Sa dépendance à Dieu devint aussi naturelle que sa communion avec le Sauveur. William MacArthur, un ami et un co-ouvrier, affirma que Simpson lui déclara un jour : "Je ne suis rien à moins de pouvoir me retrouver seul avec Dieu." MacArthur ajouta : "Sa pratique était de faire taire son esprit, et de cesser littéralement de penser, et alors dans le silence de son âme, il écoutait la "petite voix calme" [de Dieu]."

Simpson découvrit qu'il était en train de grandir dans une profonde compassion pour les perdus. Le désir d'évangéliser le consumait. Dans son article biographique sur Simpson, Daniel Everage écrivit : "Je découvris que ceux qui connaissaient [Simpson] peignaient l'image d'un dynamique mais humble ouvrier de Dieu qui stimula les autres à s'engager totalement dans

le service et le Royaume de Dieu. Ils le dépeignent comme un homme patient, aimant et soucieux des autres."

Paul Rader, ancien pasteur de l'église Moody Church à Chicago et associé de longue date de Simpson, affirma : "Il était le plus grand prédicateur du cœur que j'aie jamais entendu. Il prêchait de ses ressources tirées de ses propres communions avec Dieu." A Louisville, Dieu donna à Simpson la vision d'un réveil à l'échelle de la ville. Le résultat fut époustouflant. "La ville fut touchée jusque dans ses entrailles et des centaines furent convertis. A la fin de la campagne, de grands nombres furent reçus dans les églises," écrit Tozer.

"[Simpson] était devenu - bien qu'il ne l'ait pas réalisé pleinement - un évangéliste des foules... De là, il n'appartient plus à aucune église, mais à tous ceux qui ont besoin de lui, non à ses ouailles seulement, mais au monde entier en perdition." Il vint un temps où "dans le secret de sa propre chambre," Simpson s'abandonna à Dieu dans un abandon total. "Ne sachant pas," dit-il, "que ce serait la mort dans le sens le plus littéral." Il se référa plus tard à ce moment comme à une mort à lui-même - au vieil homme et à l'ego avec ses revendications propres. A partir de ce point, Simpson déclara qu'il commença à vivre "une vie consacrée, crucifiée dédiée à Christ." L'appel de Dieu à ceux qui n'étaient pas atteints par l'Evangile était maintenant une partie intégrante de sa vie.

Simpson vint à reprendre la charge de pasteur dans l'église du 13 rue Street Presbyterian Church de New York. Cependant, en 1881, il démissionna et commença à tenir des réunions d'évangélisation indépendantes à New York. Une année plus tard, le Gospel Tabernacle fut construit, et Simpson commença à

transformer sa vision en la fondation d'une organisation pour les missions. Simpson contribua à former et à diriger deux sociétés d'évangélisation - L'Alliance Chrétienne et l'Alliance Evangélique Missionnaire.

Alors que des milliers rejoignaient les deux groupes, Simpson ressentait dans son cœur le besoin que les deux deviennent un seul groupe. En 1897, ils devinrent l'Alliance Chrétienne Missionnaire. Servant le Seigneur comme pasteur jusqu'en 1918, Simpson continua à chercher des moyens d'atteindre les blessés et les perdus. Tozer écrit : "Pendant 30 ans, il continua à diriger la société qu'il avait formée, et jamais un seul petit instant, il n'oublia ou ne permit à la société d'oublier le but pour lequel elle vint à l'existence... 'C'est pour éllever Jésus dans Sa plénitude, Lui qui est le même hier, aujourd'hui, et éternellement !'

"...Il cherchait à fournir aux chrétiens la communion fraternelle uniquement, et regardait avec suspicion tout ce qui s'apparentait à une organisation rigide. Il voulait que l'Alliance fût une association spirituelle de croyants affamés de connaître la plénitude de la bénédiction de l'Evangile de Christ, travaillant de concert à l'accélération de l'évangélisation du monde."

Le 28 octobre 1919, Simpson tomba dans un coma duquel il ne se remit jamais. Des membres de sa famille se rappellent que ses paroles finales étaient adressées à Dieu dans la prière pour tous les missionnaires qu'il contribua à envoyer dans le monde entier. Jusqu'à la fin, Simpson demeura consacré premièrement à son Sauveur bien-aimé et ensuite à tous ceux qui osaient répandre le message de l'Evangile à un monde perdu et mourant.

Albert Benjamin Simpson était un homme de vision et de foi.



## Catherine Booth (1858-1955)

LA PRIERE FACONNE  
L'HISTOIRE par Gérard  
Poublan

Fille aînée de William Booth (le fondateur de l'Armée du Salut), Catherine Booth, celle que les titis parisiens surnommèrent "La Maréchale", a 23 ans

quand, avec deux jeunes compagnes, elle lance l'œuvre de l'Armée du Salut en France, en février 1881.

En 1882, elle pénètre en Suisse pour y faire aussi œuvre de pionnière. Pendant quatorze ans, elle dirige l'Armée du Salut en France et en Suisse avec celui qu'elle épouse en 1887, Arthur Sydney Clibborn, dont elle a dix enfants. Après un long ministère en divers pays, elle décède à l'âge de 97 ans. "Le christianisme, c'est de l'héroïsme", disait Catherine Booth. Elle parlait par expérience. Sarcasmes, chahut, coups, saccage de salles et de biens, blessures mortelles, rien n'a été épargné aux premiers témoins de l'Armée du Salut en France et en Suisse.

A Neuchâtel, en 1883, Catherine fait dix jours de prison pour troubles publics avant de comparaître devant ses juges, qui finissent par reconnaître son bon droit. Mais quelle épreuve, alors qu'il faut affronter une opinion nourrie des écrits malveillants de

la comtesse de Gasparin et de certains journalistes, qui n'ont rien compris à l'esprit du mouvement. On s'en tient, pour juger, à l'uniforme étrange, à ces filles qui osent prêcher, aux règlements militaires, aux procédés publicitaires. Madame Booth écrit à sa fille en prison : "Tu verras que cela servira utilement les intérêts de notre œuvre en Suisse.". Soixante-quinze ans plus tard, en 1958, le gouvernement Suisse émettait un timbre-poste en l'honneur de l'œuvre accomplie par l'Armée du Salut dans ce pays. Ce timbre représentait un chapeau "Allélua". La demande fut si grande qu'il fallut imprimer quatre millions de timbres au lieu du million habituel.

Catherine a laissé des textes à l'usage des soldats et des officiers de cette Armée, qui ne veut combattre que la misère et le péché. Nous en citerons quelques-uns. Parlant de la situation telle qu'elle la trouve à la fin du 19<sup>e</sup> siècle en France et en Suisse, voici ce qu'elle écrit : "L'idée d'un combat est terriblement absente de la religion de ce siècle. On va à l'église, on lit sa Bible, on se console, on chante des cantiques, on jouit de Dieu. Mais quant à la bataille, quant à cette lutte acharnée entre les ténèbres et la lumière, entre l'enfer et le ciel, on n'en voit presque rien. D'une manière générale, cette idée est absente de la vie religieuse, et elle entre à peine dans le plan des enfants de Dieu." " Je vois toujours plus clairement combien l'ennemi de nos âmes est intéressé à nous voiler notre véritable vocation. **Tant que nous parlons de Dieu entre nous, que nous le contemplons, que nous nous édifions les uns les autres en priant, en chantant, etc., le diable ne s'en émeut pas beaucoup.** Mais dès qu'il s'agit d'une invasion directe sur son territoire, d'attaquer, de marcher en avant, de risquer quelque chose, alors sa rage est excitée et il s'y oppose de toutes ses forces. Cependant, n'est-ce pas là l'essence même du

christianisme ? [...] Nous sommes appelés à porter notre croix et à marcher sur les traces de celui dont toute la vie a été dépensée pour autrui."

En 1865, on demandait à William Booth, l'initiateur de l'Armée du Salut, où il trouverait ses collaborateurs. Il répondit : "Dans les bars et les cafés.". Quelque temps après son arrivée en France, sa fille Catherine, le cœur battant, se sent poussée, avec deux compagnes, dont l'une portait une guitare, à franchir la porte d'un des grands cafés de Paris. Elle se dirige vers le maître des lieux et lui demande la permission de chanter. Le trio fait entendre un cantique exécuté avec un tel talent et une telle âme qu'un silence admiratif s'établit dans la salle. Les paroles étaient des plus simples :

« Le ciel est ma belle patrie, les anges y font leur séjour. »

Le soldat qui lutte et qui prie  
Y sera bientôt à son tour."

Visant à établir l'œuvre sur des bases solides, Catherine crée rapidement des centres de formation pour officiers, c'est-à-dire pour des jeunes gens et des jeunes filles qui, après une formation de deux mois à Paris ou à Genève, entrent à plein temps dans le combat. Tant comme installation matérielle que comme programme d'études, ces écoles étaient d'une grande simplicité. Tout y tendait à un seul but : mettre les apprentis missionnaires dans un rapport intime et personnel avec leur chef, Jésus-Christ.

Catherine les exhortait ainsi : "Pour ce qui concerne votre propre vie spirituelle, il faut que vous possédiez la sainteté, que vous soyez sauvés de tout, non seulement du mensonge, du vol ou de

la colère, mais de l'envie, de la jalousie, de la mauvaise humeur, de la timidité, de l'esprit de critique, de la recherche de soi-même et toutes ses formes. Vous ne pouvez pas combattre le péché avec succès au-dehors tant qu'il existe encore au-dedans... Une fois sanctifiés, vous devez être baptisés de l'Esprit. Que chacun recherche ce baptême, cette onction d'en haut, avant de se lancer dans la bataille..."

Sortant d'une telle formation, dans une sorte de transfiguration, ces jeunes gens étaient capables d'être insensibles à toute contrariété. On leur arrachait parfois des mains le journal "En Avant", on dispersait leurs fanfares en les malmenant, on les poursuivait à coups de cailloux, on vociférait des insanités ou des blasphèmes en les menaçant. Ils continuaient à parler au cœur. C'était souvent les opposants les plus enragés qui, après bien des résistances, cédaient aux influences du ciel, se donnaient à Dieu, et proclamaient leur joie d'être "sauvés". Certains devenaient officiers à leur tour.

En 1895, Catherine écrivit un ouvrage en deux volumes intitulé "Miracles". Elle y raconte des dizaines de sauvetages d'ordre physique et moral. Des fils prodigues, des prostituées - pour lesquelles trois centres de relèvement seront ouverts -, des buveurs, des adultères, des fugueurs, des mères célibataires, des chômeurs, des orphelins, des jeunes filles arrivant à Paris et cherchant un logement, des vagabonds, tous ceux-là et d'autres encore vont pouvoir, en quelques années, recevoir un secours. Comme son père en Angleterre, Catherine fut sur le continent l'initiatrice de cette œuvre. Elle en avait l'étoffe.

A dix-sept ans, son activité était déjà intense, non seulement à Londres, dans les quartiers miséreux, mais dans d'autres villes où la conduisaient ses campagnes d'évangélisation. A vingt-deux ans, elle était déjà l'une des principales forces spirituelles de l'Angleterre. Ses dons éclatants, ses talents, sa beauté aussi, à laquelle, il faut le reconnaître, elle devait une part de ses succès, auraient pu exalter une fierté orgueilleuse. Mais on n'en constatait point. Elle-même disait : "Loin de moi l'insupportable vanité de croire que c'était moi qui subjuguais les foules ! Que suis-je, moi ? Poussière et cendres .... Mais en moi, en mes camarades, brûlait un feu, le feu qui consumait Jésus Lui-même quand il foulait le sol de notre terre. Nous montrions aux multitudes Son divin visage, Sa patience inlassable, Son amour infini.... Et Lui, en retour, nous donnait la victoire sur le monde."

Avant de quitter la France pour poursuivre son combat en Hollande, l'anglaise Catherine Booth disait : "La France possède en elle des éléments n'appartenant au même degré à aucun autre peuple de la terre : un élan, une générosité, une capacité de s'élever jusqu'au sublime là où elle est convaincue. Elle est sincère, enfant si vous le voulez ; terriblement indulgente pour tolérer le vice, mais inexorable jusqu'au dédain pour l'hypocrisie... Dire que cette nation ne veut pas de religion est une erreur, mais elle veut la vraie. "



# **Samuel Logan Brengle (1860- 1936)**

**L'Homme Humble Utilisable  
par Dieu Compilé par  
Ensemble Rebâtissons la  
Maison**



Samuel Logan Brengle servit l'Armée du Salut pendant plus de quarante ans.

Jeune homme, possédant un cœur pour l'évangélisation et le ministère, il refusa la proposition tentante de devenir pasteur d'une église de très grande renommée, et à la place il se porta candidat au service dans l'Armée du Salut.

William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut, avait choisi comme slogan : "Feu et Sang". Studebaker, le fabricant de wagons et de voitures, se tenait un jour à New Castle, en Pennsylvanie, à la fin de l'année 1890. Il était en train de dire au revoir à un jeune homme qui était l'orateur en milieu universitaire le plus brillant des Etats-Unis. Il s'appelait Brengle. Studebaker lui serra la main et lui dit : " Brengle, je souhaiterais être aussi certain de devenir président des Etats-Unis que je suis certain que vous deviendrez l'Archevêque de Canterbury." Studebaker et son ami avaient des camarades à l'université. Studebaker, le pauvre, n'est devenu que millionnaire. Le jeune homme avec son talent d'orateur, partit et déposa tout cela au pied de Jésus.

Il alla à Londres et au quartier général de l'Armée du Salut, tout épuisé ; cela lui avait pris quatre semaines pour s'y rendre par bateau.

- "Voyons, qui êtes-vous ?" demanda William Booth.

- "Je suis Docteur Brengle."

- "Docteur Brengle ?"

Ils n'avaient pas besoin de médecins ; leur théologie n'était pas malade. William Booth lui fit les remontrances suivantes : " Brengle, vous faites partie des classes dangereuses. Vous avez été votre propre patron pendant si longtemps que je ne pense pas que vous voudrez vous soumettre à la discipline de l'Armée du Salut. Nous sommes une armée et nous exigeons l'obéissance." Sans se laisser impressionner, Brengle rejoignit l'Armée en 1887, et fut rapidement envoyé travailler à laver les bottes dans une cave miteuse :

- "D'où venez-vous ?"

- "J'ai entendu dire que le Saint-Esprit est ici. J'ai traversé l'Atlantique, je veux être rempli du Saint-Esprit. Je ne suis pas dépendant de ma théologie, de mon savoir. J'ai beaucoup d'érudition, mais j'ai besoin de Feu, j'ai besoin de Feu, j'ai besoin de Feu !"

William Booth dit : "Vous avez visé juste. Demain matin, à cinq heures, vous allez polir les chaussures de cinquante étudiants."

Et aucun d'eux n'avait une seule jambe. Il y avait cent grosses bottes allongées ! Et il était hors de question de les asperger d'eau : il fallait les polir !

Après un certain temps, il s'interrogea sur l'utilité de cet apparent gaspillage de son temps et de ses talents. Tenté dans son cœur de chercher une rapide promotion, il pria : "Seigneur Dieu, est-ce que je suis en train d'enterrer mes talents ? Est-ce là la meilleure chose qu'ils puissent faire pour moi à l'Armée du Salut ? Est-ce que je suis fou ?" Aussi rapidement qu'il avait demandé, la réponse lui vint alors qu'il voyait dans son esprit Jésus s'agenouiller et laver les pieds des disciples – son propre Seigneur accomplissait une tâche aussi peu "importante".

Des années plus tard, Brengle écrirait à propos de cette période des bottes étincelantes : "C'était le meilleur apprentissage que j'aurais pu avoir. Je mettais en pratique l'humilité. Cette expérience me conféra dans la main une clé pour déverrouiller les cœurs des personnes modestes dans le monde entier dans les cinquante années qui suivirent ! ... C'est là que Dieu m'a enseigné une leçon de patience."

Ils n'avaient pas ouvert la porte en disant : "Nous attendions un homme comme vous pour venir enseigner sur le livre de la Révélation. Nous aimerais que vous dirigiez la réunion de prière demain matin" Ils lui avaient dit : "Mets la main dans la pâte." Brengle l'avait fait. Et il s'était attendu à Dieu, et Dieu l'avait rempli du Saint-Esprit.

Plus tard, on demanda à une personne sourde après une des réunions de Brengle pourquoi elle s'était avancée jusqu'à l'autel si elle n'avait pas pu entendre le message. Elle répondit :

-"Parce que j'ai vu ce que jamais je n'ai vu chez un prédicateur de toute ma vie." -"Qu'était-ce ?"

-"J'ai vu la beauté de Jésus en lui pendant qu'il prêchait. Je ne sais pas ce qu'il disait, mais je savais qu'il y avait quelque chose en lui que je n'avais pas !"

Brengle apprit sur le champ les véritables qualifications requises pour la personne que Dieu peut utiliser. Et alors qu'il marchait dans ces choses, il arrivait que ceux qui le connaissaient se souvenaient de lui comme d'un puissant évangéliste qui aimait profondément et servait l'homme de la rue.



# Amy Carmichael **(1867-1951)**

## Une Vie d'Abandon par IN TOUCH MINISTRIES

La vie d'Amy Carmichael est un modèle de consécration désintéressée au Sauveur, d'une vie de discipulat et d'abandon. Elle vécut pour une seule raison, et cette raison était de faire connaître l'amour de Dieu à ceux qui étaient emprisonnés dans les plus profondes ténèbres. Elle naquit au Nord de l'Irlande en 1867 et était l'aînée d'une famille de sept enfants.

La mort prématurée de son père lorsqu'elle avait huit ans eut un profond effet sur elle, l'amenant à penser sérieusement à son avenir et au plan de Dieu pour sa vie.

Des années avant qu'elle devînt missionnaire, Dieu lui donna un aperçu du travail qu'elle aurait un jour. Son premier chuchotement survint un dimanche matin d'hiver tandis que la famille revenait à la maison après le culte à l'église. Amy et ses frères observaient fixement une vieille dame qui portait un lourd paquet. Elle écrit qu'elle ressentait une terrible et écrasante envie de l'aider mais aussi un sentiment d'embarras. "Cela signifiait faire face à toutes les gens respectables qui, comme nous, étaient sur le chemin du retour. Ce fut un moment affreux. Nous étions seulement deux garçons et une fille, et pas du tout des chrétiens

exaltés. Nous détestions faire cela. Nous étions tout rouges de colère (du moins nous nous sentions rouges de colère, âme et corps) et nous continuâmes à marcher péniblement, un vent humide soufflait autour de nous et souffletait aussi les haillons de cette pauvre vieille dame, jusqu'à ce qu'elle ressemblât à un paquet de plumes et que nous nous trouvions confus au milieu de tout cela."

Comme ils passaient devant une magnifique fontaine victorienne, elle entendit les paroles de 1 Corinthiens 3 :12-14 dans son esprit : "Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révèlera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. " Elle se retourna pour voir qui était là, mais il n'y avait personne – il n'y avait que le bruit de l'eau de la fontaine et le rire de quelques passants. Avant ce moment-là, Amy Carmichael admettait qu'elle se préoccupait de sa vie sociale. Cependant, maintenant il apparaissait que Dieu l'appelait à "construire certaines choses avec Lui. "

### **La Main de Dieu**

En septembre 1886, la famille Carmichael se rendit à Glasgow en Angleterre pour assister à une conférence à Keswick, dans le district de Lake. Ce fut là qu'Amy Carmichael sentit la main de Dieu sur sa vie.

Le but de la conférence était de promouvoir la sainteté ou la " vie chrétienne plus élevée. " Amy écrit : " La salle était remplie d'une

sorte de brume grise, très sombre et froide. J'étais venue à cette réunion, à moitié craintive et à moitié animée d'un certain espoir. Allait-il y avoir quelque chose pour moi ? ... Le brouillard dans la salle semblait me heurter de son humidité. Mon âme était dans un brouillard. Le président de la session se leva alors pour la prière finale... " Ô

Seigneur, nous savons que Tu es capable de nous garder de la chute.' Ces paroles me trouvèrent. C'était comme si elles étaient de feu. Et elles brillèrent pour moi. "

Amy Carmichael réalisa que rien ne pouvait être plus important que de vivre sa vie pour Jésus-Christ qui, sans aucune possession terrestre, avait donné Sa vie même pour elle. Elle savait qu'il l'appelait à en faire de même et à lui donner tout d'elle-même. Cela signifiait qu'elle devait " mourir au monde et à ses applaudissements, à ses habitudes, ses modes et ses lois."

En 1895, elle fut envoyée par l'Eglise d'Angleterre Zenana Missionary Society à Dohnavur, en Inde, où elle servit Dieu pendant 56 années comme une servante consacrée. La majeure partie de son travail là-bas consistait à secourir des enfants qui avaient été consacrés par leurs familles aux prostituées du temple. Amy Carmichael se rappelait souvent l'image de la vieille dame portant seule son lourd paquet. Elle réalisa que Dieu lui avait donné un amour pour ceux qui dans le monde étaient jugés indignes d'amour. C'était le débordement de cet amour que Dieu utilisa pour démarrer la Communauté Dohnavur en Inde qui devint un endroit sûr et un refuge pour les enfants du temple.

Plus d'un millier d'enfants furent sauvés de la négligence et des abus durant la vie d'Amy. A leurs yeux, elle était connue sous le

nom d'» Amma ", ce qui signifie mère en langue Tamoul. Le monde était souvent dangereux et rempli de stress.

Toutefois, elle n'oublia jamais la promesse de Dieu de " les garder en toutes choses. "

" Il y avait des jours où le ciel devenait noir pour moi à cause de ce que j'avais entendu et ce que je savais être vrai... Quelquefois, c'était comme si je voyais le Seigneur Jésus-Christ s'agenouiller seul, tout comme Il s'était agenouillé il y a longtemps sous les oliviers... Et la seule chose que celui qui se mettait en souci pouvait faire, c'était d'aller tout doucement s'agenouiller à Ses côtés, afin qu'Il ne fût pas seul dans Sa douleur pour les petits enfants. "

Elle était un écrivain prolifique avec 35 livres publiés sous son compte. Dès son enfance, Amy avait manifesté ses talents d'écrivain. Cependant, après un tragique accident en 1931, elle passa la majorité de son temps confinée dans le complexe de la Communauté Dohnavur.

Obéissance, engagement total, et désintérêt furent les caractéristiques de la vie d'Amy Carmichael. Dans un monde où la pensée de vivre sa vie pour Jésus Christ par-dessus toutes autres choses s'évanouit rapidement, elle demeure un exemple lumineux et toujours brillant de celle dont l'unique existence était consacrée à son Seigneur et Sauveur bien aimé.

Il se peut que Dieu vous emmène ou non, comme Il l'a fait avec Amy Carmichael, dans quelque pays lointain. Néanmoins, Il a sûrement un plan pour votre vie – celui de vous utiliser comme Sa lumière d'espérance éternelle et de pardon aux autres.

Demandez-Lui de rendre Sa volonté parfaitement claire. Les récompenses de Dieu ne sont pas basées sur des exploits humains ou le succès financier. Elles sont accordées, bien plutôt, à ceux qui " construisent certaines choses avec Lui " et se consacrent à Christ à travers une vie d'obéissance et de piété désintéressée



# LES HÉROS DE LA FOI

Le chef de l'Eglise Yéhoshoua Mashiah (Jésus Christ) n'a pas cessé d'envoyer les apôtres et prophètes après l'époque de l'Eglise primitive comme beaucoup le croient. Au contraire, il a toujours continué de visiter la terre, à manifester sa sagesse infiniment variée au travers de l'Eglise qu'il s'est acquise par son sang et il le fera jusqu'à ce qu'il enlève son Eglise. Et même après cela il se souviendra toujours de son alliance en tendant davantage la main à ceux des temps fâcheux, c'est même là la preuve de sa toute puissance.

C'est à cause de cette fidélité du Seigneur, que nous avons entrepris de recueillir et mettre en ordre l'histoire d'hommes et de femmes (pas tous bien sûr) qui se sont laissés utilisés par Yéhoshoua Ha Mashiah (Jésus Christ) pour manifester sa gloire et produire un réveil après ceux de l'époque des premiers chrétiens.

Bien évidemment, le but de ce travail de recueil des héros de la foi n'est pas de glorifier ces grands hommes de réveil ou de dire aux chrétiens de mettre en eux leur foi, non plus de suivre les courants religieux fondés par certains d'entre eux, car bien que tous ces hommes et femmes aient marqué leur siècle, il laisse à regretter la fin de certains d'entre eux ou de leur ministère [Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement...Ecclésiaste7 :8].

Au contraire, nous voulons montrer aux humains comment notre Elohim est vivant dans tous les âges et que dans votre époque vous pouvez être celui/celle ou ceux par qui il peut passer pour répandre son réveil dans votre entourage (famille, lieu de service, quartier,village, ville, pays ou continent) et s'inspirant de ces héros, leur vie de prière, leur foi, leur persévérance, leur faiblesse, leur renoncement, leur amour pour Adonaï et l'appropriation des intérêts de Yahweh au détriment des leurs.



Edition : OES Printing House  
[www.oeuvredusalut.org](http://www.oeuvredusalut.org)  
 [yeshu@lovers](mailto:yeshu@lovers)



Strictement interdit à la vente

6 176000 124535

